

JANVIER						
D	L	M	M	J	V	S
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

LE CLAIROIR

FEVRIER						
D	L	M	M	J	V	S
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

VOL. XXXVI — No 4

SAINT-HYACINTHE, 24 JANVIER 1947

[Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.]

PRIX: 5 cents

Réflexions sur la citoyenneté

Par A.-R. BOWMAN

La décision rendue par le Conseil Privé sur la souveraineté du fédéral, en matière constitutionnelle, appelle quelques commentaires. Trop de gens, en effet, ne semblent pas bien saisir le sens de ce jugement qui ne fait que constater un état de fait, correspondant à une évolution non seulement politique, mais encore constitutionnelle, dans le domaine impérial.

Trop de gens aussi, saisisant une occasion de pêcher en eau trouble, tentent de donner une interprétation entièrement fautive à ce très important jugement, suite logique du Statut de Westminster. Il faut tout ignorer de l'histoire constitutionnelle anglaise, et plus tard britannique — puisqu'il n'y a pas de constitution écrite pour interpréter comme on le fait dans certains milieux le statut de la nationalité.

Il y a des gens qui ne pardonnent pas au gouvernement actuel d'avoir décrété la nationalité canadienne, parce que cette mesure prive maintenant l'Opposition d'un magnifique cheval de bataille. D'où une mauvaise humeur compréhensible.

Les mêmes gens, qui ne pêchent pas par la bonne foi, affectent de critiquer une mesure qu'ils réclamaient jadis avec insistance. En même temps, ils tentent de semer la confusion dans l'esprit du public en laissant croire que le fait d'être citoyen britannique est incompatible avec la citoyenneté canadienne.

C'est justement sur ce point qu'il importe de donner quelques éclaircissements.

Au contraire de ce que prétendait une école politique aussi mal avisée que mal informée, la citoyenneté britannique au Canada ne signifie nullement et n'a jamais signifié la citoyenneté anglaise. Cette dernière est intransmissible, inextensible, comme le prouvent les différences presque subtiles qui existent dans la composition de la vénérable Chambre des Lords. Avec l'accroissement territorial du royaume, le nom a changé: Grande Bretagne, d'abord, après l'incorporation de l'Ecosse, Royaume Uni, après celle de l'Irlande. Tous les habitants étaient sujets du roi, tout en conservant leur nationalité propre. Les colons restaient des colons, ce qui explique des différences notoires de traitement, pendant la période d'expansion outre-mer.

Celle-ci une fois accomplie, on s'est trouvé en face d'un empire, avec une Majesté britannique d'abord (la reine Victoria) puis avec une confédération britannique, dont les éléments occupaient des places diverses dans la hiérarchie impériale, suivant leur statut.

J'emploie à dessein le mot statut pour empêcher la confusion qui pourrait se faire dans l'esprit du lecteur si j'employais le mot qui convient réellement: constitution.

Car le statut des différents membres de l'empire n'est qu'un résultat de l'évolution constitutionnelle, c'est-à-dire d'une masse de précédents, d'arrêts, de jugements, de lois, aussi bien en Angleterre que dans les pays en question.

Pendant assez longtemps la situation est restée volontairement vague, mais le fait s'est presque immédiatement affirmé: il y a eu des nationalités différentes au sein de l'empire. La législation naît de ce fait et confirme cet état de choses, et le Statut de Westminster en est un.

Aussi est-ce une profonde erreur, voulue ou involontaire, que de parler de double nationalité. Jusqu'au moment où le Canada a touché sa majorité politique, les habitants étaient de simples sujets britanniques, du fait de l'allégeance au roi. Par ailleurs, ils étaient des colons sans statut bien fixe, mais avec un minimum de droits qui appartenait ipso facto à tous les membres de l'empire. Ils restent des sujets britanniques puisqu'ils sont, constitutionnellement, "sujets" du roi. Ce qui n'est dans le fond qu'une simple appellation. Les Canadiens n'ont jamais été anglais et ne sont pas en passe de le devenir. Ils sont simplement britanniques, en tant que membres de l'empire, comme les Anglais le sont au même titre, ou encore les Écossais ou les Australiens.

On ne voit donc pas le rapprochement que certains font entre l'abolition possible des appels au Conseil Privé et la nouvelle citoyenneté.

Si le Canada le désire, il pourra conserver ces appels, qui ne sont nullement un signe de sujétion politique, du fait que le tribunal est strictement impérial et non pas strictement anglais. Du reste c'est justement parce que l'on n'a jamais considéré les habitants des colonies et des dominions comme de simples citoyens anglais que leurs appels, au lieu d'être transmis au Comité judiciaire de la Chambre des Lords, passent au Comité judiciaire du Conseil Privé qui, théoriquement et constitutionnellement, ne dépend que du roi.

Ce que les adversaires de la mesure ne peuvent digérer, c'est le fait que, maintenant, le fédéral pourra amender la Constitution et pourra déclarer la Cour Suprême comme tribunal de dernier ressort. L'autonomie des provinces a toujours été respectée par le Conseil Privé, parfaitement au courant de l'évolution politique du pays. Cette autonomie, il n'y a pas de doute que le fédéral la respectera. Mais encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle autonomie. Il ne saurait être question de tolérer le sabotage lent et systématique de l'Etat fédéral, formellement reconnu comme pays indépendant, quoique membre de l'empire britannique. Ce sabotage, c'est l'oeuvre de l'Opposition qui cria si longtemps contre les appels au Conseil Privé, en voulant y voir une preuve de sujétion "anglaise", et qui déplore la possibilité de la suppression des mêmes appels, maintenant qu'elle devine quelques amendements constitutionnels susceptibles de mettre un frein à cette balkanisation du Canada.

SUR LA MORT D'UN GRAND PARMIL LES NOTRES

Par T.-Damien BOUCHARD

Une tombe vient de se fermer sur la dépouille du Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.

Cette bière, suivant les désirs exprimés par celui dont elle contient les restes mortels, devait être modeste. Le cardinal Villeneuve, comme tous les gens intelligents, était un humble appréciant à leur juste valeur les vanités de ce monde. Il avait le sang bouillant, il était agressif et sa compréhension des choses de la vie temporelle des siens, concordait avec les aspirations de notre jeunesse nationaliste du premier quart du présent siècle. Comme il servait honnêtement et efficacement, au point de vue matériel, la cause d'un groupe décidé à faire flèche de tout bois, à profiter de l'aide de tous ceux qui tendaient à détruire l'esprit ayant édifié l'un et l'autre de nos deux grands partis pour reconstruire une organisation politique à tendances nouvelles, on entourait le Père Villeneuve d'une auréole qui le mettait, malgré lui sans doute, en vedette sur la scène publique. C'est pourquoi des gens enclins à prendre les apparences pour des réalités furent portés à juger un modeste pour un présomptueux. Ils ne voyaient pas les tireurs de ficelle qui, pour avancer leurs affaires politiques, mettaient en évidence chaque mot et chaque geste de tout clerc comme de tout laïque, qui pouvaient faire progresser leur cause.

Il m'a été donné, en mes qualités officielles, de le rencontrer de près quelquefois, alors que ses grandes vertus religieuses l'avaient porté aux plus hauts sommets de la hiérarchie catholique.

Revêtu de la pourpre et de l'or des vêtements des Princes de l'Eglise, il m'a toujours semblé ne supporter ces splendeurs que par esprit de devoir et de discipline ecclésiastique. Il ne me parut jamais aimer le faste et la parade. Il n'est pas étonnant qu'il ait demandé, dans l'expression de ses dernières volontés, qu'on lui fasse les funérailles les plus simples possible tout en respectant les règlements liturgiques.

Il lui était resté dans l'âme quelque chose de plébien et c'est ce qui lui donnait cette emprise sur les jeunes de son temps. Fils de simple cordonnier, comme d'ailleurs je le suis moi-même, il aimait toujours les masses populaires; il se plaisait à leur contact et toujours il voulut leur être utile.

Si nous avons eu une origine commune, nous avons grandi dans des milieux différents et c'est ce qui explique nos divergences d'opinions sur les devoirs temporels des Canadiens d'origine française dans le but de maintenir leurs positions présentes et d'assurer leur avenir.

Lorsque le Père Jean-Marie-Rodrigue revêtit la pourpre cardinalice, sous le fardeau des lourdes responsabilités qu'il assumait, il sut mettre un tempérament nécessaire au zèle intempestif de ceux qui restaient aveuglés par des passions politiques devenues excessivement dangereuses pour la paix dans notre province.

Plusieurs de ceux qui, anciennement, le portaient aux nues parce que ses vues exprimées en public sur les questions temporelles servaient si bien leurs visées électorales, ne se gênaient pas de le critiquer sévèrement dans leurs réunions intimes. On le blâmait d'avoir abandonné ce qu'ils appelaient la lutte pour la prépondérance française dans notre province. Le fanatisme empêchait les chefs de notre groupe séparatiste de prévoir la catastrophe imminente qui devait survenir aux pays totalitaires ayant mis le monde à feu et à sang pour détruire la liberté humaine.

Nul doute que l'amertume qu'il ressentit de cette lutte sourde de ses anciens partisans, fut une des causes de l'ébranlement de son système nerveux. Ébranlement qui provoqua chez lui les crises cardiaques devant le conduire à la tombe. Il avait charge de l'Eglise et il fit son devoir comme il le comprenait, sans se soucier de l'interprétation qu'on donnerait à ses actes qui pouvaient paraître étranges même à des amis d'hier.

Je n'ai jamais partagé l'idéologie politique du Cardinal défunt. Fils de prolétaire comme lui, j'ai grandi dans un milieu différent du sien et m'étant heurté les pieds à toutes les aspérités du chemin raboteux de la vie ordinaire, mon expérience a été tout autre que la sienne. Je crains pour les miens ce qui tend à les isoler dans un petit coin du nord de notre continent. Je ne vois de prospérité et de bonheur pour eux que s'ils restent des membres loyaux de la grande famille canadienne, pour aspirer finalement à faire partie intégrale de la plus grande famille humaine. J'ai combattu tout ce que j'ai cru de nature à entraver cet idéal probablement irréalisable dans sa plénitude, mais non dans une bonne partie.

A un certain moment, cette lutte m'a valu la censure de celui qui repose maintenant dans sa tombe. Il a fait son devoir comme sa conscience le lui a dicté. Je m'attendais à ces foudres. Quelque dures qu'aient été leurs conséquences, conscient d'avoir moi aussi accompli mon devoir, je les ai acceptées comme le tribut que doivent payer occasionnellement ceux qui prennent des positions dangereuses pour être utiles à leurs concitoyens. Le chef incontestable de ceux qui ont inspiré les idées politiques du grand défunt, M. Henri Bourassa, en connaît quelque chose puisque lui aussi, au déclin de sa carrière, il a été l'objet, pour des causes que j'ignore, de réprimandes publiques de la part du Cardinal Villeneuve. La Providence a voulu que nous n'en soyons pas morts ni l'un ni l'autre.

Je n'ai gardé aucune amertume de cet incident marquant de ma carrière publique. Il n'a touché que mes relations sur des matières purement temporelles avec le grand défunt. Dans le domaine spirituel qui est le propre de l'Eglise, le Cardinal Villeneuve restera au rang de nos plus illustres prélats.

Paix dans le Ciel à ce prêtre de bonne volonté.

Les appels au Conseil privé

Par André FALLIÈRES

Au cours de la prochaine session fédérale, le gouvernement King proposera vraisemblablement un projet de loi, abolissant les appels au Conseil Privé. Depuis de nombreuses années, la suppression des appels à ce tribunal impérial a fait l'objet de débats, tant à la Chambre des Communes qu'à l'Assemblée législative de Québec. Dans un éditorial du 14 janvier, la Gazette se déclarait favorable au maintien des appels au Conseil Privé, tandis que le Montreal Star ne voyait aucune objection sérieuse à ce que la Cour Suprême du Canada rendit des jugements définitifs.

Au mois d'avril 1945, le député provincial de Beauharnois avait soulevé à l'Assemblée législative un débat sur la suppression des appels au Conseil Privé. MM. Omer Côté, Antonio Talbot et Jean-Paul Sauvé prononcèrent des discours contre l'abolition des recours au Conseil Privé et le 2 mai 1945, par un vote de 45 à 36, l'Assemblée législative rejetait la motion de M. Lemieux. Tous les députés libéraux avaient voté en faveur de la suppression des appels au Conseil Privé.

L'abolition des recours au Conseil Privé est un aboutissement logique du statut de Westminster. Cette législation donnait une sanction effective aux recommandations des conférences impériales de 1926 et de 1930. Elle consacrait l'abrogation de la suprématie législative du Parlement de Grande-Bretagne, le contrôle exclusif et illimité du Parlement canadien en matière de marine marchande. Le statut de Westminster reconnaissait aussi la juridiction législative extra-territoriale des Dominions et la suppression du pouvoir de désaveu par Sa Majesté des lois des Dominions.

Les nations britanniques voulaient en même temps prouver au monde que l'association et la coopération ne signifiaient pas l'absorption et que dans cette grande société, chaque pays conservait son individualité propre et l'organisation qui lui convient. Les Dominions démontraient d'une façon éclatante que la seule véritable union entre démocrates se trouvait dans l'entière liberté, tant du fonctionnement de leurs institutions respectives que de leurs relations entre elles et avec l'étranger.

Dans une conférence remarquable, Ernest Lapointe avait exposé en 1932 la véritable doctrine libérale sur ce point. "Je ne puis trouver une seule raison justifiant le Canada d'être le seul pays au monde de son rang, sa population et son intelligence, à confesser son incompetence à décider lui-même ses conflits judiciaires. Notre magistrature et notre barreau n'ont rien à envier à ceux d'aucun autre pays." Voilà en quels termes Ernest Lapointe, un des plus illustres champions de l'autonomie canadienne, revendiquait l'abolition des appels au Conseil Privé.

Répondant à ceux qui prétendent que le Conseil Privé avait toujours su protéger les droits des minorités, Ernest Lapointe rappelait les conflits scolaires du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de l'Ontario pour démontrer que la Cour Suprême présentait à ce sujet de meilleures garanties que le Conseil Privé.

Dans un discours qu'il prononçait le 4 mai 1945 à l'Assemblée législative, M. Duplessis déclarait que les juges de la Cour Suprême, étant nommés par Ottawa, ces derniers ne pouvaient faire autrement que de vivre dans une ambiance centralisatrice, alors qu'on avait vu à maintes reprises le Conseil Privé décider en faveur des provinces.

Cette prétention n'est pas conforme aux faits. Pourquoi les juges de la Cour Suprême du Canada ne seraient-ils pas compétents pour décider en dernier ressort des conflits de juridiction entre le pouvoir central et les provinces? On a vu, à maintes reprises, la Cour Suprême décider en faveur des provinces et ce n'est pas parce qu'un juge est nommé par Ottawa, qu'il doit nécessairement donner raison au fédéral. D'ailleurs tous les juges de la Cour d'Appel et ceux de la Cour Supérieure reçoivent leur nomination du gouvernement central. M. Duplessis voudrait-il nous faire croire que seuls les magistrats nommés par l'Union Nationale sont impartiaux. C'est chercher à créer un état d'esprit dangereux que de laisser entendre que tous les juges des tribunaux fédéraux ne peuvent rendre des décisions impartiales dans un conflit entre le gouvernement central et les provinces.

Aux Etats-Unis, la Cour Suprême est le tribunal qui décide en dernier ressort de la constitutionnalité des lois fédérales et des mesures législatives passées par l'un des quarante-huit états. Pourquoi n'en serait-il pas de même au Canada? C'est le gouvernement d'Alexandre Mackenzie qui en 1875 a créé la Cour Suprême du Canada. Sur ce tribunal siègent des juristes appartenant à toutes les parties du pays. M. Thibodeau Rinfret, un des juristes canadiens les plus distingués, préside la Cour Suprême du Canada. M. Duplessis qui ne cesse de poser au champion des Canadiens-français, n'a-t-il pas autant confiance à un de ses compatriotes qu'à un membre du Conseil Privé d'Angleterre, pour interpréter la constitution canadienne?

On s'est plaint à maintes reprises de la lenteur des procédures devant les tribunaux supérieurs. L'abolition des appels au Conseil Privé contribuera à rendre la justice plus expéditive et moins coûteuse. Le Canada étant devenu une grande nation qui a pris conscience d'elle-même, doit posséder des tribunaux qui décident en dernier ressort tout conflit qui a pris naissance dans les limites de ses frontières.

PROTEGEONS NOS INTERETS

Par E.-Charles HAMEL

En mars et avril prochains, des délégués du gouvernement canadien prendront part à une conférence, en Europe, avec les représentants de seize autres nations. Les décisions prises à cette conférence pourront influencer, pour des années à venir, l'emploi et le commerce dans le monde; nul ne saurait donc, au Canada, s'en désintéresser. Le sort d'industries locales, la prospérité de certaines de nos municipalités, le revenu d'une partie de notre population, peuvent se trouver affectés par certaines de ces décisions. Il importe donc que les intérêts canadiens soient fermement protégés par nos délégués. Et pour cela, il faut que ceux-ci, avant leur départ, sentent qu'il existe en notre pays un courant d'opinion bien déterminé. Il faut que nos délégués sachent que

(Suite en page 8)

A TOUTES LES SAUCES

Par Amédée GAUDREAU

Les propagandistes de l'Union Nationale, aussi bien que le chef de ce régime, M. Duplessis, prennent plaisir à mêler politique et religion. Sous le couvert d'une telle tactique, ils se proclament les valeureux défenseurs de toutes les valeurs spirituelles, alors qu'ils ne cherchent plutôt qu'à masquer leurs agissements dictatoriaux dans notre province. L'affaire Roncarelli en a fourni une nouvelle preuve.

Depuis près de deux mois, ce restaurateur de Montréal a été privé de son permis de vente de liqueurs alcooliques par un arrêt aussi inique qu'injustifié du gouvernement Duplessis. Le prétexte invoqué? Roncarelli avait accepté de cautionner en faveur de Témoins de Jéhovah arrêtés pour activités séditionnaires.

(Suite en page 8)

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe,
en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec
sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873,
paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème
Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 601
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: \$2.00 par année
Ailleurs au Canada: \$3.00 " "
Etats-Unis et étranger: \$3.50 " "
Abonnements de soutien: \$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement
au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera person-
nellement réception.

IL NE TIENT QU'À NOUS DE RETIRER 600 MILLIONS DU TOURISME AMÉRICAIN

C'est la perspective que révèle aux Canadiens l'hon. J.-A. MacKinnon, ministre fédéral du Commerce et de l'Industrie. — "Notre pays, empire touristique". — Québec possède des avantages particuliers. — A Montréal de s'assurer la part du lion!

par Georges LASNIER

Un congrès de l'hôtellerie et des services auxiliaires, tel que celui tenu à Montréal la semaine dernière, est certes cent fois, mille fois plus utile que ces congrès saint-Jean-baptistes, lauriers et autres fadaïses nationalo-politiques dont on essaie de régaler les Canayens à cœur d'année, n'en déplaise au chanoine Lionel Groulx, à M. André Laurendeau et autres saliveux soûl-disant patriotes. Comme il fallait s'y attendre, le tourisme a fait les frais des peu nombreux mais substantiels discours prononcés pendant les trois jours du congrès. Trois jours, pensez donc! Ce que nos jaccasseurs, nos jaboteurs, nos ventrioloques les auraient remplis de palabres, de jérémiades et de fouteuses sur notre mission providentielle et nos immortelles traditions! Un Antoine Rivard, C.R., lumière du barreau québécois, en aurait profité pour exalter l'ignorance et la pauvreté que nous ont léguées nos pères... au lieu de prononcer une seule parole pratique.

L'hon. James A. MacKinnon, ministre fédéral du Commerce et de l'Industrie, le premier invité d'honneur à prendre la parole, au lieu de se perdre dans de longues considérations sur l'unité des races et le respect dû aux croyances, aborda sans tarder les problèmes hôtelier et touristique, si intimement reliés l'un à l'autre. Après avoir déclaré que le gouvernement fédéral désire augmenter son aide financière à l'industrie canadienne du tourisme, de même que coopérer étroitement avec les agences de tourisme des provinces canadiennes, il a révélé que le fédéral entend octroyer une somme de \$650,000 à cette industrie, soit la plus large contribution gouvernementale encore connue au Canada. En 1934, lorsque le premier comité du Sénat fut formé pour étudier les problèmes de l'industrie touristique, la contribution du gouvernement ne s'élevait qu'à \$150,000.

"C'est essentiellement une industrie de temps de paix, continue le ministre. Elle est aussi une industrie plus humaine que toute autre. Un touriste satisfait est la meilleure annonce possible pour le pays qu'il a visité. De plus, cette industrie favorise la paix mondiale plus que tout organisme en étant le meilleur instrument de rapprochement entre les peuples, quand la guerre non seulement restreint les activités de cette industrie, mais porte atteinte à sa base même. En temps de guerre, les conditions de transport sont tellement défavorables qu'elles découragent toute idée de voyage civil."

Ambitionnons d'attirer six cent millions

M. MacKinnon souligne que les restrictions imposées, d'une grande importance pour la conduite des hostilités, disparaissent avec rapidité. Après avoir été captif pendant la guerre, le touriste est heureux de reprendre les grandes routes et d'aller respirer l'air du voisin. C'est ainsi que le Canada a accueilli dix millions de touristes en 1946, la meilleure saison touristique encore vue au pays. Chaque Canadien bénéficie directement ou indirectement de l'argent dépensé par les visiteurs étrangers. Le touriste paie comptant pour la nourriture et le service, et les bénéfices de ces transactions se font sentir dans toute notre économie. Même les Canadiens qui n'ont jamais vu un touriste reçoivent une part des avantages de sa présence dans le pays. Les fermiers, par exemple, peuvent ne pas prêter beaucoup d'attention aux visiteurs, mais comme les touristes doivent manger, l'argent qu'ils dépensent pour leur nourriture revient indirectement aux fournisseurs de ces produits. Les chiffres publiés à cet effet en font foi.

Saveur Délicieuse

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

Soyons nous-mêmes!

Par Conrad LANGLOIS

Si les droits individuels et la liberté signifient quelque chose, chacun doit pouvoir évoluer dans le sens de ses propres tendances, se réaliser comme il l'entend, devenir de plus en plus soi-même, du moment qu'il n'empêche pas les autres d'en faire autant à leur façon.

La personnalité d'un individu, ou l'originalité d'un groupe, ne peut pas être statique. Nous devons progresser, développer nos talents et nos aptitudes, utiliser nos connaissances et en acquérir de nouvelles, nous adapter aux circonstances, profiter de notre expérience et de celle des autres, de façon à acquérir une philosophie personnelle de la vie qui nous permettra de nous comprendre nous-mêmes, d'intégrer les divers éléments de notre personnalité en un tout unifié, et d'acquiescer le libéralisme, la tolérance, l'humanisme, qui font de nous des êtres sains et équilibrés; ou bien nous nous replions sur nous-mêmes, nous nous isolons, nous croyons notre tranquillité d'esprit menacée par toute doctrine nouvelle, nous nous scandalisons de la conduite de nos contemporains, nous croyons être les seuls à posséder la vérité et nous condamnons les autres, nous les combattons et nous les accusons de nous rendre malheureux, alors que nous sommes les seuls responsables de la personnalité rabougrie dont nous sommes affligés.

Cela vaut pour les groupes aussi bien que pour les individus. Nous voyons des populations s'épanouir librement, rester ouvertes à toutes les acquisitions nouvelles, et accueillir avec reconnaissance tout ce qui peut les aider à progresser, tandis que nous en voyons d'autres se réfugier dans le passé, dans l'isolement, et adopter vis-à-vis de tout ce qui est nouveau ou étranger une attitude méfiante ou farouchement hostile.

Je laisse le lecteur décider lui-même à quelle catégorie appartient notre groupe ethnique et ils s'efforcent de nous garder tels que nous sommes, de nous empêcher d'être influencés par ce qui se passe dans le reste du monde.

Le résultat, c'est que, comme groupe, notre progrès ne s'accomplit que très difficilement, et que souvent, comme individus, nous souffrons de toutes ces restrictions qu'on nous impose, nous ressentons cruellement toutes ces tentatives pour nous empêcher de connaître une vie plus large, plus libre, plus accueillante, plus généreuse.

Un point qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'on peut rendre quelqu'un malheureux, mais qu'on ne peut pas le forcer à être heureux; nous pouvons empêcher quelqu'un de se réaliser, de devenir soi-même, mais nous ne pouvons forcer personne à trouver le bonheur dans un genre de vie que nous lui imposons.

Et si pour nous soustraire à l'obligation d'aider nos gens à s'adapter aux conditions présentes, à se prémunir contre les

Dans les autres domaines, il en va de même. Les services de transport, en particulier, subissent les premiers effets du tourisme. Nos chemins de fer, nos compagnies d'autobus, nos services maritimes et nos compagnies d'aviation sont compris dans ces agences. Les hôtels, les restaurants, les maisons de tourisme, les théâtres et les différentes places d'amusement sont aussi affectés par la même industrie. Des enquêtes ont prouvé que les marchands détaillants de toute catégorie reçoivent au moins un quart de l'argent dépensé au pays par les visiteurs étrangers. Des milliers de Canadiens trouvent un emploi qu'ils ne pourraient se procurer autrement, et cela contribue à la diminution du chômage. Ajoutons que dans notre pays, il n'est plus question de tourisme saisonnier, parce que les sports en hiver, la chasse et la pêche en d'autres saisons attirent les visiteurs d'un bout de l'année à l'autre, à l'encontre des pays du sud, favorisés en hiver seulement.

Les seuls Américains, continue M. MacKinnon, dépensent six milliards par année en voyages. Un dixième au moins de cette somme devrait nous revenir. On y arrivera en incitant les voyageurs à convertir leur court séjour habituel en un séjour plus prolongé par l'offre d'une excellente cuisine, typiquement canadienne, par une exquise courtoisie et enfin une sympathie manifeste en toute occasion.

A Montréal de prendre la part du lion!

C'est ici que le ministre révèle que le gouvernement fédéral disposera d'une somme de \$650,000 pour promouvoir cette industrie fructueuse, qu'il placera des annonces dans 64 quotidiens et 58 magazines américains, qu'il organisera une exposition mobile dans les grandes villes des États-Unis.

"Notre pays est un empire touristique!" s'écrit M. MacKinnon. Seulement, dans ce domaine comme dans les autres, il ne faut pas se figurer que tout viendra tout seul, car il existe de la concurrence. J'ai visité l'Amérique centrale, l'an dernier, et j'ai constaté que les touristes y sont nombreux et qu'on s'organise là-bas pour les bien recevoir. Il invite aussi les Canadiens des diverses provinces à visiter leurs compatriotes des autres provinces, ce qui aura pour effet de promouvoir la bonne entente dans notre pays. Parlant du Québec, le ministre déclare notamment: "Je sais que votre province possède à un degré exceptionnel l'esprit touristique. C'est un fait que le caractère distinct de sa population et que sa manière de vivre ont quelque chose qui charme et qui attire."

Le tableau brossé par le ministre de l'Industrie et du Commerce a quelque chose de très prometteur, comme on voit, et d'autant plus prometteur qu'il reconnaît lui-même que cette industrie est encore en son enfance. Le gouvernement ne recueille des statistiques touristiques que depuis vingt ans, et chaque année, à part les années de guerre, a accusé une progression continue. Lorsque dans notre article du 10 janvier dans *Le Clairon-Montréal*, nous annoncions que le tourisme deviendrait peut-être un jour la plus fructueuse industrie du Québec en particulier, avions-nous tort?

Dans cette manne terrestre, il appartient naturellement à Montréal de s'efforcer de recueillir la plus large part, d'autant plus que Québec, sa principale rivale, si elle continue d'écouter certains réactionnaires, comme elle l'a fait au Jour de l'An, tendra de plus en plus à éloigner les visiteurs. Souvenons-nous de ce chef de police, l'ineffable J.-J. Gagnon, qui a fait tout en son pouvoir, la veille de la Nouvelle Année, pour convertir la Vieille Capitale en cité moyenâgeuse dont les citoyens se seraient abordés avec cette interjection lugubre: "Frère, souviens-toi que la fin de cette année t'enseigne qu'il faut mourir!"

dangers de l'heure, à se renseigner sur toutes les doctrines qui courent le monde, si, pour nous éviter cet effort, dis-je, nous employons uniquement l'autorité, la force, la coercition, la persécution des mesures plus ou moins justes et légales, nous réussirons peut-être temporairement à nous épargner des efforts supplémentaires et à exploiter la situation encore pendant quelques années, mais ce ne sera que partie remise. Les problèmes que nous n'avons pas le courage ou l'intelligence de régler à mesure, et que nous essayons de faire oublier, ils s'accumulent, et ils reviendront à la surface un jour ou l'autre, et, pendant ce temps, le ressentiment et l'hostilité augmentent et le moment n'est peut-être pas loin où nous nous trouverons en face d'une population en révolte, parce qu'au lieu d'enseigner au peuple la vérité, toute la vérité, l'élite aura préféré nous tenir de force dans l'ignorance de toutes les théories de notre époque.

Je lisais ces jours derniers dans un bon journal de Québec cette "royale" affirmation et en caractères gras, s'il vous plaît: Car plus les Canadiens français seront eux-mêmes, meilleurs CANADIENS ils seront. Très bien, et j'en suis. Mais je regrette de dire que je crois sincèrement que ce sont certains des nôtres, certains de nos chefs, qui nous empêchent d'être nous-mêmes, qui nous forcent à rester ce que nous sommes (qui aimeraient nous faire retourner en arrière) et qui nous empêchent d'être réellement nous-mêmes, de nous épanouir librement, et de progresser dans tous les domaines.

Nous ne serons vraiment nous-mêmes que lorsque nous pourrions progresser librement comme individus, que lorsque nous aurons la pleine liberté d'opinions et d'expression. Les Canadiens français ne seront eux-mêmes que lorsqu'ils se seront libérés de toutes les influences, d'où qu'elles viennent, qui les empêchent de s'adapter aux conditions présentes.

LA CORPORATION INAUGURE UNE NOUVELLE PHASE DE VENTE

Avec l'inauguration des ventes par soumission dans des entrepôts où la marchandise peut être inspectée, la Corporation des biens de guerre est entrée dans une nouvelle phase de ses activités commerciales, a annoncé M. E. R. Birchard, vice-président et directeur de la distribution et des ventes.

Une grande quantité de denrées ordinaires déclarées en surplus ont été écoulées par les voies commerciales ordinaires et continueront de l'être; mais, la nouvelle formule mentionnée plus haut a été mise en vigueur pour accélérer la vente des marchandises en mains et des autres produits déclarés en surplus de temps à autre.

Après qu'une vente par exposition a été décidée, les marchandises sont réparties par lots dans un entrepôt ouvert au public. Les lots sont suffisamment petits pour permettre aux acheteurs modes-

tes de faire concurrence aux acheteurs plus importants. Toutes les personnes intéressées peuvent se procurer sur place, des formules de soumission ou elles n'ont qu'à inscrire leur nom et adresse et le montant de leur offre.

Une fois la période d'inspection terminée, un délai supplémentaire est accordé pour l'envoi des soumissions, à la suite de quoi, ces dernières sont comparées et l'offre la plus élevée est acceptée pourvu qu'elle soit raisonnable. Les soumissionnaires sont notifiés de l'acceptation ou du rejet de leur offre selon le cas.

Des unités mobiles spéciales ont été organisées pour s'occuper de ces ventes. Chacune d'elles comprend une section d'information dont les membres circulent parmi le public, prêts à répondre aux questions et à aider les clients éventuels selon les circonstances. Les ventes de ce genre, récem-

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

De La Photo Sur La Ferme

171F



Prise d'un angle inférieur, cette silhouette s'est "imprimée contre" le ciel.

VOICI toute une gamme de suggestions pour vous aider à prendre des instantanés frappants au cours de votre séjour sur la ferme. La terre offre une grande variété de sujets—paysages, animaux, portraits à la bonne franquette, natures mortes—le tout bien à la portée de votre viseur.

Mais utilisez-le à bon escient, ce viseur. Que vous connaissiez ou non les principes de la composition, vous savez tout de même si une photo se présente à vous. Appliquez donc votre appareil sur le sujet et étudiez la photo dans le viseur. Modifiez l'angle, regardez de nouveau. Quand vous trouvez ce qui vous donne le BON effet, croquez sur le vif.

En examinant l'image d'aujourd'hui, vous pouvez comprendre l'application de ces principes. L'angle adopté ici devait nécessairement mettre les chevaux en relief contre le ciel. En photographiant bas, notre ami a capté la perspective du champ en pente. En noircissant le film, un écran a fait ressortir les nuages, pour ajouter de "l'espace".

Jacques Lumière

ment tenues à St Catherines, Ont., et au Cap-de-la-Madeleine, Qué., ont fourni des expériences qui ont amené l'adoption de nouvelles méthodes simplifiées. Ces der-

nières seront mises en application pendant la prochaine vente-exposition qui aura lieu du 14 janvier au 17 inclusivement, à Scarborough, Ont.

Aux amis des idées soutenues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T. Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Par ANDRÉ BOWMAN

Un brillant discours

Parlant du Canada dans une conférence prononcée en fin de semaine à Radio-Canada M. J.-A. Blanchette, député de Compton et whip du parti libéral, après avoir parlé de l'esprit patriotique et éclairé de l'effort de guerre de notre pays, a dit :

Il est allé à la bataille dans le même esprit et, immédiatement après la victoire, il a ramené ses enfants au sol natal et les a dévoués sans retard à l'œuvre immense de la reconstruction. Il est déjà fort avancé dans ce travail, qui se poursuit sans mesquinerie et sans heurts. Sa réputation mondiale s'affermi chaque jour de plus en plus et il a non seulement conservé, mais solidement amélioré, les positions avantageuses de commerce international que lui avait valu son apport à l'effort militaire des peuples libres. Oui, la guerre a révélé la grandeur du Canada au reste de l'univers; mais elle a aussi révélé sa propre puissance et sa formidable capacité de production à ce petit peuple lui-même, ce petit peuple de quelque douze millions! Dans la fumée de la bataille et dans les clameurs de la victoire, ce jeune géant s'est tout à coup découvert et a compris que l'avenir lui appartient, s'il le veut!

Et si, dans ce nouvel alignement des nations, le Canada occupe aujourd'hui une position de tout premier plan, c'est qu'à l'heure du danger il a compris tout son devoir et tous les sacrifices inévitables qui en accompagnent l'exécution; et que, sans peur et sans reproches, il est toujours allé à l'action allègrement. Dès le début des opérations, il n'a pas craint d'être de tous les conciliabules, de s'y affirmer et d'y accepter des rôles chargés de hautes et dangereuses responsabilités. Il était à Bretton Woods; et les jeunes et brillants experts du Département des Finances y firent figure de l'ouverture. J'eus l'honneur d'accompagner l'honorable Hsley et je n'oublierai jamais la fierté que je ressentis en voyant notre délégation dominer, dès le début, la discussion des lourds et nébuleux problèmes de haute finance internationale. Nous avions aussi nos représentants à Dumbarton Oaks, où s'élabora la préparation immédiate de San Francisco. Et, aux assises de ce premier grand congrès de l'U.N.O., nos effectifs avaient à leur tête l'honorable monsieur King lui-même avec son brillant ministre de la justice, l'honorable Louis Saint-Laurent. La profonde impression produite par nos délégués, là alors, n'a fait que s'affirmer avec plus d'ampleur encore dans toutes les réunions subséquentes: Warm Springs, Londres, Paris, New-York, Lake Success, etc.

En Canada, nous avons un gouvernement qui gouverne; nous avons une administration dont l'intégrité absolue ne se discute jamais; à la tête de ce gouvernement et des divers services de cette administration, nous avons des hommes dont la haute compétence administrative est aussi indiscutable que leur parfaite honorabilité politique.

Le grand chef, monsieur King, est à la tête de son parti depuis bientôt vingt-huit ans et à celle de l'administration de son pays depuis plus de vingt ans. Rien de comparable ne s'est vu, en aucun autre pays, dans les annales politiques de la démocratie moderne. On ne fait plus l'éloge du premier ministre canadien: aucune appréciation en paroles ne peut égaler l'éloquence des œuvres de sa merveilleuse carrière. Le témoignage de tous les grands politiques de l'heure présente est unanime sur ce point.

L'honorable Louis Saint-Laurent, le bras droit de monsieur King, dont la brillante et si sympathique personnalité domine toutes les situations, dans les circonstances les plus complexes, est une de ces grandes figures franco-canadiennes dont la Providence s'est plu à bénir Québec au cours du dernier siècle. C'est le digne successeur des Lafontaine, des Cartier, des Laurier, des Gouin, des Taschereau, des Lapointe, etc. Il y a autre chose cependant. Il y a un autre aspect à l'explication que je suis en train de vous donner de la marche rapide, récente, fulgurante de ce demi-continent vers les hautes sphères de la véritable grandeur nationale. Nous avons en Canada, et ce depuis exactement cinquante ans, à l'œuvre et à l'épreuve, une école, une doctrine, un idéal politique qui s'appelle le libéralisme. C'est la grande doctrine politique qui a permis de faire de la liberté, de la réforme dans la justice, de

Nous passons par une période d'attente, avant le grand débat qui doit se tenir à Moscou, au mois de mars prochain. C'est dans la capitale soviétique que les Alliés décideront du sort de l'Allemagne, c'est-à-dire du sort de l'Europe et de la paix du continent. Dans cette attente, les Puissances prennent position.

L'Angleterre, toujours obnubilée par cette idée d'équilibre européen qu'elle entretient à détruire, espère toujours un miracle qui lui permettrait de rester l'arbitre de la paix européenne. Pour arriver à ses fins, car les miracles ne se font pas rien qu'en prononçant des prières, elle travaille activement à se concilier des alliés contre la Russie.

Elle "travaille" toujours activement l'opinion publique américaine et elle tente une nouvelle manœuvre avec la France. Elle lui offre une alliance, une alliance formelle!!!

Les Etats-Unis qui ne sont pas très sûrs de leur terrain et encore moins de leurs positions affectent d'appuyer les revendications des petits Etats satellites, toujours contre la Russie, afin d'avoir l'air d'avoir "une cause" morale à défendre. D'où une attitude raide envers la Russie et ses alliés. De plus, la question économique allemande joue un grand rôle dans l'attitude des Etats-Unis, fatigués d'avoir à ravitailler la population germanique dans l'espoir de la détourner du communisme que l'Allemagne moyen abhorre, mais dont il joue avec beaucoup d'habileté. Les frais d'occupation sont considérables, à certains égards. Mais il est possible que si l'on procédait à quelques changements de personnels et si l'on envoyait des civils à la place de militaires pour administrer politiquement le pays, les dépenses diminueraient de moitié.

La France, qui se débat dans une crise politique, financière, morale profonde, qui est accablée de difficultés dont les problèmes coloniaux ne sont pas les moindres, ne pèse pas très lourd dans la balance des puissances. Pourtant, elle tient un rang qui lui revient moralement et qui a son influence. Aussi voit-on l'Angleterre la courtiser... à la Bevin. Quoique Blum ait trouvé l'idée d'une alliance anglo-française très heureuse, il est douteux que le pays soit victime d'une manœuvre transparente maintenant.

Quant à la Russie, si fortement intéressée au retour de la paix, d'une paix solide qui lui permettrait de recevoir l'aide américaine, elle a si souvent mal manœuvré qu'elle s'est alienné nombre de sympathies. Personne ne saurait mettre en doute certains droits qui découlent des résultats mêmes de la guerre, de ses droits à des réparations justifiées. Malheureusement, ses positions politiques sont assez faibles. Elle ne sait pas encore que la diplomatie est l'art des com-

promis. Elle ne se rend pas compte qu'elle ne peut recevoir une aide de l'étranger que si elle donne certaines garanties telles que l'étranger les conçoit et non telles que les interprètent les Russes.

Enfin, pour corser une situation difficile, Winston Churchill lance une idée de confédération européenne d'où la Russie serait exclue. C'est-à-dire que l'on assiste à un nouveau coup de la S.D.N. qui cherche le prétexte de la guerre russo-finlandaise pour exclure Moscou de la Société des Nations, alors qu'elle n'avait pris aucune mesure aussi radicale contre l'Italie, lors de la guerre éthiopienne, infiniment moins défendable que le conflit avec les Finlandais.

Il est probable que la clique du State Department essaie de forcer la main au nouveau secrétaire d'Etat et de le mettre devant un fait accompli, en suivant la voie tracée par Londres d'une coalition anti-russe. Pour arriver à ces fins, on commence par des attaques systématiques et à fond de train contre la France, à cette conférence de Londres, conférence préparatoire à tous les points de vue. On espère ainsi pousser Paris à faire cause commune contre la Russie. Il est douteux, pourtant que les choses tournent comme on l'espère en certains milieux à Washington. On assiste à une parfaite répétition, presque mots pour mots, du drame du Traité de Versailles.

Et, comme les mêmes causes entraînent les mêmes effets, on est en train de semer les germes de la future guerre mondiale, de la guerre n° III. Les petites nations, même celles le plus directement intéressées au statut futur de l'Allemagne n'auront pas droit au chapitre et, incidemment, le Canada, dont l'effort de guerre a été comparativement peut-être supérieur à celui de l'Angleterre, sera traité comme l'Afghanistan. Mais d'autre part, on peut être sûr qu'au moment propice il y aura intervention d'une Transjordanie, d'un Guatemala ou d'une république libanaise sur un sujet qui ne saurait intéresser à aucun titre ces poussières d'Etat.

Il est bien évident que des "outsiders" n'ont aucun droit de définir le statut allemand, pour la bonne raison qu'ils n'ont fourni aucun effort réel pendant le conflit quand toutefois ils n'ont pas été presque hostiles. Mais que la Hollande ou la Belgique soient exclues des pourparlers, c'est un peu fort.

Pour le reste, pas grand-chose à signaler sauf toutefois les élections polonaises dont les résultats n'offrent rien d'imprévu.

L'affaire du Spitzberg ne représente qu'un incident provoqué par l'occupation américaine de l'Islande et l'expédition en Antarctique.

Signalons au Canada la reprise des conversations entre le fédéral et certaines provinces, ainsi que la mort du cardinal Villeneuve, à l'âge de 63 ans.

La politique du Royaume-Uni à l'égard du commerce japonais

Bien que la concurrence du Japon ait eu des effets nuisibles sur le commerce d'exportation de la Grande-Bretagne en certains domaines avant la guerre, le gouvernement du Royaume-Uni n'en désire pas moins qu'on permette à ce pays de se rétablir du point de vue économique, de façon qu'il devienne solvable dans la sphère internationale. Le président du Board of Trade, sir Stafford Cripps, l'a indiqué nettement dans un discours qu'il prononçait à la Chambre des communes anglaise le 28 octobre, au cours de son compte rendu de l'œuvre accomplie par la Commission de l'extrême Orient qui siège maintenant à Washington. Composée de onze pays alliés possédant des intérêts au Japon, cette commission est chargée d'élaborer la ligne de conduite à adopter à l'égard du Japon; elle n'a pas encore présenté d'exposé définitif sur cette question.

La restauration économique du Japon doit d'abord viser à empêcher ce pays de faire la guerre. Par conséquent, il importe d'imposer à l'industrie des restrictions qui la rendront incapable de détruire la paix. En outre, l'équilibre de l'économie japonaise exige des réductions en d'autres industries découlant des restrictions imposées aux premières. Le Japon constitue un pays industriel ne trouvant que peu de matières premières dans son propre territoire. Avant perdu ses avoirs à l'étranger ainsi que son empire à la suite de la guerre, ses 30 millions d'habitants demeurant dans les îles métropolitaines doivent maintenant exporter afin de survivre. Il en résulte que, ses industries lourdes étant considérablement réduites, il doit se consacrer à ses industries légères, notamment celles des textiles, s'il veut arriver à se suffire.

Ainsi que l'a noté sir Stafford Cripps, la concurrence du Japon avant la guerre tenait à son rendement du au bas niveau de vie de sa main-d'œuvre, état de choses qui nuisait au commerce d'exportation des pays à niveau de vie élevé. Le programme d'action du Gouvernement de Sa Majesté, a ajouté sir Stafford, consistera à s'efforcer d'éliminer toute concurrence injuste, non seulement de la part du Japon, mais de toute source possible, au moyen d'accords internationaux et de toute manière disponible. En outre, a-t-il dit, la dislocation forcée du régime industriel fondé

INSTITUT GÉNEALOGIQUE
DROUIN

Courtois, Frédette
& Cie

COMPTABLES AGREES

Paul E. Courtois, C.A.
Florian Frédette, C.A.
Rosaire Courtois, C.A.

10 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal 1
Téléphone Plateau 6654



RED ROCK COLA

Ni trop SUCRÉ.

Ni trop AIGRE.

Juste bien!

Savourez **RED ROCK COLA**

Si vous aimez la saveur de cola - Le **RED ROCK** vous délectera!

Vendeur autorisé: **H. FONTAINE**, propriétaire de
LA CIE D'EAU MINÉRALE DE SAINT-HYACINTHE

LES AMIS DE L'ART

Divertissements artistiques: — Vendredi, le 24 janvier, L.A.G. D.U.M., présente en premier à l'Université, Anatole Kitain, pianiste; Samedi, le 25, à 3 hrs, à la salle Tudor, chez Ogilvy's, Paul de Marky, pianiste; samedi, le 25, à 8.30 hrs, au Conservatoire de musique de la Province, Paul Lyonnet, pianiste français dans un récital-casualité. (Entrée libre); — Lundi, le 27, à 8 hrs, à la Municipale, cours de pratique oratoire de M. René Guénette; — lundi, 27, à 8.30, Les Sagittaires présentent M. Maurice Gagnon dans son cours d'initiation à l'architecture; — vendredi, le 31, à l'Ermitage, le Quatuor à cordes McGill; les 1, 6 et 8 février, en matinée, au Gesù, les Compagnons dans "Leocadia" de Jean Anouilh; mardi, le 4, en l'église St-Jean-Baptiste, Gérard Caron, organiste et la Schola Cantorum dirigée par M. Clément Morin, P.S.; mercredi, le 5 fév., à 8 hrs, cours d'initiation à l'orgue de M. Jean-Paul Riopel, en l'église St-Stanislas; jeudi, le 6, au His Majesty's, Baccaloni, célèbre basse du Metropolitan Opera. — Commencement en février, au Plateau, série de 4 concerts des Canadian Concerts and Artists: — le 13, Nestor Chayres, ténor; le 29, Jacques Thibaud, violoniste; le 13 mars, Ninon Vallin, soprano et le 10 avril, Colette Gaveau, pianiste. Billets gratuits: — Dimanche, le 9 février, au Plateau, concert Noël Brunet, violoniste, au piano John Newmark. (Pour ceux qui n'ont pas eu de gratuité au cours de l'année). Laissez-passer: — Samedi, le 26 janvier, à l'école Supérieure de Musique d'Outremont: — mardi, le 28, Société d'Étude et de Conférences.

Exposition: — Au Foyer du Gesù du 26 au 29 janvier, M. Jacques Blanchet expose des reliques d'art.

bibliothèque publique; puis à Québec, à Granby et à Valleyfield. Il s'embarquera ensuite pour l'Europe en voyage d'études.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par le présent donné que ELLEN EDNA PAGET BRAY, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa session prochaine ou suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, DOUGLAS ALBERT DENNIS, coiffeur, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 7ème jour de janvier 1947.

BEN BERNSTEIN, K.C.
Procureur de la Requête, 231 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.



Nous visons toujours plus haut!

Si excellent que soit notre service, les employés de la Compagnie de Téléphone Bell sont toujours désireux de l'améliorer — de faire de mieux en mieux. A la fin de cette année, nous aurons dépensé \$100,000,000 pour l'installation de lignes et de tableaux de distribution, la construction et la réfection d'immeubles. Mais l'excellence du service dépend essentiellement d'un autre facteur que l'argent seul ne pourrait remplacer. Ce facteur essentiel, c'est la fierté avec laquelle chaque employé de notre compagnie contribue à donner à la population le service téléphonique à la fois le plus efficace et le moins dispendieux.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Poésie hermétique

LES EQUILIBRES ILLUSOIRES

par Pierre Yve LE BARON

Une plaquette illustrée de six dessins de Tomi Simard, publiée aux Cahiers de la File Indienne, Montréal.

C'était une belle aventure qu'avaient entrepris nos confrères Eloi de Grammont et Gilles Hénault en lançant les Cahiers de la File Indienne, collection consacrée à des œuvres poétiques modernes, illustrées par des peintres aussi résolument modernes que les poètes. Cependant, on eut pu craindre qu'après le Voyage d'Arlequin d'Eloi, avec dessins de Pelland, et le Théâtre en plein air, illustrations de Charles Daudelin pour des textes de Gilles Hénault, la file s'arrêtât là... Mais d'autres ont eu la hardiesse d'entrer dans le mouvement, d'autres cahiers ont paru, et voici que Pierre Yve Le Baron nous offre le plus récent Cahier de la File Indienne, Les Equilibres illusoirs, dont les illustrations sont de Tomi Simard.

Titre admirablement choisi! On a vraiment l'impression de ces équilibres éphémères, mais qui savent si bien nous charmer tant qu'ils durent, que créent pour nous les danseurs de ballets. Des figures d'art qui s'évanouissent sitôt créées, pour renaître à peine disparues. Ici, l'art du poète et celui du dessinateur sont de toute évidence au service d'une même pensée, se complètent l'un l'autre pour rendre vivant et captivant, un moment, un rêve de beauté.

Il y aurait beaucoup à dire sur les Equilibres illusoirs... Et pourtant, n'est-il pas vain de glosier sur une série aussi libre et personnelle que celle de Pierre Yve Le Baron? On ne saurait prétendre à l'expliquer. L'analyse dépasserait les cadres de cette brève étude. Pour la faire goûter au lecteur — et c'est bien, en somme, ce que nous souhaitons faire — il n'est rien de mieux que de lui présenter quelques fragments de l'œuvre. Il jugera ainsi de lui-même les mérites d'une pièce telle que la "Prière en forme de frontispice":

Je dépose ma tête cercelée de fer
A l'ombre de tes piliers de marbre rude
O Puissance
Et ma bouche amère et impuissante
Se tait.

Sonore
Retentit en moi l'écho des hymnes lointains.
Mais les cloches submergées des antiques cités de
légende
Sonnent en vain
Car l'extase des sommets hélas a fui de moi.

On se trouve ici en présence d'une poésie hermétique, qui s'exprime en des vers très libres, d'une coupe fort irrégulière. Mais les mots, d'un choix habile et d'un heureux enchaînement, ne réussissent-ils pas, l'instant d'une illusion, l'œuvre de charme qu'on attend de leur équilibre instable?

Dans le poème suivant, "Petite fée celtique aux neigeuses faiblesses", il nous semble trouver les assonances et le vocabulaire valériens, sur un rythme nouveau:

La mer
La mer mouvante et fuyante
Les flots
Les flots chamarrés et dansants
Ont paré
Petite fée celtique aux regards adamantins
Tes fragiles épaules aux neigeuses faiblesses.
Tes bras mélodieux
Suares caresses aux étreintes de moire
Longuement
Avec une infinie langueur de souffle ou d'éphémère
Ont plongé dans les éblouissements
Leurs flammes inavouées
Et leur souveraine blancheur.

D'autres poèmes, tel par exemple les "Cascades gelées", semblent évoquer des scènes intimes ou des sentiments personnels que la pudeur et un naturel désir de secret revêtent de cette forme impénétrable, de cet hermétisme qu'on ne saurait, cependant, assimiler à de l'obscurité:

Sais-tu pourquoi moi très chère
Les cheveux coupés ont de ces bonds qui font croire
à des fins de jour sans lendemain?

Tout n'est point parfait dans cette poésie. Souvent, les images nous apparaissent forcées:

Il suffit d'un impalpable parfum
Pour faire s'amollir les lingots de plomb.

Et aucune licence poétique ne permet de bouleverser l'histoire naturelle en disant "blonde améthyste" alors que cette variété de quartz hyalin, qui passait chez les Grecs pour préserver de l'ivresse, est de coloration violette...

Mais ces petites imperfections ne sauraient gâter le charme d'un beau poème et celui qui s'intitule "Comme un lourd cargo" nous en apparaît d'ailleurs exempt. Longtemps, on relira et savourera ce poème d'une admirable venue, où nous apparaissent les "Sirènes aux cheveux de lune et aux seins de lumière", portant des "fruits de joie intense dans leurs mains"...

Les dessins de Tomi Simard n'ont pas moins de mérite que la poésie de Pierre Yve Le Baron. On remarquera particulièrement celui qui orne la couverture du cahier, et celui qui illustre la "Prière".

Charles HAMEL

(Le Canada)

CINEMA

DANS LE NOIR D'UNE SALLE DE CINEMA SE CREE L'ILLUSION!

par M. LEFEBVRE

Il pleut ce soir, il neigera demain; hier, la douceur de la nuit invitait à la marche, et pourtant quelque soit l'état de la température, les cinémas débordent d'une masse avide de films! Peu importe la condition sociale, l'âge ou le sexe, le cinéma est un centre d'attraction à la force fantastique et c'est aussi un monde de contrastes, d'opposition.

Un professeur d'université voisine à côté d'un manoeuvre: le premier rigolera aux larmes à la vue des aventures du chien Pluto, de la souris Mickey et le second dévorera l'écran tandis qu'on y projette un documentaire sur la préparation du verre ou la construction d'un nouveau moteur. Un athlète s'apitoiera sur le sort d'une petite fille qui en voit de toutes les couleurs dans sa jeune existence, alors qu'un gringalet applaudira la victoire d'un beau jeune premier sur le "morveux" qui tentera de lui soutirer le cœur de la belle jeune première.

Car dans ce grand moule de noir, toutes les personnalités s'atténuent, se modifient: il

n'y a plus de savants ou d'ignorants, de riches ou de pauvres, il n'y a que des cinéphiles, que des spectateurs, unis dans un même plaisir, dans un même oubli collectif: celui que procure l'écran.

Pour tous, c'est le rêve! Le rêve de participer par la pensée, par l'imagination et par la vision à une illusion parfaite. Les uns et les autres se transportent volontairement ou non dans l'action qui se déroule sous leurs yeux, prenant lieu et place de tel ou tel interprète dans un tel ou tel être qu'ils auraient parfois désiré devenir.

Trois heures d'existence irréaliste, trois heures de rires éclatants, de larmes furtives, d'abandon total, d'abstraction de personnalité, tantôt heureuse, tantôt soucieuse, tantôt douloureuse. Dans le grand noir des salles de cinéma, tout se nivelle: joie et douleur, bonheur et malheur. C'est un carrefour de sentiments, de pensées, d'idéals et de rêves!

On y voit des amoureux qui regardent une image glorieuse et universelle de leur petit

univers à eux: ils deviennent pour quelques heures un Tyro Power, une Ingrid Bergman et autres célébrités de l'écran. Un baiser sur l'écran correspond à une pression de la main, à un regard souriant et plein de promesses.

On y voit de vieux couples pour qui le même baiser équivaut à un sourire attendri, un souvenir.

On y voit de vieilles filles... ce baiser provoque un rictus amer... beaucoup de larmes en général... et en général, un soupire d'apaisement alors que tout rentre dans l'ordre normal, que la fin justifie l'arrêt moral décrété par l'imagination. On ridiculise souvent ces fins de films où le héros et l'héroïne s'engagent dans la voie du bonheur. On prétend que c'est là, l'assurance morale que le film sera apprécié commercialement! Il y a plus! Il y a dans cette conclusion, beaucoup de philosophie: la vie se charge de dénouer par elle-même les situations qui semblent les plus compliquées. Le drame dans l'esprit humain, ne peut durer

éternellement et doit, tôt ou tard se terminer. La vie n'est pas sans nuages et les nuages ne durent pas éternellement: ils passent et la clarté revient à nouveau et les attristés retrouvent le sourire, la joie de vivre, la joie d'être humains.

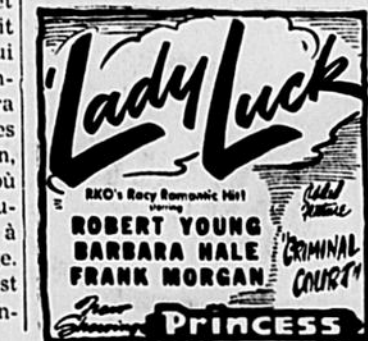
Le cinéma, malgré ses déficiences, ses insuffisances est encore la forme la plus généralisée de distraction! Pourquoi? Parce que l'oubli de toutes les vicissitudes de la vie s'y glisse irrésistiblement. Parce qu'il apporte à tous, temporairement, le baume de l'apaisement au moyen de la magie de sa photo, de son histoire, de sa musique. Tous les arts à la fois semblent donner la main collectivement pour plaire au cœur, à la raison, à l'oeil et à l'ouïe. C'est comme une panacée universelle déversée sans cesse, quotidiennement dans le creuset de la souffrance.

Pour le bienfait qu'il apporte à tous et à chacun, à une époque de la vie, le cinéma trouvera longtemps des fidèles qui le chériront malgré ses lacunes, comme un grand ami!

LOEW'S

"NOTORIOUS"

Depuis plusieurs semaines, les cinéphiles attendaient avec impatience la superbe production d'espionnage "Notorious" qui prend finalement l'affiche au Loew's vendredi. Ce film suscite l'intérêt de tous pour plusieurs raisons. Tout d'abord la grande vedette féminine de l'heure, l'idole de l'écran, Ingrid Bergman est en la vedette avec le populaire Cary Grant et le merveilleux artiste qu'est Claude Rains. Ensuite, c'est une réalisation d'un maître en films de mystère et de psychologie, Alfred Hitchcock. Finalement, l'intrigue est fortement charpentée et évolue autour d'une Américaine dont le père était un espion nazi ardent. Elle, cependant, est loyale à son pays et le prouve en se lançant avec un agent du contre-espionnage américain dans une dangereuse mission en terre brésilienne. Elle y rencontre le chef des espions allemands en ce pays, se voit forcée de l'épouser à la grande jalouse de son compagnon avec lequel elle entretient un grand amour. Bergman interprète cette jeune personne avec tout le talent qu'on se plaît à lui reconnaître. Cary Grant apporte son expérience cinématographique au service de l'agent américain tandis que l'unique Claude Rains campe un espion nazi avec l'art incomparable qui le fait acclamer depuis quelques années comme un des plus grands artistes de composition de Hollywood.



"LE PERE SERGE" AU SAINT-DENIS



Marcel Herrand et Jacques Dumesnil dans le dramatique film "Le Père Serge" que le Saint-Denis met demain, vendredi, à l'affiche.

IMPERIAL

BLACK BEAUTY

La vie rurale en Angleterre au tournant de notre siècle est le noeud de l'histoire que montre



PALACE

NO LEAVE NO LOVE

Pat Kirkwood, artiste britannique saluée en Angleterre par les critiques comme la "vedette britannique de temps de guerre", qui de fait, s'attira la gloire dans son pays en apparaissant dans cinq comédies musicales au cours de la guerre, fait ses débuts à l'écran américain dans la production musicale "No Leave, No Love" prenant l'affiche au Palace vendredi. Aux côtés de l'idole des cinéphiles américains, Van Johnson et du non moins populaire Keenan Wynn que l'on a vu tous deux dans "Easy to Wed" il y a quelques mois, l'artiste britannique qui fait remarquer ses talents de chanteuse et de danseuse au cours de cette superbe production M-G-M. La distribution comprend aussi le sympathique comédien Edward Arnold, capable d'aborder tous les genres de rôles, allant du criminel au prêtre; Marie Wilson, Leon Ames et autres.

Le premier rapport médical fut probablement écrit, il y a environ 3,000 ans, par Imhatep, médecin des Pharaons.

la production "Black Beauty" qui prend l'affiche à l'Imperial vendredi. "Black Beauty" est un cheval dont les aventures sont nécessairement liées au sort de sa propriétaire, la jolie Mona Freeman. Le second film à l'affiche sera "Wanted for Murder" avec Eric Portman, artiste britannique bien connu.

ECHOS PARISIENS

par Henri TRANQUILLE

Défense du sport

Les succès sportifs ne sont pas les plus faciles. Il est absolument faux qu'ils soient l'apanage des cancanes. En revanche, ils sont toujours une preuve de persévérance et d'énergie. Rien n'est plus pur que la victoire sportive. Hormis quelques aléas dans les jeux d'équipe, chacun est jugé sur sa valeur: c'est net, franc, indiscutable. Le vaincu ne s'en prend qu'à lui-même: le sport est une école de modestie plus que de gloire. Y a-t-il meilleur levain pour les éducateurs? A la condition (essentielle) de le mettre à son rang: toujours au-dessous des conquêtes de l'esprit, mais au-dessus de rien.

(Prof. Henri CHABROL, "Le Littéraire", 7 déc.)

Théâtre lyrique

Quoique leurs idées apparaissent assez imprécises, nombre de musiciens consultés estiment que le théâtre lyrique, s'il veut trouver sa valeur d'expression en fonction de l'époque actuelle, doit subir un certain nombre de réformes de structure. Un fait domine: tous sont unanimes pour rejeter la forme drame lyrique comme étant une aventure sans issue. Un autre fait a été, par la majorité d'entre eux, également constaté: l'absence préjudiciable de librettistes qualifiés, de librettistes spécialisés susceptibles de mettre l'action poétique au service de la musique. Comme beaucoup l'ont remarqué, dès qu'il s'agit de théâtre, l'importance de l'histoire racontée est considérable: sans une histoire clairement perceptible, sans une action dramatique passionnante, resserrée et solidement construite, quel que soit le mérite intrinsèque de la partition, l'œuvre demeurera incapable de s'imposer, à la scène, d'une façon durable.

(André BOLL, "Arts", 27 déc.)

Ecrivains anglais

La "vie littéraire", comme telle, reste en Grande-Bretagne une abstraction. Il n'y a pas de courants dirigés, de doctrines de chapelles, de mouvements en "isme". L'expression demeure individuelle, sporadique, expérimentale, plus affranchie — en un sens, donc, plus franche. La prétention pompeuse à un engagement solennel paraît là-bas lointaine, presque risible. On a l'impression subitement de mesurer à son prix la vanité des étiquettes, et de la glu qui les fait tenir.

(Raymond LAS VERGNAS, "Nouvelles Littéraires", 12 déc.)

Américains en France

Les Français ont, tout d'un coup, découvert la "jeune littérature" américaine. Son audace, sa couleur, cette sorte de brutalité où l'instinct et l'acte semblent régner en maîtres sur les ruines de l'intelligence et de la psychologie ont séduit une génération qui, à la faveur de la guerre et du déchaînement des passions primitives, paraît avoir assez de mépris pour les nourritures de l'esprit.

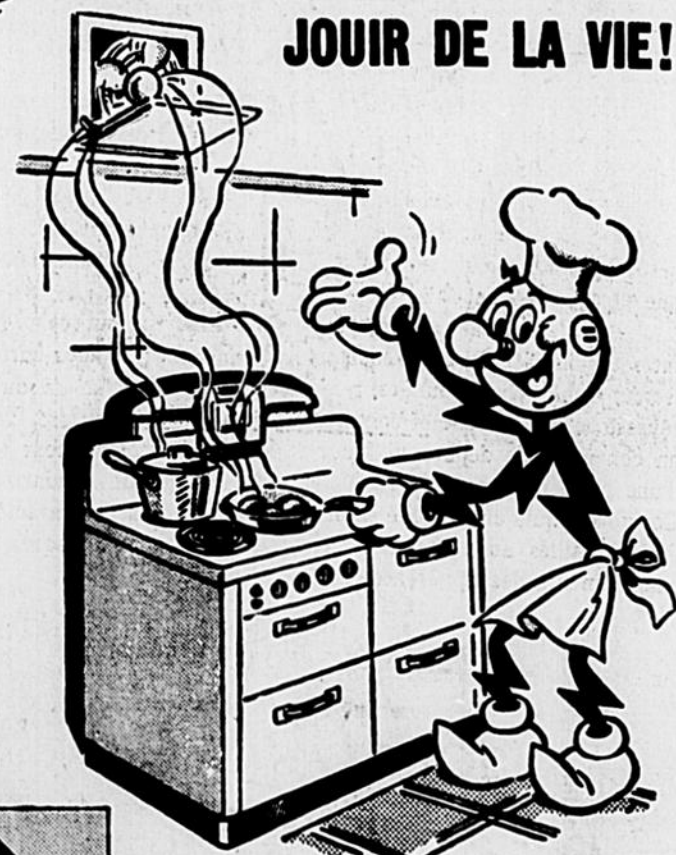
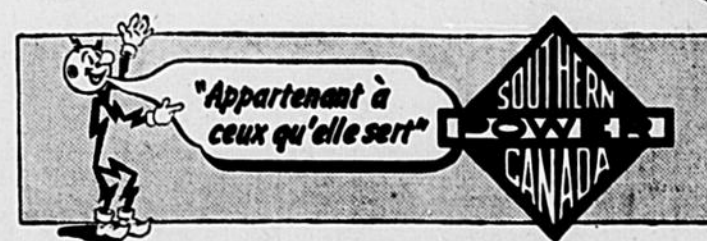
Mais quand un Français découvre une littérature étrangère, il a déjà beaucoup de retard, et ces "jeunes" qu'il adopte jalousement souvent ne sont plus dans leur pays que des gloires classées et souvent dépassées. Souvent aussi ces auteurs, qui en France ou ailleurs sont présentés comme les types représentatifs de la jeune littérature de leur pays, sont-ils chez eux considérés comme des écrivains formés à une école étrangère. C'est le cas d'écrivains comme Miller et Hemingway, qui vécurent longtemps à Montparnasse.

(Jean CABANEL, "Les Belles Lectures", 1 - 7 jan.)

CUIRE PAR L'ÉLECTRICITÉ signifie PLUS DE LOISIR pour JOUIR DE LA VIE!



Aucune épouse moderne ne désire être tenue à sa cuisine — même pas si elle a tous les superbes appareils électriques modernes! L'appareil électrique qui lui fera gagner énormément de temps est le poêle électrique. La cuisson sûre de la chaleur réglée par thermostat n'exige pas de surveillance constante. Les éléments électriques propres ne peuvent noircir les ustensiles, ni produire de suie, dont le nettoyage est si long et difficile. Tout ce temps gagné lui laissera plus de loisirs pour se délasser parmi sa famille et ses amis.



Cuire par l'électricité est économique, propre, rapide et sûr.



PRINCESS

"LADY LUCK"

Le jeu et l'amour, ce vice et cette qualité viennent en conflit dans le film "Lady Luck" qui prend l'affiche au Princess vendredi. Robert Young, Barbara Hale et Frank Morgan sont les protagonistes de cette production, mi-dramatique, mi-amusante où une future mariée trouve son "futur" époux à une table de jeu à l'heure fixée pour leur mariage. Le second film à l'affiche est "Criminal Court" avec Tom Conway et Martha O'Driscoll.



Fourberie des mots

L'écrivain sera parfois acablé des monstruosités que lui font dire des termes pourtant propres. Ici même, *dire* peut signifier *avouer*: monstruosité que lui font dire; et *propre* peut signifier *non grivois*: des termes pourtant propres. Certes il est des imprécisions imméritées ou des quiproquos ahurissants. L'auteur néanmoins, tout pris par son sujet et comptant sur le contexte, souffrira en général moins de ces contretemps que certains lecteurs qui chercheront alors quelque sous-entendu, c'est-à-dire un second sens derrière un sens trop simpliste.

Ces lecteurs particuliers, s'ils sont souvent enfants, souvent aussi sont très avertis, avisés et même dangereux. Quand ils ne tombent pas dans la futilité ou la simple amusette, ils savent amener un raisonnement hâtif jusqu'à prouver le contraire de la conclusion établie. Combien de maximes célèbres deviennent plus sensées quand elles nient leurs avancées! L'autrefois en a fait déjà une curieuse bouillabaisse.

L'écrivain oublie trop que le juge d'un écrit est, en dernier ressort, celui qui n'aime pas être berné. C'est le lecteur qui parait ou refuse (ou ne comprend pas) les avancées qu'on lui soumet. Si l'on ne saurait jurer que le lecteur (comme le spectateur au théâtre) a plus souvent raison que l'auteur, il est toutefois certain que le lecteur, cherchant plaisir ou délectation, sera plus aisément équilibré.

Tentons une expérience en pensant pour un de ces lecteurs. Si mon actuel lecteur croit lui-même se reconnaître dans ce "lecteur particulier", qu'il soit alors sûr de n'être pas seul à maugréer en lisant. Inventons une opinion défendable, mais à l'emporte-pièce, et enregistrons ce qu'en peut faire un lecteur chatouilleux qui rivaliserait de subtilité avec l'auteur. Allons-y: "La *passive* timidité est aux antipodes du poli: polissage et politesse sont fleurs qui déjà, *sans soins conscients*, s'étiolent bien vite." Si les italiques ont paru prétentieuses au lecteur pointilleux, il bougonnera peut-être: "Si l'on jouait au plus fin, nous irions loin rien qu'en approfondissant *davantage*, sur le même ton, cette *pensée*."

"Somme toute, poursuivrait ce lecteur, c'est là prétendre que *poli* et *timide* sont des antonymes, la politesse étant un actif à faire fructifier et la timidité étant un passif à intérêts composés... si même la politesse, *sans soins conscients*, s'étiolait si vite. Et en prenant maintenant polissage dans son extrême sens psychologique de roué, (polissage, expérience), ne devrions-nous pas déduire que, *tous comptes faits*, poli (polissage) s'approprie au sens non figuré les intérêts composés grevant le passif du timide? Posons donc avec l'auteur que *timide* est l'antonyme des deux sens de poli, ce qui nous laisse supposer que *polissage* et *politesse* sont, ou peu s'en faut, des synonymes."

Quand un lecteur raisonne, il ne faut pas être de la dernière exigence sur la rigueur des termes ou des déductions. Il faut plutôt entrer dans l'esprit du texte qui a déplié à ce lecteur. Si nous le faisons ici, nous verrons que ce lecteur raisonne simplement, comme il se l'était proposé, sur le même ton que l'auteur. Les strictes déductions du lecteur sur le plan choisi par l'auteur sont donc tout à fait légitimes, au moins vis-à-vis l'auteur imprudent ou nébuleux. Or, cela seul nous importe pour l'heure.

"Nous nous accordons jusqu'ici, mais... attendons le reste!" se dira ce lecteur. Roué, issu de poli au sens de *polissage*, risque fort de n'avoir à son tour rien de forcément commun avec poli au sens de *politesse*, courtoisie. De fait, si la rouerie peut manquer totalement de *vraie* politesse (nous le savons trop), poli au sens de *roué* peut aussi devenir antonyme de poli provenant de *politesse*. Monsieur, l'auteur, se sourira le lecteur, pressentez-vous jusqu'où peuvent conduire vos nuances?"

Tenons-nous bien maintenant, car ces sortes de lecteurs peuvent s'offrir des raisonnements extrêmement complexes... "UN TIMIDE: 10 peut être un roué plus perfide parce que moins surveillé; 20 peut être distingué et foneièrement courtois, malgré ses trompeuses gaucheries. UN ROUE: 10 peut à merveille se parer d'une politesse de surface pour mieux berner; 20 peut être un timide qui donne le change en crânant. UN COURTOIS peut être: 10 un timide qui ne le laisse pas soupçonner; 20 un roué plein d'attentions pseudo-désintéressées. Nous n'en finirions pas de jouer sur les interférences entre ces trois termes seulement."

Ce lecteur-jongleur poursuivra, impitoyable: "La délicatesse étant commune à certaines *passives* timidités et à la *consciente* politesse, de faciles équations démontreraient que, dans certains cas, poli (politesse) égale exactement poli (timidité) ou poli (rouerie). Si nous nous souvenons en plus que ces deux premiers sens de poli (politesse, timidité) peuvent s'opposer à poli (rouerie), de même que timidité à rouerie et à politesse, il faudra bien admettre que chacun de ces trois termes peut devenir, selon les cas à comparer, synonyme ou antonyme des deux autres."

Après de si terribles spéculations que ce lecteur confrontera avec l'opposition *timidité passive* et *poli actif* de la pensée du début, il jubilera: "Je suis d'avance persuadé que l'on a pu prouver vraiment, en raisonnant, que 2 et 2 font 5 et que le cercle était carré; et je conçois qu'Henri Poincaré, en étant très honnête dans ses calculs, ait eu du mal à prouver irréfutablement que 1 et 1 faisaient 2."

... J'ajouterais que si vous-même avez lu tout cela avec intérêt, vous êtes timide, courtois ou roué. Si vous êtes surtout lecteur roué, vous pourriez remplacer le lecteur nuancé qui a révisé ce qui précède et continuer d'enchaîner à votre gré. Voici un bon point de départ: il faudrait que les humains soient tout d'une pièce pour qu'existent à l'état pur le Timide fondant, le Courtois exquis ou le Roué satanique. Et même si les caractères étaient taillés au couteau, il resterait encore à démasquer les empiètements des apparences sur la réalité.

Henri TRANQUILLE

Où sommes-nous ?

"Ecriveurs bilingues, apposés à peu près partout, régression certaine du français dans les milieux populaires, où la mauvaise monnaie (je veux dire l'usage le plus facile) chasse la bonne, voilà ce qui frappe..." De qui ces lignes? De quelque voyageur au Canada de langue française? Non. C'est Jacques de Lacretelle, parlant du mouvement séparatiste des Flamands.

Chronique des LIVRES

Divagations réfléchies

"Je vais divaguer sérieusement!"
Paul Valéry

Le livre que j'ai devant moi, en ce moment, ouvert sur mon buvard, me rappelle un souvenir assez ancien de ma vie.

J'avais vingt ans environ et je commençais à mordre à la littérature. Je n'aimais pas seulement lire: j'aimais les livres. Mon père m'avait fait cadeau d'une petite bibliothèque et, aux quelques livres qui se trouvaient en ma possession, mon plus vif plaisir consistait à en ajouter de nouveaux. Je découvrais une à une les librairies de la ville et je passais volontiers des heures devant les comptoirs et les tablettes qui me proposaient les précieux objets de mes convoitises. Je ne disposais, chaque semaine, que de quelques sous. Je les dépensais chez les libraires. Ah! quel bonheur de pouvoir emporter à la maison un beau volume neuf, de le couper avec un soin pieux, page par page, de le couvrir attentivement d'un bon papier d'emballage, puis de le ranger dans ma bibliothèque! J'ai oublié de dire que je ne manquais pas de le lire, de prendre des notes sur de minces feuillets que j'insérais entre les pages.

C'est dans une librairie, alors située dans le centre de la ville et aujourd'hui disparue, que je passai les heures les plus douces de ma vingtième année. J'achetais mes livres un peu au hasard, je l'avoue, et guidé uniquement par ma fantaisie, mon caprice. Certains noms d'écrivains me séduisaient, je ne sais trop pourquoi; et également certaines présentations: couvertures blanches sur lesquelles le nom de l'auteur et le titre de son ouvrage étaient encastrés d'un mince filet rose. La librairie dont je parle avait l'originalité d'offrir à cette époque (il y a plus de vingt ans de cela) un bon choix de livres publiés par Gallimard, c'est-à-dire par les Editions de la Nouvelle Revue Française. C'est ainsi que je me procurai quelques ouvrages de Claudel, de Gide, de Valéry, de Proust, de Lacretelle. En ce temps-là, sauf erreur, ces écrivains et, en général, les éditions de la N.R.F. ne jouissaient pas d'une grande vogue dans notre milieu. Depuis, les choses ont notablement changé. La littérature obéit aux mêmes lois obscures que la toilette féminine: elle subit les variations fantasques et inexplicables de la mode. Nos élégants d'il y a vingt ans portaient du Bourget, du Bordeaux, du Bazin; les plus audacieux se paraient d'Anatole France; de rares originaux et excentriques affichaient du Gourmont, du Barbey d'Aurevilly, du Bloy. De nos jours, les gens à la page n'arborescent plus ces habillements. Les feux de la mode ont tourné, fixé leur jet lumineux et éphémère sur d'autres formes de la littérature. Nos élégants et nos raffinés portent du Claudel, du Valéry, du Gide, du Proust, du Giraudoux, du Mauriac, du Montherlant, du Duhamel. Ceux qui aiment vivre en avant de leur temps ne craignent pas de porter avec ostentation du Sartre, du Camus, du Ponge, du Emmanuel. Des écrivains, longtemps obscurs et peu goûtés du public, tels Aragon, Breton et les surréalistes, ont accroché leur destinée littéraire au mouvement politique de la Résistance et ils s'appliquent à maintenir une profitable confusion entre leur courage civique et leurs productions littéraires. Selon eux, les héros qu'ils sont ne sauraient, lorsqu'ils s'adonnent aux lettres, engendrer que des chefs-d'œuvre. Poliment, nous faisons mine de croire aussi vivement à leur littérature qu'à leur héroïsme. Au fond, nous conservons bien quelque doute...

Les caprices de la mode ont mis en vogue des écrivains et des ouvrages qui, de leur temps, n'avaient eu aucun succès ou n'avaient connu qu'une réussite très restreinte. Les livres de Stendhal, de Léon Bloy, de Villiers de l'Isle-Adam, d'Ernest Hello obtiennent aujourd'hui une diffusion qu'ils n'ont jamais eue. Et aussi les livres de Stéphane Mallarmé.

Ils ne sont pas nombreux les ouvrages de Mallarmé! Pour ma part, je n'en connais que deux: un léger recueil de poésies, un recueil d'études, d'articles et de fantaisies qui s'intitule *Divagations*. Ajoutons une traduction excellente des poèmes d'Adgare Allan Poe.

C'est par la traduction des poèmes de l'écrivain américain que je m'initiai à Mallarmé, je veux dire: que son nom me fut révélé. Je trouvai très séduisante cette traduction, surtout des deux poèmes intitulés: *Le corbeau* et *Annabel Lee*. Je me promis de faire meilleure et plus sérieuse connaissance avec cet exquis traducteur. Quelques jours plus tard, je découvris sur les tablettes du libraire un livre qui, sous le nom de Stéphane Mallarmé, portait le titre de *Divagations*. Je l'achetai me promettant des délices. J'habitais dans la banlieue de la ville. J'étais trop impatient pour me rendre chez moi. Je m'attablai dans un restaur-

rant et, devant un café brûlant, je tranchai les premières pages de *Divagations*. Et j'entrepris la lecture. Je confesserai ici que je fus déçu ou, plus exactement, déconcerté. Aucune illusion possible: je ne comprenais rien! La pensée de l'écrivain, ses idées se dérobaient obstinément à ma prise sous le voile, opaque pour mes yeux, d'un langage qui me paraissait bizarre, intelligible. J'étais habitué à des lectures aisées ou relativement faciles. La construction très particulière de la phrase de Mallarmé, sa syntaxe extrêmement personnelle, aux détours dangereux et aux rejets médités me déroutaient positivement. Je comprenais bien chacun des mots; mais le sens que pouvait offrir leur agencement étrange m'échappait tout à fait. Je n'eusse pas été plus aveuglé devant un texte écrit en hébreu ou en chinois. J'essayai sans succès ma pénétration sur diverses pages de l'ouvrage. La pointe de mon intelligence s'émoussait, le texte, dans son ensemble, ne se laissait pas entamer. Surface de diamant! De dépit, je refermai le livre et me rendis aussitôt chez le libraire pour l'échanger contre un autre que je pourrais lire. Telle fut ma première rencontre avec Mallarmé, non plus traducteur de Poe, mais auteur de *Divagations*. Plusieurs années s'écoulèrent durant lesquelles je lus beaucoup et n'éprouvai pas le désir de me risquer une deuxième fois dans les arcanes mallarméens. J'y revins pourtant plus tard, sous l'inspiration de Valéry qui a consacré d'admirables pages au maître de ses jeunes années. Valéry me donna le goût d'ouvrir à nouveau les deux recueils de Mallarmé. D'ailleurs, les poésies valéryennes et d'autres lectures assez hermétiques m'avaient incliné vers la prose et la poésie qui ne laissent pas pénétrer sans effort, qui ne disposent pas tous leurs secrets à la surface du texte et de façon qu'on puisse les saisir au premier coup d'oeil. Les écrits qui ne présentent aucun obstacle à l'esprit sont agréables, certes! Mais ils ne font que bécoter nos facultés intellectuelles. Ils les endorment et les abrutissent. C'est en ce sens qu'on peut dire que la lecture agit sur certaines personnes comme la drogue ou les stupéfiants. Au contraire, un texte qui offre des résistances, qui dissimule avec un art savant sa signification et qui permet diverses interprétations, un pareil texte est un excitant et un stimulant pour l'intelligence. Il la contraint à l'activité et à l'effort; s'il lui refuse le plaisir facile, il lui accorde les jouissances plus fortes et plus fécondes qui ne récompensent que les difficultés vaincues. Un des résultats importants du travail accompli sur un texte difficile, c'est de nous donner une connaissance approfondie des ressources, des finesses, des subtiles nuances de la langue.

Poète ou prosateur, Mallarmé nous propose, dans la construction de son vers ou de sa phrase, dans le mouvement de sa syntaxe, des difficultés profondément réfléchies et voulues. Il s'agit d'un art délicat et très savant où s'est engagée sans réserve toute l'intelligence d'un homme. Mallarmé croyait que la fin de l'univers était d'être condensée et exprimée dans un livre, dans *Le Livre*. Il dépensa tout son génie et toute son énergie à exprimer dans ses poèmes et dans sa prose l'idée qu'il se faisait de l'univers et des insolubles problèmes qu'il pose à l'homme qui réfléchit. Il voulut enclencher le monde dans un livre parfait. Il s'était fait de la perfection littéraire une idée précise et nette à laquelle il s'efforça sans cesse d'atteindre. La qualité qu'il voulait à son oeuvre lui interdisait sévèrement de songer à la quantité. Il écrivit fort peu parce qu'il rêvait de perfection. Ces jours-ci, j'ai lu *Divagations* dans le beau volume publié en 1943 par les Editions d'Art Albert Skira de Genève, et qui figure dans la collection "Les trésors de la littérature française". Ce texte qui me paraissait d'une obscurité invincible, il y a vingt ans, s'est éclairci à mes yeux et m'est devenu compréhensible. Il faut apporter à de telles lectures le temps, l'attention, la bonne volonté dont elles sont dignes et qu'elles exigent de nous pour nous livrer leurs beautés et leurs suavités.

Le souvenir de Mallarmé hante tout écrivain véritable à certaines heures. Oh! l'écrivain qui produit un ou deux livres par année, qui multiplie les collaborations aux revues et aux journaux, qui se disperse en conférences, qui fournit des textes à la radio, au théâtre, au cinéma, cet écrivain ne songera pas à imiter l'héroïsme de Mallarmé, sa volonté inflexible de perfection, sa passion implacable de la qualité la plus haute! Mais il reconnaîtra dans son for intérieur que c'est vraiment l'honneur des lettres de compter de rarissimes artistes qui ne sacrifient rien de leur idéal et qui se consacrent, brillantes flammes sur l'autel de l'Art, à la recherche d'un absolu de perfection.

Jérôme SEVERIN

Métamorphose

Le cheval projeta
Son cavalier jaune
Et d'un coup d'aile,
Le cheval dépassa la forêt.

Au canton l'oiseau pilla les caprices
Et de sa queue, le poisson
Traça des caresses.

Au canton le cheval passa.
L'oiseau pilla les caprices.
Le poisson traça des caresses.
Le cheval passa.
L'oiseau de sa main tua.

L'enfant de sa main tua
Le cavalier jaune
Et d'un coup d'aile,
L'enfant dépassa la forêt.

Jean LEONARD

(extrait de "NAIADE")

Chopin portraitiste

Je voudrais vous faire sourire à l'instigation de Chopin, car vous n'ignorez pas avec quelle finesse d'observation le maître était célèbre par ses "portraits": genre d'esquisses, musicales bien entendu, inspirées des traits, de l'attitude, des gestes d'une personne. Aussi s'en servait-il pour exprimer franchement son opinion à tous ceux ou celles qui risquaient de poser pour lui.

Chez madame Martiani, un soir... mais laissons à l'un de ses nombreux biographes: A. Gronowicz, le soin de relater le portrait que fit Chopin de la comtesse Delphine Potocka:

"Pendant quelques instants, Chopin l'observa attentivement. Elle avait un visage mince, d'une délicate beauté, ce qui faisait contraste avec son ample crinoline. Puis le musicien s'empara de l'écharpe de la comtesse qu'il tendit sur le clavier, et il se mit à jouer sur les touches couvertes de ce voile. C'était une musique saccadée, haletante; ensuite quelque chose de doux, qui suivait une gamme en tempête. Ce n'est que plus tard que l'on comprit que Chopin voulait symboliser par là des perles que l'on jette dans une mer en furie. Il y eut après comme un concert d'oiseaux qui pépient et d'arbres tout bruyants. L'exécution était telle qu'à certains moments, l'auditeur avait les narines pleines des effluves de jardins en fleurs, par instants, par instants seulement il y avait des notes en mineur qui finissaient en ricanements et enfin par le floc-floc des perles qui tombent dans la mer. Et les oiseaux de se remettre à leurs chants et les fleurs d'ouvrir leurs corolles. Tel était le "portrait" de la comtesse que jouait Chopin. Tous les traits y étaient, et cette écharpe sur le clavier ne pouvait qu'ajouter à la scène."

Malgré toute la grâce qu'il dessinait d'elle, le poète du piano voulait lui indiquer son esprit futile, sa légèreté, son manque de sincérité; en somme, toute la peine qu'il éprouvait de lui voir dissiper la richesse de sa nature dans une existence aussi inutile. La comtesse eut beaucoup de chagrin, dit-on, mais ignore si la leçon porta des fruits.

A une autre femme, rude et égoïste, qui exigeait son "portrait", Chopin hésitant à tracer des lignes accusatrices se décida enfin et plaqua deux ou trois accords avec violence, puis, quitta le piano.

De telles "leçons musicales" nous seraient très utiles parfois. Domage! Chopin mort, nous ne pouvons plus compter sur cette manière particulièrement poétique de nous faire dire nos vérités, même les plus cruelles. Rien ne nous empêche de nous rappeler l'anecdote aux jours de grands regrets et de romantiques résolutions...

Marguerite DORION

L'ours, le lion et l'aigle

A propos des récentes délibérations sur le désarmement, à l'O.N.U., Paris-Actualités rappelle cette fable qui circulait dans le palais de Genève, aux beaux jours de la S.D.N.:

"Il y avait une fois, au royaume des animaux, une conférence qui discutait du désarmement universel. Le lion parla le premier. 'Abolissons toutes les armes sauf les griffes.' Le tigre lui succéda, qui réclama la mise hors la loi de tout instrument d'agression, dents exclues. De l'avis de l'aigle, il ne fallait faire d'exception que pour les serres. Enfin vint le tour de l'ours: 'Aimons-nous donc en frères, plaidez-vous, rejetez absolument l'emploi de toutes armes et n'admettons que la franchise et vigoureuse étreinte dont je me propose de vous donner bientôt un échantillon.' Cette fable a-t-elle tellement perdu son actualité?"

Le Dessert Préféré des Bébé-



POUDING HEINZ À LA PURÉE D'ORANGE
avec **COSSETARDE**
Velouté, Délicieux
Un mets sucré, nourrissant pour enrichir le repas de bébé



• Cette variété populaire comprend une généreuse quantité de jus d'orange, de lait, d'œufs et d'autres ingrédients fournissant des vitamines, du calcium, des protéines et d'autres éléments nutritifs qui sont essentiels dans l'alimentation des bébés. Elle possède la saveur attrayante et la couleur appétissante que vous vous attendez de qualité Heinz.

C'est certain que Bébé aimera les autres Purées de Fruits et Desserts Heinz—Pêches avec Cossetarde, Abricots avec Farine d'Avoine, Pruneaux, Pommes avec Fleur de Farine, Pêches, Pommes, Pruneaux et Cossetarde. Goûtez-vous-même!

Recherchez la gamme complète des **ALIMENTS HEINZ POUR BÉBÉS**
VIANDES • LÉGUMES • FRUITS • DESSERTS

La semaine prochaine
RADIO-CONCERTS CANADIENS
sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
vous présenteront comme invités spéciaux
PIERRETTE ALARIE
Soprano du Metropolitan de New York
JEAN MARIE GAUVREAU
Directeur de l'Ecole du Meuble
Poste CBF
lundi, 27 janvier, 9 h. à 9 h. 45

Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivent leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Des Lauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

MOLSON'S
4717-FR

Sept contes

Tony l'accordeur

par Guy MAZELINE

Une volume publié aux Editions du Milieu du Monde, Genève
— Paris — Montréal. — Distribué par les Messageries
du Saint-Laurent, Montréal.

On connaît surtout Guy Mazeline par l'énorme bouquin qui lui valut le Prix Goncourt dans les années trente: *Les Loups*. Ce livre presque inépuisable semble-t-il, dont on croyait ne jamais parvenir à terminer la lecture, ne formait que la première partie de *Roman de Jobourg*. Il était suivi du *Capitaine Durban* et des *Iles du Matin*, qui n'ont pas connu une fortune égale à celle des *Loups*. Indépendamment de la consécration du Goncourt, *Les Loups* réunissaient beaucoup d'éléments de succès: c'est une humanité tout entière que l'on voyait vivre dans ce livre dense où se succédaient les générations et où l'on passait d'une ville à une autre, d'un milieu à un autre avec beaucoup de naturel et d'art; Mazeline, qui n'en était pas à sa première œuvre, déployait ici la maturité de son talent, se montrait, en même temps qu'excellent psychologue, de taille à créer des mondes et à les animer. Mais, il faut bien l'avouer, le livre était handicapé par sa longueur: on avait, avant même de l'entreprendre, l'impression de n'en jamais sortir!

Mais voici que toutes les brillantes qualités de Mazeline, on les retrouve dans un volume qui, non seulement n'est pas de dimensions à effrayer le lecteur, mais encore se subdivise en sept récits dont chacun est complet en soi, en sept contes courts et intéressants, que l'on a tôt lus et où l'on peut goûter cependant les solides qualités d'écrivain de l'auteur. Ce volume, c'est *Tony l'accordeur*, que les Editions du Milieu du Monde viennent de réimprimer à Montréal et dont les Messageries du Saint-Laurent assurent la distribution en notre pays.

Le premier récit, qui donne son nom au volume, nous raconte de la façon la plus intense et la plus émouvante une scène où l'on peut mesurer tout l'amour que porte à la chanteuse de blues Léa l'accordeur aveugle Tony, qui joue Chopin et Debussy comme aucun autre pianiste ne sait le faire... Tout le

L'IDÉE LUMINEUSE D'AUJOURD'HUI:



C'EST AUSSI UNE BRILLANTE IDÉE DE SE SERVIR DES

LAMPES DE QUALITÉ LACO

ait réussi à faire partir le garçon? C'est ici que l'émotion va croissant, pour ensuite retomber, jusqu'à ce que... Mais cela, c'est la fin de l'histoire, et il faut la lire!

Des Yeux nouveaux, tel est le titre du deuxième conte, où l'on voit le décès d'une vieille femme ridicule et antipathique transformée, sans avoir en lui-même la moindre signification, la façon des gens de se considérer les uns les autres. On y voit, surtout comment un chagrin réel mais qui doit se dissimuler, peut se donner libre cours sous le couvert d'une peine légitime, mais nullement ressentie. Aucun personnage n'est sympathique, en somme, dans ce récit qui se déroule dans une atmosphère assez oppressante.

La Bicyclette, c'est l'histoire simple et tragique d'un jeune garçon qui fera une fugue engageant toute sa vie, parce qu'il apprend par un hasard malheureux que sa mère l'a un moment soupçonné de vol, et que le même hasard, lui faisant voir cette mère adorée dans un moment d'abandon, détruit l'image si précieuse qu'il s'en était faite. Ce drame de l'adolescence est raconté avec une espèce de violence refoulée qui correspond exactement à l'état d'âme du jeune Cyprien Valleraque.

Les Deux Rosalie, ce pourrait être l'histoire assez banale d'une fille abandonnée par l'homme à qui elle s'était donnée tout, avait confié sa destinée comme son corps... l'histoire assez vulgaire d'une pauvre fille abandonnée qui tourne mal... Mais Guy Mazeline sait ajouter à ces données sans originalité tout son talent de conteur, placer des coins de psychologie qui relèvent tout le récit. Il sait, aussi, faire des descriptions telles que celle-ci, qui donne bien l'idée de son style:

"La chaise repoussée grinça sur le parquet. Rosalie perçut le tic-tac" des allumettes dans la boîte secoue. Puis, au cœur même de l'ombre, il y eut une courte traînée de sourire. Entre les doigts qui la tenaient, cette espèce de petite fleur bleue, épiant, semblait émerger et joyeuse comme une source de vie. Elle s'allongea, mûrit, prit une onctueuse couleur de cire fondante et la jeune femme, qui ne cessait de la contempler, sentit que l'oppression se retirait d'elle, comme l'ombre autour de cette allumette. Elle vit la petite flamme se transporter dans l'air, se poser sur le sommet de la bougie diaphane. Une table de bois blanc, un canapé de molleskine et deux étroits lits de fer apparurent."

C'est autour de ce départ de Léa que s'édifie tout l'élément dramatique du conte. Au moment où la jeune femme et Tony prennent leur dernier repas avant la séparation temporaire, un jeune admirateur gaillard et timide de Léa s'introduit subitement dans l'appartement. Tony l'aveugle devinera-t-il cette présence avant que Léa

— Je voudrais être une grosse

NOTRE JACQUES CARTIER

Jacques Cartier découvrit le Canada en 1534, très simplement, à la lumière des textes du grand marin et d'une tradition interrompue. L'ouvrage de 160 pages de l'abbé Desrosiers, "Notre Jacques Cartier", reprend cette captivante histoire du capitaine marin envoyé en Amérique par François Ier, pour y fonder le premier empire colonial français. Les succès sont complets. Derrière Terre-Neuve et son golfe, Cartier découvre le fleuve Saint-Laurent, et s'enfonça profondément dans le continent canadien jusqu'à la baie du Mont-Royal. L'ouï son regard plonge vers l'Occident sans limites. Qui a le Saint-Laurent à l'Amérique du Nord, comme la suite le prouvera.

Le livre comprend onze chapitres, avec introduction, une poésie d'Albert Ferland et un épilogue. Les trois voyages de Cartier y sont décrits avec une scrupuleuse exactitude et une vision nette sur leurs conséquences lointaines. Enfin, une quarantaine de dessins, dont 34 sont d'Osvald Bonin et les autres de Maurice Lebel, reproduisent la cartographie et les principales scènes de l'itinéraire de Cartier: ce livre illustré occupe d'ores et déjà une place importante dans le domaine des beaux albums historiques où notre jeunesse va puiser l'aliment de son patriotisme français et catholique.

Notre Jacques Cartier, grand volume de 160 pages, illustré prix 75 rédimé par Granger Frères à Montréal, et en vente dans toutes les bonnes librairies.

l'ère d'argent dans ta poche...

Souvenir d'un combat de garçons, c'est exactement ce qu'annonce ce titre: le récit d'une bataille de collégiens, après le cours... puis il y a les suites inévitables...

Pyg, c'est l'histoire d'un petit homme que l'on appelait ainsi en abrégé de "Pygmée", et dont tout se moquait avec la dernière cruauté — non pas à cause de sa petite taille, mais à cause de son caractère, de sa méchanceté, de sa vanité, de tout ce que l'on sentait en lui de hideux et de dangereux... Tous s'en moquaient et le regardaient à sa place sans ménagement quand il voulait faire des bêtises, tous à l'exception du grand et beau Mataré, qui en aurait tout de la part de Pyg. Il y avait aussi Brigitte, cette jolie fille qui avait déçu tout le monde en épousant Pyg pour son argent... On a là tous les éléments du petit drame qui va se jouer dans ce milieu oisif et élégant où évoluent Pyg et ses compagnons.

Le dernier conte du volume *Anne Muniand*, est un récit plein de tendresse, d'art et d'émotion, qui finit en mélancolie.

A part *Tony* et *La Bicyclette*, tous les récits du volume sont faits à la première personne. Mais le narrateur se trouve alors simple témoin et non pas acteur du drame qu'il relate. Le procédé fait direct, vivant, et Mazeline en tire d'excellents effets, ainsi que l'on pourra en

A LA CROWN LIFE



M. Charles St-Pierre, de Montréal, qui a été élu directeur de l'Association d'assurances Crown Life, ces jours derniers. M. St-Pierre est gérant général de l'Association Canadienne Nationale d'Assurance et président de la Canadian Bankers' Association.

LE RADIUM

LONDRES — Le gouvernement anglais vient de décider de créer un centre national anglais pour l'extraction et la distribution du radium, du radon, et des substances artificielles radio-actives, requis pour les recherches scientifiques, médicales et industrielles. Le gouvernement confiera ce centre aux établissements Thorium Ltd., qui l'exploiteront pour le compte du Ministère des Approvisionnements. En premier lieu, le Ministère acquerra les intérêts des établissements radiochimiques de la Société Thorium Ltd., y compris les locaux et installations que celle-ci possède à Amersham, Angleterre, à l'exception de la manufacture des composés radioactifs et autres produits secondaires à laquelle se livre également cette société.

UNE VEDETTE



Helen Clare, chanteuse d'origine australienne qui connaît beaucoup de vogue à la radio anglaise, particulièrement à la B.B.C.

Juger à la lecture de ces contes qui nous sont offerts aujourd'hui.

Charles HAMEL
(Le Canada)

SAINT-DENIS

"LE PÈRE SERGE"

La direction du Saint-Denis met demain, vendredi, à l'affiche un beau drame d'amour "Le Père Serge". Ce film réunit tous les éléments du succès: les décors somptueux de la cour de Russie, le début du XIXe siècle, des costumes fastueux, une intrigue mouvementée, enfin une distribution remarquable.

"Le Père Serge" raconte l'histoire tragique de Marie Korotova, que le tsar Nicolas Ier a sacrifiée à ses aventures sentimentales. Ayant appris la faute de sa fiancée, le lieutenant Stéphane se retire au couvent et devient le Père Serge. Marie, dont la vie est gâchée, languit et attend en vain le retour de Stéphane. Elle va mourir... Un jour, du fond de son couvent, Stéphane apprend l'innocence de Marie. Il accourt vers elle. Mais ne se trouve-t-il pas trop tard pour que le bonheur renaisse?

Les traits romantiques du Père Serge sont personnifiés par Jacques Dumesnil, Marcel Herd, dans le rôle de Nicolas Ier, incarnant magnifiquement le tsar cruel et égoïste aux paroles dures et sèches comme des coups de fouet. Ariane Berg, qui assume le rôle écrasant de Marie, fait songer tantôt à Madeleine Ozeray, tantôt à Madeleine Sologne. Deux artistes qui ont la faveur populaire. Milla Parély, Armand Bernard et Louis Salou complètent la distribution.

Le second film "Dorothée cherche l'amour" met en valeur Suzy Carrier, Claude Dauphin et Jules Berry, dans une fantaisie captivante. Dorothée fille d'un riche industriel, le soir de ses fiançailles avec un jeune riche (fiançailles presque imposées par la famille) s'enfuit avec un vagabond à la recherche de l'amour sincère. Dorothée ne rencontre que le désir, la pitié et le mensonge. Le vrai bonheur elle le trouvera, mais auprès de qui?

RESPIRATION PROFONDE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social soutient que l'inspiration engendre l'affaiblissement et la stagnation, la maladie, et recommande la respiration profonde pour décharger le système respiratoire. Il engage à conserver la santé par la répétition quotidienne de ces exercices.

REMPLACANTS DU SOLEIL

La température froide rend les vides de soleil difficiles, la vitamine solaire n'est pas moins nécessaire à la santé. Aussi le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social recommande-t-il, pour assurer la ration requise de cette vitamine pendant l'hiver, l'incorporation dans le régime des aliments tels que le lait, le fromage, le poisson, et, au besoin, une huile de poisson.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAVE EVA GREENBLATT, des cités de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Procureur du Canada à la présente ou prochaine session, pour la passation d'un Bill de divorce contre son mari, JEWIS THOM, pour cause d'adultère et de débaucherie.

Montréal, le 21 janvier 1947.
MAURICE HART
Procureur de la requérante,
132, rue Saint-Jacques
MONTREAL

CAPITOL

THREE LITTLE GIRLS IN BLUE
June Haver, Vivian Blaine et Vera-Elton prennent un curieux chemin pour parvenir à l'amour dans le film "Three Little Girls in Blue" production en technicolor qui prend l'affiche au Capitol vendredi. Elles vendent la petite ferme paternelle, réunissent leurs économies et désignent entre elles, June Haver pour devenir la grande dame que les deux autres serviront en tant que domestiques. Elle jettera ainsi de la poudre aux yeux à un riche jeune homme pour qu'il épouse June. Mais la situation se compliquera aux points que deux jeunes millionnaires se disputent les faveurs de la jolie dame. Finalement, il faut voir les trois sœurs retrouver leur personnalité propre à la suite d'un revers

ORPHEUM

"CARMEN"

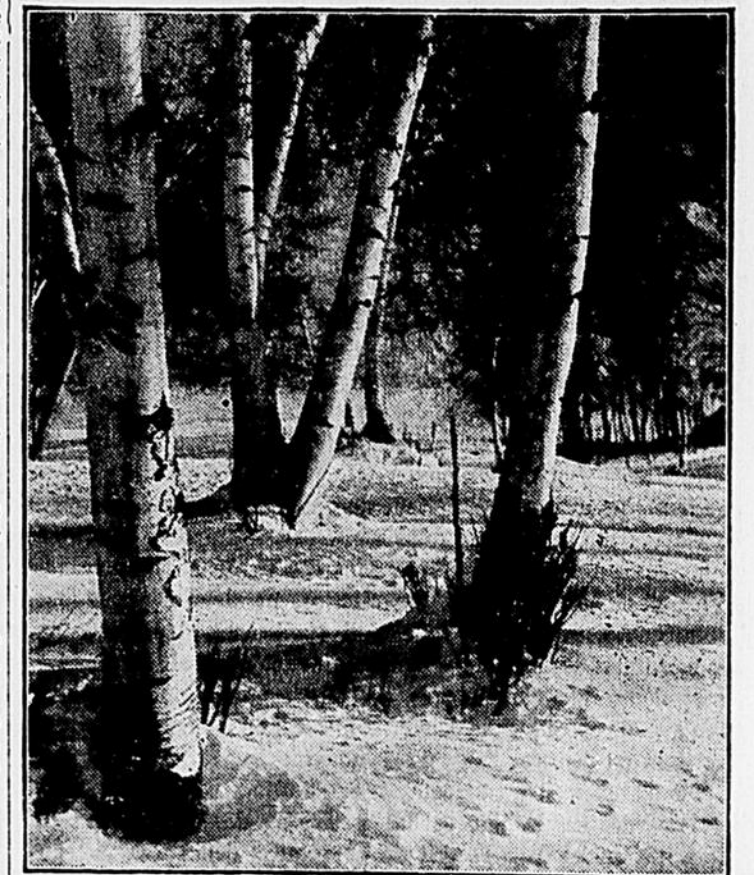
(en 3e semaine)

"Carmen", roman de Prosper Mérimée que l'opéra avait déjà perpétué, a été porté à l'écran avec le plus vif succès et met en vedette Jean Marais, du cinéma français, dans le rôle de Don José, l'amoureux passionné de Carmen, et Vivienne Romance. Aux côtés de ces artistes, les cinéphilos peuvent applaudir Lucien Cordel, Bernard Blier, Marguerite Moreno et Jean Brochard.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Scènes enneigées.

1465



Une forte lumière latérale apporte de l'intérêt et de la vie à cette jolie scène d'hiver.

La photographie est agréable en tout temps, mais elle est sans paille, à mon avis, pendant les mois d'hiver.

D'abord l'air est si pur, par un beau jour d'hiver, que chaque détail du paysage est perceptible à des milles et des milles. De plus, la neige fraîchement tombée donne du cachet, aux rues, et aux champs les plus familiers, à un point qui permet à tous les photographes de devenir un peu fous d'emballage.

Cependant, tout le monde sait que le fait de devenir fou n'assure pas de bien bonnes photos, car, en photographie, surtout pour les scènes d'hiver, il faut étudier les lieux et réfléchir.

Par exemple, si vous voulez faire du beau travail, cherchez à photographier par un soleil brillant. Vos scènes de neige seront éclatantes et

vives. Essayez aussi de travailler avant dix heures du matin ou après trois heures et demie de l'après-midi. La neige est alors à son mieux car les longs rayons d'une lumière basse balayent le terrain en accentuant chaque dépression et chaque ombre du paysage.

Que ce soit l'après-midi ou le matin, utilisez toujours un écran pour augmenter le contraste dans vos scènes d'hiver. Un écran jaune moyen ou foncé vous donnera des tons agréables, mais si vous voulez une neige très blanche sur un ciel très foncé, il vous faut un écran rouge.

Un autre conseil: Cherchez des sujets éclairés de côté, comme les arbres de notre illustration, et vous aurez des paysages plus attrayants que si le soleil était derrière vous.

Jacques Lunière

Le feuilleton du Clairon

Histoire de Sibylle

par OCTAVE FEUILLET

3 (suite)

La marquise passait une bonne partie de sa douce existence dans ces lieux de délices, où elle bénissait le ciel et son mari, et où elle pleurait aussi quelquefois, mais pour Sibylle, ce paradis était sans mélange: tout ce pays de fleurs et d'oiseaux, dont sa grand-mère lui semblait être la reine, l'enchantait. Elle croyait vivre dans un de ces contes de fées dont on l'avait bercée. Son grand-père, créateur de ces riantes magies lui paraissait, sous son nuage de poudre, un être presque divin. Madame de Férias, au reste, ne considérait pas son mari d'un œil moins favorable. Sibylle, la voyant un jour penchée, dans une attitude d'extase, hors du vitrage de la serre, se pencha à son tour et aperçut M. de Férias écumantant un rosier au soleil du matin.

— Mon Dieu, ma mignonne, dit la marquise, voyez comme votre grand-père est beau! Que je le trouve beau!

Sibylle partit de son pied léger, et, s'approchant du vieux marquis, elle lui interpréta ce message affectueux dans sa langue un peu fière.

— Grand-père, la marquise de Férias m'envoie vous dire qu'elle vous trouve beau.

Le marquis sourit.

— Quelle folie! Allez lui dire que c'est elle qui est charmante.

Puis, la rappelant:

— Portez-lui cette fleur, ajouta-t-il.

— Monsieur le marquis, répondit la nourrice, voici ce qui se passe. Nous nous promenons d'abord tranquillement un bon bout de temps, et mademoiselle est sage comme un image. Seulement, si elle vient à apercevoir entre les arbres un coin du bleu de la mer, elle s'affole, elle bat des mains, elle se met à crier: "Nourrice, la mer! la mer!" et puis elle me saisit par la main et me force à courir avec elle jusqu'à ce je tombe, et elle crie toujours: "La mer! la mer! la mer!" et elle rit de toutes ses forces. Alors je m'assois au pied d'un arbre et je prends mon ouvrage; mademoiselle s'assoit le plus souvent à côté de moi: un rien l'amuse: c'est un feuillet, monsieur le marquis, une fleur, un brin de mousse, qu'elle regardera avec son grand sérieux pendant des heures. D'autre fois elle s'en va en plein foué, se couche dans les herbes et s'endort comme une perdrix dans un sillon. Je dis qu'elle dort, monsieur le marquis, mais je n'en sais rien, car aujourd'hui, quand j'ai relevé son chapeau, elle avait rabattu sur ses yeux, elle pleurait. C'était peut-être un rêve qu'elle faisait.

Cette dernière circonstance alarma la sollicitude du marquis Sibylle fut mandée.

— Pourquoi avez-vous pleuré aujourd'hui dans les bois, ma chérie? lui dit-il. Avez-vous quelque chagrin? êtes-vous malheureuse?

— Oh! Dieu, non! dit vivement l'enfant en sautant au cou de son aïeul.

— Pourquoi donc avez-vous pleuré?

— Je ne sais pas... Pour rien.

Il fallut se contenter de cette réponse.

Il y avait dans les bois de Férias un site pour lequel Sibylle témoignait une prédilection spéciale. C'était un étroit vallon fort retiré, dans les creux duquel coulait un ruisseau à demi caché sous la verdure de ses bords. A la naissance du ruisseau, le sol était profondément déchiré en travers du bois. Une roche était adossée contre cet escarpement et laissait filtrer de minces filets d'eau limpide qui se réunissaient dans un bassin d'antique maçonnerie,

dont le trop-plein s'échappait ensuite vers le vallon. Cette roche pleurante, dominée par d'épais ombrages, festonnée de lianes, tapissée d'une mousse humide et de grandes feuilles vernissées, avait dans cette solitude un aspect singulier et charmant, qui lui avait apparemment valu autrefois les honneurs d'une légende dont il ne restait plus que le nom: on l'appelait la Roche-à-la-fée. Ce nom qui évoquait tous les romans de son enfance, contribuait beaucoup sans doute à faire de ce lieu une des stations favorites de Sibylle. Elle demeurait là avec une singulière persévérance, surveillant d'un oeil curieux cette merveilleuse roche, à demi évanouie, à demi enchantée. Elle attendait une aventure. Il lui en arriva deux.

Un soir d'été, elle était venue rendre visite à la Roche-à-la-fée, quand, sur les bords du ruisseau, l'usage, travaillant au pied d'un arbre dans la partie supérieure du bois, Sibylle aimait à être seule avec sa roche. Mademoiselle de Férias était à cette époque une fillette de sept à huit ans, grande pour son âge, élégante et marchant bien. La masse épaisse de ses cheveux blonds était emprisonnée dans un réseau d'un poids semblait faire réfléchir sa tête en arrière, par un mouvement d'une grâce hautaine. Elle portait habituellement un chapeau à bords plats autour duquel était roulée une plume noire qui retombait légèrement sur son front et qui jetait sur ses yeux naturellement profonds, une ombre un peu farouche; mais quelquefois elle avait la fantaisie d'enlancer dans ses cheveux des lianes, des feuillages et des fleurs qui formaient sur sa tête une masse épaisse couronnée que portaient le front des jeunes poudres joues de flûte dans les scènes figurées des âges mythologiques. — Elle avait eu, ce soir-là, cette fantaisie, et se servant de la petite fontaine comme d'un miroir, elle s'était composée une coiffure d'une grâce sauvage.

Elle tenait à la main une baguette de bois d'aulx, dont elle se servait, debout sur le bord de la vasque, le regard vague et perdu, à lever le bras de temps à autre et dessinait lentement dans l'air avec sa baguette blanche des signes mystérieux, comme si elle eût joué un rôle dans quelque idylle féerique dont elle s'enchantait elle-même. Tout à coup, en face d'elle, le taillis s'ouvrit, et un homme sauta légèrement sur le terre-plein qui entourait la fontaine. Sibylle fit un mouvement en arrière et entrouvrit les lèvres pour crier: puis elle demeura immobile, une main appuyée sur sa baguette, dans une pose interdite, l'oeil fixé sur l'inconnu. Cet inconnu n'avait à la vérité rien d'effrayant: c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années au plus, en tenue de voyage, grand, souple, avec un geste de grâce adolescente et une douce flamme dans des yeux bien ouverts. L'aspect imprévu de l'enfant, sa beauté, sa couronne étrange, son attitude héroïque avaient d'abord jeté ce jeune homme dans un étonnement silencieux. Il murmura à lui-même, puis il dit à haute voix:

— Pardon, mademoiselle... Je suis peut-être ici chez vous?

— Oui, dit Sibylle.

— Excusez-moi indiscret. Je vais me retirer. J'étais venu, ajouta-t-il en montrant un album, pour dessiner dans ces bois que je croyais ouverts au public.

Sibylle ne répondant point, il fit deux pas comme pour s'éloigner.

— C'est dommage, reprit-il gaiement. Quel joli endroit! Puis-je vous demander comment on l'appelle?

— La Roche-à-la-fée.

— Ah! Et vous êtes la fée? dit le jeune homme, que le sérieux de l'enfant amusait.

Un sourire effleura la bouche de Sibylle.

— Oui, dit-elle.

— Mon Dieu! me permettez-vous de faire votre portrait?

— Non.

— Voulez-vous me permettre au moins de vous demander votre nom?

— Sibylle.

— Adieu donc, mademoiselle Sibylle... Me permettez-vous de vous embrasser, mon enfant?

— Puis-je vous baiser la main?

Sibylle avança sa main avec

un geste d'enfant. Le jeune homme sourit, puis la baisa gravement.

— Je vous suis reconnaissant, mademoiselle. Maintenant je m'en vais, et je puis vous assurer que je n'oublierai jamais ni la roche ni la fée.

— Je ne sais pas votre nom.

— Je m'appelle Raoul. Vous en souvenrez-vous?

— Toujours, dit l'enfant.

Raoul, un peu embarrassé, sans trop savoir pourquoi, la regarda encore un moment avec un sourire gauche, puis il la salua respectueusement et disparut dans le taillis.

Quelques jours plus tard, la marquise de Férias, tenant sa petite-fille attentive sur ses genoux, commençait en ces termes une de ces improvisations orientales où elle excellait:

Il y avait une fois dans une forêt, sur les bords du Gange, un fils de roi qui chassait. Il était beau comme le jour, bien élevé, spirituel et modeste; il s'appelait...

La marquise cherchant le nom de ce fils de roi, Sibylle le lui fournit tout à coup:

— Raoul, dit-elle.

— Pourquoi Raoul? demanda avec un air d'étonnement madame de Férias.

Une légère teinte rosée se répandit sur les joues de l'enfant. Par un sentiment qu'il lui eût été bien impossible d'expliquer, elle avait gardé pour elle jusque-là l'innocent mystère de son entourage avec l'inconnu. Elle n'avait pas à la confier sur l'heure à son aïeule, ajoutant tout bonnement que, Raoul lui ayant paru beau comme le jour, bien élevé, spirituel et modeste, son nom lui était venu naturellement à l'esprit pour baptiser ce fils de roi qui avait tout juste les mêmes qualités.

Madame de Férias rit beaucoup de l'histoire, et même n'aurait pas le n'en avoir envie; elle s'assura discrètement le lendemain, dans une petite excursion au bourg de Férias, que le prince Raoul, qu'on lui représentait d'ailleurs comme un jeune homme gai, honnête et du meilleur monde, avait quitté le pays le soir même du jour où il y avait paru: moyennant quoi, Sibylle put continuer

librement ses chères promenades et rencontrer peu de temps après dans le même lieu une seconde aventure qui exige deux mots de préface.

Le ruisseau qu'épanchait l'urne de la fée de Férias, et qui traversait les bois, allait se jeter dans la mer à deux lieues de là; mais, chemin faisant, il s'enfilait et finissait par former un cours d'eau respectable, lequel, peu d'années avant celle où commença cette histoire, avait l'honneur de faire tourner un moulin établi sur la lisière de la forêt. Le meunier de ce moulin se nommait Jacques Féray. Il avait gagné son argent à la guerre, et avait trouvé au retour une fiancée fidèle à qui il fit hommage de ses boucles d'oreilles à la marinière, et qui devint bientôt après une meunière blanche et de bonne mine.

Ce ménage fit beaucoup de bien. Jacques Féray était un brave garçon de belle humeur; il était doué d'une jolie voix, qu'il avait perfectionnée dans les veillées du bord, et qu'il ne tarda pas à utiliser auprès du berceau d'une petite fille que lui donna sa femme. Il y avait devant le moulin un carré de jardin avec deux pieds de figuier, et trois ruches à miel; tout cela avec cette jeune meunière, ce meunier poudré et chantant, et ce brin d'enfant qui dansait à travers, tout cela était à l'oeil sous le soleil de l'été. Après cinq ou six ans, madame de Férias fut favorisée d'une nouvelle grossesse, et Jacques Féray, qui devait à la vérité le savoir, jurait joyeusement que cette fois-ci c'était un garçon. Sur ces entrefaites, par une triste nuit d'automne, une trombe d'eau s'abattit sur le moulin de Férias; ce déluge local se prolongea toute la journée du lendemain; la nuit suivante, le paisible ruisseau, métamorphosé en torrent furieux, escalada ses rives, noya les campagnes et culbuta le moulin. Jacques Féray se sauva à grand-peine avec sa femme et sa fille; mais il fut parfaitement ruiné de ce coup, ayant perdu avec sa maison renversée son outillage détruit, une provision considérable de grains et de farine. La femme, les sens

tournés, comme on dit, mourut trois jours après, et la petite fille, pour avoir passé la nuit les jambes dans l'eau, suivit sa mère au cimetière de Férias. — Le curé, le lendemain de l'inhumation de l'enfant, eut la charité d'aller rendre visite au père. Il trouva ce malheureux homme ébloui à plat ventre auprès d'une roue de moulin brisée, dans le limon jaunâtre qui recouvrait son jardin, si gai autrefois.

— Allons, Jacques! dit le curé en le secouant.

Jacques ne bougea pas.

— Mon ami, reprit le curé, je vous en prie!

Jacques souleva la tête:

— Allez-vous-en, dit-il. Il n'y a pas de bon Dieu!

Le curé, n'en pouvant tirer d'autre réponse, s'en alla tristement. Le lendemain il le retrouva à la même place et dans la même position, et toujours répétant ces paroles de consolation par cette phrase unique:

— Il n'y a pas de bon Dieu!

On reconnut bientôt que la raison de ce pauvre diable était sérieusement altérée. Il quitta les ruines de son moulin, s'empara d'un misérable chaume qu'on avait dressé sur le haut d'une falaise déserte pour y retirer des moutons pendant la chaleur, et se mit à paître comme un bœuf fauve.

On l'entendait quelquefois, sur tout, et ce brin d'enfant qui dansait à travers, tout cela était à l'oeil sous le soleil de l'été. Après cinq ou six ans, madame de Férias fut favorisée d'une nouvelle grossesse, et Jacques Féray, qui devait à la vérité le savoir, jurait joyeusement que cette fois-ci c'était un garçon. Sur ces entrefaites, par une triste nuit d'automne, une trombe d'eau s'abattit sur le moulin de Férias; ce déluge local se prolongea toute la journée du lendemain; la nuit suivante, le paisible ruisseau, métamorphosé en torrent furieux, escalada ses rives, noya les campagnes et culbuta le moulin. Jacques Féray se sauva à grand-peine avec sa femme et sa fille; mais il fut parfaitement ruiné de ce coup, ayant perdu avec sa maison renversée son outillage détruit, une provision considérable de grains et de farine. La femme, les sens

turnés, comme on dit, mourut trois jours après, et la petite fille, pour avoir passé la nuit les jambes dans l'eau, suivit sa mère au cimetière de Férias. — Le curé, le lendemain de l'inhumation de l'enfant, eut la charité d'aller rendre visite au père. Il trouva ce malheureux homme ébloui à plat ventre auprès d'une roue de moulin brisée, dans le limon jaunâtre qui recouvrait son jardin, si gai autrefois.

— Allons, Jacques! dit le curé en le secouant.

Jacques ne bougea pas.

— Mon ami, reprit le curé, je vous en prie!

Jacques souleva la tête:

Liberté veut-elle dire obligation de pratiquer l'obscurantisme?

M. Le directeur, Permettez-moi de solliciter une place dans votre intéressant journal, tout d'abord pour vous féliciter du magnifique travail que vous accomplissez en faveur de l'Unité nationale au pays. Je vous salue beaucoup de succès, car c'est là une tâche à laquelle tout Canadien bien pensant, soucieux du progrès et de l'avancement des siens, ne doit pas se désintéresser.

J'ai lu dernièrement dans votre journal deux articles fort intéressants, intitulés: "L'Orientation du Nationalisme canadien-français" et "L'agonie de la liberté"; le premier était signé: Conrad Langlois, le second: André Bouchard. Dans ces articles, on faisait particulièrement allusion aux Témoins de Jéhovah; comme il est beaucoup question des Témoins de ce temps-ci, je viens vous demander, à titre de simple observateur, de donner mon humble opinion sur les membres de cette secte et leurs agissements.

Je crois vous dire tout de suite que je n'ai jamais eu de rapports avec cette secte, directement ou indirectement; cependant, je ne comprends pas très bien pourquoi on persécute des gens, parce qu'ils veulent adopter une religion de leur goût, à travers les centaines qui s'offrent aux populations du globe. Au cours des siècles, bien des religions ont été adoptées par les peuples de la terre, religions qui n'étaient pas toujours celles des maîtres ou conquérants de ces peuples. De nos jours, nous tolérons bien la religion de l'argent, que le Christ a qualifiée de "religion du diable"; nous tolérons aussi celle de la domination par la peur, qui n'est pas davantage recommandable. Pourquoi ne pas tolérer les Témoins de Jéhovah? Chacun n'est-il pas libre de gagner le Ciel de la façon qu'il entend être la meilleure? Mais pour cela il faut que chacun ait la liberté d'adopter la religion qu'il croit être la meilleure. (Né pour la

liberté, l'homme est partout enchaîné et souvent esclave de passions qui l'arrachent, un peu chaque jour, à la vraie liberté). Victor Cousin a écrit quelque part que c'est faire coupable usage de la liberté que de la refuser. Ne la refuse-t-on pas, parfois, pour servir de mesquins intérêts, pour grimper dans l'estime des puissants, etc?

Encore une fois, ce n'est ni parce que je suis partisan des Témoins ou membre d'une société secrète ou d'un parti politique quelconque que j'écris ces lignes, mais c'est tout simplement parce que je suis chrétien et Canadien (tout court); un Canadien humaniste et républicain, qui n'a pas un esprit à sens unique et qui aime son pays, convaincu que le meilleur gage du progrès de ce pays est une bonne entente entre les hommes de différentes races et de différentes religions qui en forment la population.

Le Christ l'a dit il y a deux mille ans, tous les hommes sont frères. Ah! je comprends qu'il y ait beaucoup d'obstacles à vaincre avant de faire disparaître tout racisme, d'en venir à une entente mutuelle totale, mais ne vaut-il pas mieux regarder les choses en face et les affronter dès maintenant, tandis qu'il en est encore temps? Comme je vous l'ai dit plus haut, M. le directeur, je ne suis pas un régionaliste et je ne crois pas que Dieu ait créé le monde pour le seule population catholique et française de la province de Québec.

On me permettra également de faire remarquer un autre état de chose déplorable chez nous: celui de l'éducation. Un enfant qui possède de grands talents mais qui appartient à une famille pauvre n'a pratiquement aucune chance de s'instruire. Quoique je sois en faveur de réformes (que j'estime urgentes et indispensables), je ne suis pas ce qu'on peut appeler un "diffractionniste" ou encore un incroyant; mais je suis contre les abus qui

ont pris une forme de flagrant exploitation des choses spirituelles dans le domaine social, économique et politique. Pour vouloir exprimer franchement ses idées, de nos jours, une personne est aussitôt taxée d'anti-ci, d'anti-ça et d'anti-tout - ce - que - vous - voudrez. Une seule classe de la société semble capable d'accomplir quelque chose de bien. On parle actuellement du péril communiste; ce péril existe incontestablement, mais quelle est sa gravité et quels moyens prenons-nous pour le combattre? On ne s'en sert que comme d'un épouvantail afin de tenter de faire oublier les turpitudes et les débordements

Raymond DESCHENES
Ste-Agathe des Monts

UNE OEUVRE DE RAVEL

LA GENESE DU BOLERO

par Hélène JOURDAN-MORHANGE

C'est à Ida Rubinstein que nous sommes redevables de ce "Boléro" qui a popularisé le nom de Ravel, ce "bolero" traité par lui de gageure et dont il disait à ses amis: "Ah! celui-là, ils ne le joueront pas aux concerts du dimanche!" tant il croyait que la monotonie du thème — sans le secours de la danse, des éclairages, de la mise en scène — engendrerait l'ennui pour l'auditeur, et pourtant... Si le public fut déconcerté quand Ida Rubinstein monta ce ballet à l'Opéra en 1928, celui des concerts a fait sien ce morceau étrange et volontaire... et la petite phrase à court le monde, non sans prendre le chemin des écoliers. On la rencontre à tous les carrefours, sifflée, chantée dans les rues de Paris et de province, dans les couloirs d'hôtels, à l'étranger, dans le métro... Partout! Elle est partout.

Nous acceptons cette débauche quand la phrase garde sa simplicité de thème populaire, mais nous sommes fâchés quand nous la voyons s'attarder dans les brasseries ou les mauvaises fréquentations lui donnent des allures d'Espagnole de Montmartre! On se demande par quelle aberration cette œuvre qui ne tire son effet que de la diversité des timbres a pu trouver des "arrangeurs" pour la bien vulgariser en simple quatuor à cordes.

Mais elle a bon teint, la phrase obsédante, et quand nos grands concerts la redonnent avec tous ses atours orchestraux, sa noblesse rigide, son rythme impeccable nous sont toujours une nouvelle révélation. C'est du hasard qu'est né le "Boléro": Ida Rubinstein avait commandé à Ravel l'orchestration de l'"Ibéria" d'Albeniz. Ravel, alors à Saint-Jean-de-Luz, va se mettre au travail quand il apprend par le pianiste Joachim Nin que le compositeur Arbos a déjà orchestré "Ibéria" pour la Argentina et qu'il en a l'exclusivité. Ravel, désolé, revient à Paris consulter Mme Rubinstein. Celle-ci veut un ballet espagnol:

— Ah! ils n'ont pas voulu que j'orchestre Albeniz! Eh bien! ils en auront, de l'espagnol! Et c'est ainsi que "Boléro" prit corps dans son cerveau. Joachim Nin recevait, quelques semaines plus tard, quelques détails sur l'œuvre remplaçante: "Pas de forme proprement dite, pas ou presque de modulation: un thème genre Padilla (le très vulgaire auteur de "Valencia", ajoute Nin), du rythme et de l'orchestre."

RAVEL ET L'ESPAGNE

On voit, d'après "Boléro", que Ravel n'a pas renié ses premières intentions.

Et, comme Ravel considérait l'Espagne comme sa seconde patrie musicale, il ne faut pas s'étonner de trouver dans son rythme cet accent typique, cette vérité transposée qui atteint à la divination. Il faut dire que Mme Ravel, née au pays basque, avait passé assez de temps en Espagne pour en avoir retenu les rythmes populaires et que le jeune Maurice fut bercé à la cadence de ces chansons.

Dès ses premiers écrits, il est obsédé par les danses et folklore espagnols: La "Habanera", reprise plus tard dans "La Rhapsodie espagnole", l'ate de 1895. Ravel était encore au Conservatoire quand l'écrivit: pages qui contiennent déjà toutes ses possibilités et affirmait sa prodigieuse lucidité espagnole. Et que "Ire du Alborada del Gracioso" qui fait partie du recueil des

qui règnent actuellement.

Il ne faut pas non plus voir des communistes partout, comme certains veulent l'insinuer. Ainsi, lorsqu'on entend un M. Bergeron chercher par tous les moyens possible à faire haïr la Russie, ne peut-on pas dire qu'il cherche à provoquer une troisième guerre mondiale? Et c'en est à se demander si l'on a eu tort de tuer Mussolini, d'acculer Hitler au suicide et de fusiller Laval et si l'on ne devrait pas, pour être dans le ton, entonner un hymne de louanges à la gloire de ce bon Franco!...

Raymond DESCHENES
Ste-Agathe des Monts

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Un nouveau sauveur de notre culture

Tous les vingt ans, le Québec voit apparaître comme un météore, un sauveur de la race. Le dernier en date se nomme Guy Frégault et vient encore de Montréal. C'est lui-même qui nous en fait la révélation dans un récent article de l'*Action Nationale*. Dans un style aussi dogmatique que pontifiant, le nouveau sauveur annonce que sa revue "possède une mission", qu'il accomplira et qui est tout simplement "la libération du Canada français", et ne permettant pas "de laisser s'étioler la culture canadienne-française." En un mot, l'œuvre du charitable libérateur sera, modeste à part, de "reconstruire le Canada français", afin de sauver, des "mains débilés" du présent, l'âme québécoise en train de sombrer, ajoute-t-il, dans "l'insignifiance" et "la singerie". Et nous voilà, pauvre peuple, affligés d'un nouveau sauveur de la race, comme nous en avons tant connu depuis trois siècles: le fourbe Pierre du Calvet, le hâbleur Valentin Jantard, le transfuge Amable de Bonnes, l'espion Félix Poutré, le brouillon Ulric Barthe, l'amplificateur Charles Thibault, et le communiste Saint-Martin, sans parler d'Adrien Areand et de ses chemises noires. Voilà bien ce qui nous perd, nous, les malheureux Québécois, c'est d'être sauvés trop souvent!!!

Etre sauvé, passe encore, mais, de grâce, pas dans la prosaïque débauche de M. Frégault, dont le programme comporte une refaite de celui de son prédécesseur, M. Laurendeau. Peu importe le côté idéologique, ce qui nous épouvante, c'est la prétention de M. Frégault de sauvegarder la culture du Québec dans un texte qui outrage la langue et l'esprit français. Chez lui, cette lacune n'est pas nouvelle. N'a-t-il pas, par une incompréhension du mot, intitulé son premier bouquin: *Iberville, le Conquérant*. Or, l'histoire et la grammaire affirment qu'un conquérant, c'est l'homme qui a conquis des pays, comme Alexandre le Grand, César, Attila, Charlemagne, Tamerlan, Napoléon. Quant à Iberville, il n'a jamais rien conquis. La prise de quelques vaisseaux et de quelques forts ne peut lui mériter ce titre énorme. Sa caractéristique fut d'être invincible dans presque tous ses combats. Iberville l'Invincible, voilà le titre historique et logique qui convenait, comme l'a écrit M. Benoit Brouillette. Un autre critique dont j'oublie le nom, a reproché à M. Frégault son titre de *Civilisation de la Nouvelle-France* pour un livre où il ne parle ni des mœurs, ni des idées, ni des arts, essence de toute civilisation. Il semble, tout de même, qu'en français on doive, avant tout respecter le sens des mots.

C'est évidemment le cadet des soucis de M. Frégault, à en juger par un coup d'oeil à son article de rédempteur, dont le titre: *A nous la liberté*, emprunté au cinéma parisien, s'aligne tout à fait dans l'axe de la modestie habituelle de l'auteur. Il suffira de mettre sous les yeux quelques-unes seulement des perles stylistiques et linguistiques qui s'y rencontrent, les unes à la suite des autres. Dès la seconde phrase, M. Frégault n'affirme-t-il pas que sa revue "ne saurait devenir un recueil à peu près mensuel comme à peu près toutes les revues". Quelle richesse de vocabulaire, hein! Voilà un bijou d'expression: "un recueil à peu près mensuel". On avait toujours cru jusqu'ici qu'une publication était mensuelle ou ne l'était pas. Quelle erreur! M. Frégault, lui, a découvert le recueil à peu près mensuel! Quelle formule géniale! A l'avenir, on pourra parler du salaire à peu près mensuel, de la réunion à peu près mensuelle et l'article à peu près mensuel de M. Frégault. L'emploi de cette nouvelle locution ouvre un vaste champ à la littérature. Ainsi, avant longtemps M. Frégault nous parlera sans doute, de l'année à peu près bissextile et de l'homme à peu près mortel, et ainsi de suite. Quant à ceux qui respectent le français, ils trouveront que cette expression est plus qu'à peu près stupide: ce n'est même pas du français à peu près, c'est tout simplement une faute contre la clarté française et le sens des mots!

Dans la phrase suivante, l'auteur attaque "ceux qui se piquent de passer pour sages, ce qui est un hommage que l'impudence rend au bon sens." Oh! le magnifique mélange de galimatias, d'incohérence et de mauvais style. Chaque mot est employé à contre sens. En bon français, on ne se pique pas de passer pour sage, mais on se pique d'être sage! Ainsi on se pique d'être prudent ou d'être solide, mais on ne se pique pas de passer pour prudent ou solide. Ce qui n'est pas du tout la même chose. De plus, ce n'est pas l'impudence, qui s'oppose au bon sens; c'est l'incompétence, ce qui est encore autre chose, qu'il aurait fallu dire. Car c'est elle qui en veut, non au bon sens, comme l'écrit M. Frégault, mais bien à la supériorité: ce qui est, une fois de plus, une toute autre chose. Mais toutes ces distinctions exigent une certaine connaissance de la langue française.

Un peu plus loin encore, notre sauveur de la culture commet cette autre bourde contre le sens et la grammaire: "Ce ne fut qu'un jeu, écrit-il, de nous prendre l'initiative". Voilà une phrase de singe savant, oubliant d'éclairer sa lanterne. D'abord, on ne prend pas l'initiative à quelqu'un, cela n'est pas du français. Ensuite, il faut dire de quelle initiative il est question. Enfin, si

quelqu'un a pris une initiative, on ne peut pas la lui prendre, comme le dit M. Frégault, pour la bonne raison que l'initiative constituant un fait, du moment que ce fait s'est produit, on ne peut plus le supprimer. On ne prend pas l'initiative à quelqu'un: ce n'est pas la du français; mais on peut lui enlever l'initiative qu'il avait prise: ce qui est tout à fait autre chose.

Continuons de lire cet article, dont l'auteur se donne la très humble "mission" simplement de sauver la culture française dans un si remarquable style. Voici une autre trouvaille de contresens, et de belle taille, celle-là. Sans sourciller, M. Frégault écrit ceci en blanc et en noir: "La propagande a réussi à nous faire prendre la proie pour l'ombre." Je ne crois pas qu'on puisse alléguer un plus incommensurable contresens! Evidemment, l'auteur n'a jamais compris la signification du diction, popularisé par La Fontaine, qui est le suivant: Lâcher la proie pour l'ombre. Ce qui veut dire, abandonner un objet essentiel ou substantiel pour un objet secondaire ou illusoire. Or, la phrase, prendre la proie pour l'ombre, exprime justement le contraire de ce qu'elle veut dire: c'est d'une magnifique incompréhension! On ne cherche pas à faire prendre la proie pour l'ombre, comme l'écrit le sauveur de notre culture, mais bien à faire prendre l'ombre pour la proie. Il ne suffit pas de se servir des mots, il faut aussi connaître et respecter leur signification.

Dès le paragraphe suivant, voici une récidive du protecteur de la "civilisation" québécoise: il parle "de ceux qui se sont fait une gloire et une originalité d'être les derniers à répéter ce qu'ont dit de prestigieux étrangers". Or, on se fait pas une gloire d'être les derniers à répéter une idée: mais on se fait une gloire de répéter cette idée. C'est curieux, cette incompréhension du français le plus simple possible. Surtout quand on se fait une gloire et une originalité de relever la culture française.

Dans le même paragraphe le lecteur se heurte à ce remarquable bout de phrase: "Non pas qu'il faille fermer toutes les fenêtres jusqu'à en oublier de respirer." Que peut bien signifier ce baragouin? On ne ferme pas les fenêtres pour empêcher de respirer, puisqu'on peut très bien le faire en laissant les fenêtres ouvertes. Les deux faits n'ont aucune relation. On ferme les fenêtres pour se protéger de l'air extérieur et, dans le cas présent, des idées étrangères. La fenêtre fermée, il devient inutile "d'oublier de respirer", puisque le danger de contamination cesse d'exister. Voilà donc, sous la plume salvatrice, une autre phrase qui ne résiste pas à la logique, qualité requise et fondamentale.

Pour varier le sujet, qui devient monotone, voici un exemple très joli d'allitération. M. Frégault écrit: "Si nous ne nous en apercevions pas nous-mêmes, d'autres s'en apercevraient pour nous." Ce style de nous-ne-nous nous rappelle un exercice scolaire: "Six nounous nous nouent à genoux des padous à six minous à nous."

Inutile d'ennuyer le lecteur avec d'autres exemples de manquement au style et au sens: en puisant dans un seul article de cinq petites pages, on pourrait encore en relever une bonne demi-douzaine, tels que "domaine légué par trente ans", "frontières barbelées", "des merveilles comme", "entreprise de littérature gratuite", et autres diamants linguistiques de même eau.

Voilà qui nous attriste profondément de rencontrer de pareilles faiblesses chez un jeune homme, c'est évidemment son excuse, si rempli de bonnes intentions et modestement désigné par lui-même pour la mission de sauver "la culture canadienne-française".

Cela suffit pour le moment. Peut-être un jour ou l'autre, conviendra-t-il d'examiner ce que les livres de M. Frégault ont emprunté à ses prédécesseurs, qu'il a naturellement criblés de condamnations, comme l'a noté M. Benoit Brouillette dans sa critique de la biographie d'Iberville. De son côté, M. Pierre Daviault a signalé sept erreurs historiques dans une seule page de M. Frégault, tandis qu'une sommité historique de Montréal, ne se gêne pas pour répéter que le même M. Frégault a fait de fausses citations sous le couvert de son nom!

Ce n'est guère agréable d'avoir à éplucher de pareils articles et toute cette page n'aurait pas existé si M. Frégault n'affichait pas de telles prétentions et même une certaine morgue à l'égard de la province de Québec, se donnant "la mission" de libérer et de reconstruire le Canada français, "qu'il accuse de tomber dans l'insignifiance" et la "singerie". Il faut encore se souvenir que ce même sauveur n'a cessé de débâter contre les auteurs de haute réputation, tels que Crémazie, Étienne Parent et Benjamin Sulte, sans mentionner ses injustes critiques du Père Lejume et de M. Pierre Daviault. Qui se pose en super-critique et en sauveur de la race, ne peut se permettre les fautes de M. Frégault, grammaticales, linguistiques et historiques. Quiconque se sert de la critique, surtout injuste, doit s'attendre à la critique.

Jean LESAGE

Villa Saint-Louis, Québec.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Troisième Dimension



Le "cadre" qu'offrent ces colonnes au premier plan, approfondit cette photographie.

L'IMPRESSION de profondeur, comme celle de la longueur et de la largeur, qu'on obtient d'une photo bien composée n'est pas une question de chance ou de hasard. Certains trucs de composition habilement utilisés donneront à vos instantanés un effet "trois dimensions". Voilà qui ajoute à presque toutes les photos, spécialement aux paysages.

Le méthode la plus simple pour obtenir cette troisième dimension, c'est sans doute "d'encadrer" i.e. d'utiliser un objet de premier plan, un arbre par exemple, pour entourer, encadrer votre scène. Le contraste produit par l'arbre, tout près de l'appareil, et le paysage qui se déroule au loin, crée une impression de distance.

On a la même effet d'une route que se rétrécit dans le lointain, ou d'une clôture qui s'étend le long d'un champ. De même, les ombres gigantesques d'une clôture ou d'une arête produisent un grand effet.

Jacques Lumière

NECESSITE D'UNE BONNE ALIMENTATION

L'alimentation pour les êtres humains est comparable au sol pour les plantes. Les autorités du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social attirent l'attention du public sur la nécessité d'un bon régime alimentaire, pour la croissance et la santé de la plante humaine.

La nourriture du corps exige les mêmes soins que le sol. Les repas doivent être aussi nourrissants qu'appétissants. Il existe des règles essentielles à suivre. Elles ne sont pas compliquées. Il faut connaître les besoins essentiels du corps et en tenir compte.

Pour guider ceux qui comprennent que la santé est une richesse et que le coût ne doit pas être la seule considération dans l'achat des produits alimentaires, l'administration fédérale a fait imprimer les "Règles alimentaires au Canada". Vous pouvez les recevoir gratuitement, en vous adressant à votre ministère provincial de la Santé, ou au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Ottawa.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que DAME EVA GREENHATT, des cités de Montréal, Province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour la présentation d'un bill de divorce d'avec son époux, ISSY (Isidore) DUBINSKY, de la cité et du district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 31ème jour de décembre 1946.

SPIERBER BERGER
GOLD & LAPIN

Procureurs de la requérante, Suite 918, Edifice Transportation, 332 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE
Avis est par les présentes donné que DAME EVA GREENHATT, des cités de Montréal, Province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour la présentation d'un bill de divorce contre son mari, LEVINSKY, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 26 décembre, 1946.

SPIERBER BERGER
GOLD & LAPIN

Procureurs de la requérante, 132 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

LES EMPLOYES D'ALCAN SONT ASSURES POUR \$10,000,000.

Les employés de l'Aluminium Co. of Can. Ltd. (Alcan) qui sont membres du fond de pension et d'assurance-vie de la compagnie sont protégés par environ \$10,000,000 d'assurance-vie, ce qui révèle un rapport sur les amendements apportés au plan.

Le plan, reconnu par des experts indépendants comme l'un des meilleurs en Amérique du Nord a été amendé le 1er janvier dernier afin de procurer plus de sécurité aux employés et cela à un coût réduit. Au cours des années durant lesquelles il a été en force, les compagnies canadiennes du groupe d'Aluminium Limited ont contribué un total de \$7,301,019 aux bénéfices du fond de pension tandis que les employés eux-mêmes investissent un total de \$2,187,155, pour les mêmes bénéfices. Ceci donne près de \$9,500,000, chaque dollar portant intérêt sera éventuellement retourné aux ouvriers de l'industrie afin d'assurer la sécurité de leurs vieux jours.

C'est un plan de participation mutuelle dans lequel la compagnie et les employés contribuent à l'achat des bénéfices du fond de pension et d'assurance-vie et les nouveaux amendements comprennent l'entente avec la Banque d'Epargne du Bureau de Poste à Ottawa, que les contributions des employés y seront déposées durant les cinq premières années de participation. C'est un autre pas à l'avant dans l'élaboration des fonds de pension car c'est la première fois au Canada que la Banque d'Epargne du Bureau de Poste collabore dans l'opération d'un plan de pension d'employés. D'après le plan amendé, il est maintenant possible à la compagnie de rembourser avec intérêt, aux employés ayant moins de cinq ans de participation au plan, s'ils quittent le service de la compagnie, toutes les contributions qu'ils auront versées. Ceci rendra le plan plus intéressant pour les employés féminins et autres qui entretiennent la possibilité

qu'ils ne demeureront pas à l'emploi de la compagnie. Un autre amendement prévoit que si des employés avec plus de 5 ans de contribution laissent le service de la compagnie, ils ont la garantie de recevoir une part de la contribution de la compagnie à leur pension. Toutes les contributions versées par la compagnie à la portion du fond de pension sont payables avec intérêt aux bénéficiaires de l'employé au cas où celui-ci décéderait avant l'âge de retraite.

Un troisième amendement prévoit qu'à compter du 1er janvier 1947, le coût de la portion de l'Assurance-vie payé par les employés est réduit d'un tiers, tout en accordant aux membres du plan, le même montant de protection d'assurance-vie pour le minimum de contribution.

On prévoit que les contributions volontaires des employés pour l'opération du plan pour cette année seront de \$448,000. L'Aluminium Company of Canada Ltd. et les autres compagnies canadiennes du groupe d'Aluminium Limited paieront environ \$530,000, comme leur part au fond de pension et d'assurance-vie.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que SAUL JACK COSTIN, étudiant, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, MARQUETTE DIANE WESTWELL COSTIN, fille de table, de la cité de Westmount, dans le district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, le 4 décembre 1946.

BERNARD DIAMOND

Procureur du Requêteur, 261 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que ROMEO RICHARD, restaurateur, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, EMILIA BOUQUET RICHARD, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, le 10ème jour de Janvier, 1947.

MERGIER & MERGIER

Procureurs du requérant, 261 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Québec.

On the Dead of One of Our Worthies

By T. Damien BOUCHARD

A coffin has just been closed on the remains of Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.

According to the wishes expressed by the dying prelate this bier which was to receive his body was to be a simple shell. Cardinal Villeneuve, as all wise mortals, was a humble pricing to their real value the trifles of this world.

He was of hot temper, aggressive and his understanding of worldly matters concerning the fate of his compatriots was in accord with the aspirations of our nationalist youth of the first quarter of this century. As he was serving honestly, and with no small avail, the cause of a group decided to make any shift, to leave no stone unturned to destroy the mind that had built both of our two great political parties, and to rebuild on their ruins a new one, Father Villeneuve was crowned with a halo which was putting him in the forefront of the political sphere.

This is the reason why people inclined to take shadows for realities were led to take a modest man for a person looking for the lime-light. They did not see the string pullers who, to better their political standing were trumpeting forth each word and each gesture of any cleric or layman who were prone to help their cause.

It has been my good fortune to meet him at times privately in my official capacities when his great religious virtues had raised him to the higher summits of the Catholic hierarchy.

Arrayed in the purple and the gold of the garments of the heads of the Church he has always appeared to me as wearing these splendors only as a matter of duty and in compliance with the Church discipline. Never did he appear to me as a lover of pomp and pageantry. I understand why in his last will he has insisted on having the most simple funeral ceremonies though in conformity with liturgical regulations.

Something had been left in his soul of the common people and it is what gave him his powerful grip on the minds of the youth of his time. The son of a modest shoe-maker, he always had a weak spot in his heart for the great masses; he was enjoying their company and he always cherished the hope of helping them.

If we have a common class extraction, — my father was also a shoe-maker, — we have grown in very dissimilar surroundings and this is what accounts for our opposite views on the temporal policies the French Canadians have to follow to maintain their actual standing and foster their future welfare.

When Father Jean-Marie-Rodrigue was enthroned as Cardinal, under the weight of the heavy responsibilities he was shouldering with the purple raiment he did know how to put the necessary curb on the untimely zeal of those who were blindfolded by political passions having become a serious menace to peace in our Province. Many of those who formerly were praising him up to the skies because his speeches on temporal matters were helping their political ends, did not hesitate to bitterly criticize him in their private meetings. He was blamed for having quitted what they called the fight for the predominance of the French race in our Province. Racial fanaticism was dazzling the eyes of our separatists; they could not foresee the dark clouds overhanging the totalitarian countries having wasted the world to fire and sword to destroy human liberty.

No doubt that the sorrow he felt from the underhand manoeuvres of his former adulators was one of the causes of the wrecking of his nervous system, wrecking which brought the fatal heart crises. He was in charge of the Church and he did his duty as he understood it without taking into consideration the stamp that would be put to his decisions that might have been in contradiction with his previous ways of thinking.

I have never shared the political ideology of the late Cardinal. Starting from the same class origin I have grown in a quite dissimilar environment and having hurtled my feet to all the roughnesses of the uneven road of the common life my everyday experiences has been entirely different to his. I fear, for those of my racial extraction, every movement tending to their isolation in a small corner of the north-american continent. I see no prosperity and no happiness for them unless they remain loyal members of the great Canadian family to finally belong to the greater human one. I have fought against every movement I thought adverse to this ideal probably unattainable in its entirety but certainly within our reach for a large part of it.

At a certain moment my fight has brought on me the censure of him who now rests in his grave. He has done his duty as his conscience has commanded him. I was expecting those thunders. Whatever harsh the consequences may have been, convinced of having also done my duty I have accepted them as the price that those who dare take dangerous places have to pay to serve their fellow-citizens. The unquestioned leader of those who are responsible for the political ideology of the great dead, Mr. Henri Bourassa, knows also something of this truth. At the close of his spectacular career, he also has been, for causes I do not remember, the object of public remonstrances from the late Cardinal. Providence has willed that both of us should not die because of our alleged misbehaviour.

I have kept no bitterness whatever because of this conspicuous incident in my public life. It has concerned only my temporal relations with the lamented Cardinal. In the spiritual realm which is proper to the Church the great dead will remain one or our most revered and illustrious prelates.

Peace in Heaven to this well-meaning and worthy priest.

PROTEGEONS NOS INTERETS

(Suite de la page 1)

la population canadienne mesure tout l'importance que revêt pour elle la conférence à laquelle ils iront représenter le Canada, et qu'elle s'oppose d'avance à toute décision qui lui serait défavorable.

Un journal de l'Ontario, *The Canadian Statesman* de Bowmanville, a exposé avec vigueur et clarté le point de vue des petites villes et des villages du Canada dans un éditorial dont voici l'essentiel:

Ces réunions seront tenues à de milliers de milles du Canada, dans une atmosphère alourdie par le heurt de gigantesques intérêts. Dans un tel milieu, il est possible que l'on néglige ou que l'on oublie des questions d'une importance capitale pour nombre de petites villes et de villages du Canada.

Beaucoup de petites municipalités canadiennes remplissent l'importante fonction de servir à la population des régions rurales environnantes de centres sociaux et commerciaux. Leur existence et leur développement dépendent du revenu et des impôts fournis par les industries manufacturières locales. Pour vivre, ces industries ne doivent pas seulement concurrencer avec succès les industries d'autres villes, travaillant dans les conditions propres au Canada, mais elles doivent aussi subir la compétition des marchandises fabriquées en d'autres pays, sous des conditions entièrement différentes de celles qui existent au Canada.

Les maires et les officiers municipaux savent très bien que ce ne sont pas les travailleurs des autres pays, fabriquant des marchandises pour être exportés et vendues au Canada, qui encouragent les marchands détaillants locaux, s'abonnent au journal local, vont au cinéma local, vivent dans des maisons construites par les maçons et les charpentiers locaux, ou qui appelleront jamais le médecin local pour mettre au monde de nouveaux Canadiens. Ce sont les Canadiens ayant un emploi convenablement rétribué qui assurent l'activité des villes canadiennes.

Bowmanville possède des industries qui peuvent être affectées par les décisions prises aux conférences internationales de commerce. Il ne fait pas de doute que les manufacturiers ont déjà fait connaître à Ottawa leur point de vue au sujet des accords sur le commerce et les tarifs. Cependant, notre conseil municipal, saisi de l'importance de cette réunion en Europe, a adopté une résolution, devant être adressée au ministre des Finances, pour

dire à celui-ci combien importantes sont nos industries pour Bowmanville et ses citoyens, et lui demander qu'aucun accord ne soit conclu qui risque de réduire le potentiel d'emploi de nos industries locales. L'homme vit dans une communauté où il peut gagner son pain quotidien et celui de ses enfants. Quand cela n'est plus possible, il s'en va ailleurs.

Ce qui s'applique à Bowmanville peut sans aucun doute s'appliquer aussi bien à Saint-Hyacinthe, à Saint-Jérôme, à toutes les municipalités canadiennes se trouvant dans une situation similaire. On cite le cas de l'industrie textile qui exploite, au Canada, 617 usines réparties dans 183 villes et villages. C'est là, presque essentiellement, une industrie de petite ville. Si elle se trouvait affectée par des décisions prises à une conférence en Europe, ces municipalités en souffriraient pour des années à venir. Peut-être ne serait-il pas mauvais qu'un peu partout à travers le Canada, des conseils municipaux suivent l'exemple donné par celui de Bowmanville, et qu'ils affirment eux aussi leur opposition à toute décision internationale qui risquerait de nuire aux industries canadiennes et d'affecter le sort de nos populations.

Il ne s'agit pas ici de manifester un étroit nationalisme, encore moins d'exiger le "protectionnisme". Chacun doit se rendre compte de la nécessité d'accords internationaux qui donnent un nouvel essor au commerce mondial. Aucune nation ne peut aujourd'hui se replier sur elle-même, vivre d'une économie fermée. Nous avons besoin d'une multitude de denrées et d'articles que nous ne pouvons produire nous-mêmes et qu'il nous faut, par conséquent, importer. Par contre, nous disposons d'excédents d'une foule de matières premières et même aujourd'hui d'articles manufacturés, dont d'autres pays ont le plus grand besoin; notre commerce d'exportation doit représenter environ un tiers du revenu total du Canada. Des accords facilitant de tels échanges sont les bienvenus, et ils ne peuvent que contribuer à répandre dans le monde une prospérité générale, un bien-être mieux réparti.

Non, il ne s'agit pas de s'opposer aux accords internationaux. Mais ce qu'il faut, c'est voir à ce que les intérêts légitimes du peuple canadien ne soient pas lésés, et que rien ne vienne entraver le développement de nos villes, de notre pays.

E.-Charles HAMEL

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA S'ADJOINT TROIS DIRECTEURS

Le Conseil d'administration de la Banque royale du Canada s'est attaché aujourd'hui des personnes bien connues dans l'industrie, le commerce et le droit. Les nouveaux administrateurs sont M. Henry H. Hewitson, de Toronto, président de l'Imperial Oil Limited; M. Raymond Dupuis, C. R., de Montréal, président de Dupuis Frères Limitée, et M. Horatio Ray Milner, C.R., avocat d'Edmonton, président de la Canadian Western Natural Gas, Light, Heat and Power Co., Limited et d'autres entreprises de service public dans l'Ouest.

Monsieur Hewitson s'est intéressé à l'industrie de l'huile dès son licenciement de l'aviation royale en 1919. Il entra alors au service de l'Imperial Oil Limited. Après une brève période d'apprentissage, fait en compagnie d'autres jeunes anciens combattants, il fut attaché aux laboratoires de la compagnie où il s'occupa de recherches, ce qui, par suite, lui valut de devenir membre de l'American Institute of Chemical Engineers. Plus tard, il se consacra de son chef à l'étude de l'organisation de l'industrie pétrolière aux Etats-Unis et aux services de recherches de cette industrie. Il servit les intérêts de sa compagnie en Angleterre et sur le continent européen. En 1924, on l'envoya au Pérou en qualité de directeur des travaux

de construction des raffineries de l'International Petroleum Company. De retour, il se spécialisa dans la vente et la distribution; en 1938, il fut nommé chef du service des ventes de l'Imperial Oil Limited. En 1940, il devint vice-président et directeur de l'Imperial Oil Limited, en 1945 il était président.

Monsieur Dupuis est de la troisième génération des Dupuis, fondateurs du grand magasin à rayons et du comptoir postal Dupuis Frères Limitée, maison d'affaires qui fut fondée en 1868. Avocat de sa profession, monsieur Dupuis entra au Barreau de la province de Québec en 1930. Il devint conseiller du Roi en 1945. Il est membre du conseil d'administration de Dupuis Frères Limitée depuis 1933. En 1945, il a succédé à son père, feu Albert

Dupuis, à la présidence de cette grande entreprise. Monsieur Dupuis s'est toujours dévoué au bien public: il est président de l'Est Central Commercial Inc.; trésorier de la Chambre de Commerce du district de Montréal et membre du Montreal Board of Trade; président honoraire de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal; membre de la Commission administrative de l'Université de Montréal; président de la Fédération des Scouts Catholiques de la province de Québec. Il est également gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Et il fait partie du Comité Provincial de la Commission de la jeunesse; il est gouverneur de la Société des Concerts symphoniques de Montréal.

Monsieur Milner est le doyen

de l'étude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Bowker, d'Edmonton, Alta., où il pratique le droit depuis 1912. Il a été créé conseiller du Roi en 1921. Il est président de la Canadian Western Natural Gas, Light, Heat and Power Co., Limited, de la North-western Utilities Limited, de la Canadian Utilities Limited, de l'Anglo-Canadian Oil Co., Limited, et de Cadomin Coal Co., Limited. Il est membre du conseil d'administration de Burns & Co., Limited, de Calgary et Edmonton Corporation, de Home Oil Company, de Traders Finance Corporation et de North American Life Association Company. Monsieur Milner a pris part à la première guerre mondiale. Il est lieutenant-colonel honoraire du Régiment des Edmonton Fusiliers, M.G.

LA PHALANGE AU CHILI

Il y a au Chili environ 80,000 Allemands, dont la moitié au moins sont membres d'organisations nazies. Les nazis contrôlent vingt-cinq écoles allemandes, sur un total de quarante-cinq, et la jeunesse hitlérienne y fleurit sous la conduite du Führer de la Jeunesse Kress.

Un correspondant a visité ces écoles en 1946 et le portrait de Hitler figure dans toutes les classes. La phalange espagnole à l'étranger, dont le quartier général est à Santiago, travaille en étroite collaboration avec les nazis. Depuis la victoire alliée, elle est plus active que jamais. Sa propagande spécialisée dans les solides activités culturelles, semble bénéficier d'appuis monétaires importants. Elle s'adresse naturellement aux riches Chiliens et travaille en collaboration avec l'église catholique. Cette propagande ne vise que les gens influents. Elle laisse de côté les travailleurs. Cela indique dans quel sens le gouvernement Franco conçoit l'ensemble de sa propagande.

(Les Etoiles)

"Ah! Maintenant Je Peux Respirer!"

Avec une rapidité surprenante, quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine aident à dégager les voies nasales — facilitent la respiration — quand votre tête est prise par la congestion passagère que cause l'obstruction. Jouissez du merveilleux soulagement qu'il vous apporte! Le Va-tro-nol soulage aussi très vite les souffrances dues au rhume de cerveau et à son cortège d'éternuements, d'enflurements. Essayez-en! Vous en serez enchantés! Voyez le mode d'emploi dans le dépliant.



VICKS VA-TRO-NOL



ET NOUS ALLONS TOUJOURS DE L'AVANT

A la première assemblée annuelle de notre compagnie, le président fit la déclaration suivante: "Les directeurs sont très contents du rôle qu'ils ont joué en étendant à bon nombre de leurs compatriotes la protection qu'assure l'assurance-vie".

Les polices d'assurances en vigueur, sans compter les annuités, dépassent maintenant un milliard de dollars. Ceci comprend plus de 100 millions de dollars de nouvelles polices, autres que de annuités, vendues en 1946.

En 1946, il a été payé près de 25 millions de dollars, dont plus

de 62% à des assurés encore vivants. Pour garantir le paiement des sommes que la compagnie s'est engagée à verser à l'avenir, les placements de tout repos que possède la compagnie ont été portés à près de 350 millions de dollars.

Notre compagnie, fondée 20 ans avant que le Canada soit devenu une nation, a fait des progrès continus, marchant de pair avec le développement du Dominion, et nous envisageons avec confiance le prochain siècle, espérant pouvoir accomplir alors des choses encore plus grandes.

THE CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY

A TOUTES LES SAUCES

(Suite de la page 1)

Que Roncarelli ait été sympathique aux Témoins, il serait puéril d'en douter. Cependant, en cautionnant pour ceux-ci, a-t-il commis un geste illégal? S'il a enfreint la loi d'une façon ou d'une autre, qu'attend-on pour le traduire en Justice? C'est une bien étrange façon de faire régner l'ordre que d'empêcher sans avis préalable et sans que les intéressés aient la liberté de se défendre, des citoyens d'exercer un commerce qu'ils ont toujours exploité suivant les directives de la loi; mais voilà, ces citoyens ont le tort de ne pas partager les convictions politiques ou religieuses des chefs du parti au pouvoir.

Parce que le gouvernement Duplessis peut révoquer — et Dieu sait qu'il l'a fait depuis deux ans et demi! — selon son bon plaisir tous les permis de vente de liqueurs alcooliques, est-ce à dire qu'il va pouvoir jeter sur le pavé tous les propriétaires d'hôtels, de restaurants et de tavernes qui ne sont pas dans ses bonnes grâces ou qui — cela s'est vu, même dans le comté de M. Cadillac Blanchard — ne consentent pas à verser la "ristourne" indispensable.

C'est en vain que depuis deux mois le chef de l'Union Nationale et ses amis se pourrissent de déclarations sensationnelles contre les Témoins de Jéhovah. Qui les contredit? Nous n'avons nous-mêmes aucune sympathie pour les membres de cette secte et nous n'entendons ni défendre leur doctrine ni excuser leurs agissements. Mais nous nous opposons, avec tous les citoyens de cette province qui croient encore à la liberté, à ce que cette lutte contre les Témoins serve de prétexte à des vengeances politiques ou à des injustices flagrantes. Là est toute la question.

Dans un récent numéro, l'organe officiel de l'Union Nationale, "Le Temps", pousse même l'outrecuidance jusqu'à prétendre que les tribunaux donnent raison au premier ministre Duplessis, en ce qui concerne son intervention contre les Témoins de Jéhovah et contre un de leurs chefs. Incidemment, il n'a pas été prouvé que Roncarelli ait été un chef des Témoins. On veut en somme faire croire à la population que les préposés à l'administration de la justice dans notre province approuvent la conduite de M. Duplessis à l'endroit du restaurateur Roncarelli et, pour y arriver, on se sert d'un jugement rendu contre des Témoins mis en accusation, traduits en Cour et condamnés, ce qui n'est pas le cas de Roncarelli. S'il était permis d'en appeler de la décision du président de la Commission des Liqueurs, M. Archambault du Shilling, nous doutons fort qu'aucun tribunal puisse approuver sa décision, tout juge qu'il ait été et tout valet de M. Duplessis qu'il soit devenu à la C.D.E. Car il faut se souvenir que M. Duplessis a déclaré qu'il avait exigé personnellement la suspension du permis de Roncarelli.

Après avoir mêlé la religion à cette affaire de pots-de-vin, voilà que l'Union Nationale tente d'entraîner nos tribunaux. Que le régime des 22 ait donc le courage de porter seul le poids de ses saletés et qu'il évite d'en éclabousser tout le monde.

Amédée GAUDREAU



Les jeunes gens courtisent les jeunes filles

qui servent du cacao:

Mais ils épousent celles

qui servent du FRY!

La saveur plus chocolatée du Fry établit la différence entre une bonne tasse de cacao et la meilleure tasse de cacao jamais goûtée!

Après les besoins du jour, au déjeuner, au coucher — de bonnes tasses chocolatées de Fry sont nourrissantes et satisfaisantes.

N'oubliez pas aussi que l'emploi de Fry comme assaisonnement grandira votre réputation de cuisinière! Gâteaux, biscuits, desserts et sauces ont un goût de chocolat plus riche quand ils sont faits au Fry!



FRY le cacao à la saveur de chocolat plus riche

Cette entente avec la Southern C. Power a été signée mardi

Elle entrera en force le 1er février prochain, annonce S. H. le maire E.-O. Picard. — La Cité discontinue son service de pompiers volontaires. — Procès-verbal.

Lors d'une assemblée régulière tenue lundi soir dernier, le conseil municipal de Saint-Hyacinthe a autorisé S. H. le maire E.-O. Picard et le greffier de la Cité, M. M.-A. David, à signer une entente par laquelle notre ville loue à la Southern Canada Power Co., pour une période de 7 ans et 11 mois, son réseau de distribution d'énergie électrique. Signée mardi, cette entente deviendra effective à partir du 1er février prochain.

On se souvient que les grandes lignes de cette transaction ont été révélées à notre population il y a quelque temps, par M. l'échevin Payan, lors d'une causerie prononcée sous les auspices de l'Association libérale de Saint-Hyacinthe, causerie dont nous avons donné un substantiel compte rendu dans notre dernier numéro. On sait que, la première année, la Cité obtiendra \$35,000 pour la location de son réseau électrique et que par la suite elle recevra \$30,000 annuellement, ce qui formera, au bout de 8 ans, un total de \$245,000; on économisera en outre des frais d'exploitation annuels de \$12,000. La dette de la centrale municipale étant actuellement de \$206,000, elle sera donc amplement soldée et la Cité con-

M. René St-Pierre de Saint-Hyacinthe a été élu président

De la Fédération des Commissions Scolaires du Québec.

Un important organisme groupant les Commissions Scolaires de la Province en Fédération Provinciale vient d'être fondé à Québec, lors de la tenue du premier Congrès général de la Fédération des Commissions Scolaires du Québec.

Ce Congrès réunissait les délégués des Associations diocésaines des Commissions Scolaires des diocèses de Chicoutimi, Amos, Rimouski, St-Hyacinthe, Gaspé, Mont-Laurier, Ottawa, Joliette et Nicolet. Les délégués représentant plus de 600 Commissions Scolaires de la Province.

M. René St-Pierre, de Saint-Hyacinthe, a été élu président général de la Fédération. M. H.-J. Roy, de Ste-Anne-des-Monts, et M. Simon Maltais, de Chicoutimi, en ont respectivement été élus 1er et 2ème vice-présidents. M. Florimond Ducharme, de Saint-Césaire, a été nommé secrétaire-trésorier. Ont été élus directeurs: MM. Georges-Etienne Fortin, de St-Fabien de Rimouski, D.-H. Dallaire, de Colombourg, Abitibi et Albert Dufour, de St-Faustin.

VICARIAT APOSTOLIQUE CONFIE A MGR CABANA

Le R.P. Louis-Joseph Cabana, des Pères Blancs d'Afrique, a été nommé évêque de Sufetula et vicar apostolique de l'Uganda, en fin de semaine. Originaire de Granby et frère de S.E. Mgr Georges Cabana, évêque de St-Basile, il a fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe.

Conférence qu'il ne faut pas manquer

Celle de M. Paul L'Anglais, à St-Hyacinthe, dimanche soir, sous les auspices de la Chambre de Commerce du District.

"Le Septième Art au Canada", tel sera le titre d'une causerie que prononcera, dimanche soir prochain, le 26 janvier, à Saint-Hyacinthe, M. Paul L'Anglais, président de "Radio Program Producers" et de "Quebec Productions Corporation", firme cinématographique canadienne qui vient de réaliser en notre ville un grand film bilingue intitulé "La Forteresse". Cette causerie sera donnée à l'issue d'un dîner qui aura lieu à la salle de l'hôtel Nouveau-Canada, sous les auspices de la Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe dont le président est M. Paul-Emile Poirier. M. L'Anglais sera accompagné de M. René Germain, vice-président de Québec Productions, de plusieurs autres directeurs de cette entreprise, ainsi que des artistes de la version française de "La Forteresse", Mme Nicole Germain, Jacques Auger, Paul Dupuy, Henri Lecomte et autres. On remarquera également, à la table d'honneur, l'hon. sénateur T.-D. Bouchard, M. Joseph Fontaine, M.P., M. E.-J. Charlier, M.A.L., S.H. le maire E.-O. Picard et les échevins de notre ville.

M. Paul L'Anglais, un narrateur à la verve inépuisable, est également devenu, grâce à sa tenacité et à son esprit d'initiative, l'une des plus fortes personnalités du monde radiophonique et cinématographique canadien. Son expérience et ses vastes connaissances dans ces domaines lui permettent sûrement d'intéresser ses auditeurs au plus haut point, dimanche soir, alors qu'il traitera du "Septième Art au Canada".

S. E. MGR DOUVILLE AUX FUNERAILLES DU CARDINAL VILLENEUVE

S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, assistait ce matin, à Québec, aux funérailles de Son Excellence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, décédé vendredi dernier à Alhambra, en Californie, à l'âge de 63 ans.

Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a chanté le service funéraire qui a eu lieu à la basilique. Le cardinal McGuigan était assisté de Mgr Ferdinand Vaudry, recteur de l'université Laval, et des RR. PP. Léo Deschatelets, provincial des Oblats, comme diacre et J. Ducharme, du Sclasticat des Oblats d'Ottawa, comme sous-diacre.

Mercredi, S.E. Mgr Douville a assisté à un service solennel en l'honneur de la mémoire de Son Eminence dans la chapelle de la maison-Mère des Soeurs de Ste-Janne d'Arc, à Bergerville, près de Québec.

L'HOPITAL LOCAL DES VETERANS COMPTERA BIENTOT 223 PATIENTS

L'hôpital des Anciens Combattants sis à St-Hyacinthe accueille un nombre de plus en plus grand de patients. En effet, l'installation d'un nouveau pavillon est presque terminée et deux de ses salles ont déjà été inaugurées, portant la capacité de l'hôpital à 171 lits. A la fin du mois, lorsque l'aménagement des deux autres salles de ce pavillon sera terminé, l'hôpital pourra recevoir 223 patients.

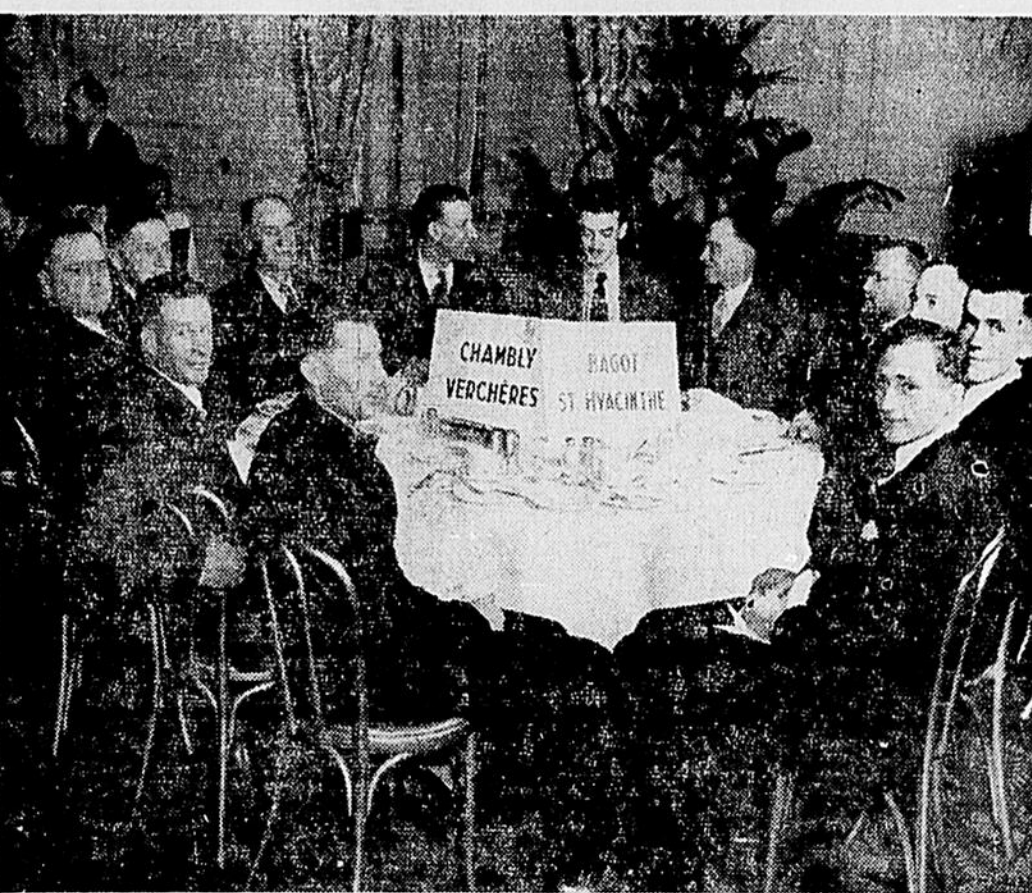
INSTALLATION DES OFFICIERS DE LA LEGION, DEMAIN

L'installation des nouveaux officiers de la succursale Saint-Hyacinthe de la Légion Canadienne aura lieu demain soir, samedi le 25 janvier, à la salle de la Légion, 1535 St-Antoine, à 8 1/2 hres. précises. Tous les vétérans de la ville et de la région sont priés d'assister à cette importante réunion.

ENQUETE QUI SE CONTINUERA LUNDI

L'enquête préliminaire de Noël Laplante, de Saint-Dominique, accusée d'incest, a débuté lundi dernier devant le magistrat Victor Chabot, de cette ville; plusieurs témoins ont été entendus. L'audition de cette cause de continuation lundi prochain, le 27 janvier.

Au banquet du concours national de l'orge



A l'occasion des éliminatoires provinciales du Concours National de l'Orge, l'Association des Brasseries de la province de Québec a offert un banquet à tous les vainqueurs provinciaux et régionaux du concours. Le dîner a eu lieu le 14 janvier dernier, à l'hôtel Windsor, à Montréal. Cette photo de la table réservée à la région Chambly-Vercheres-Bagot-Saint-Hyacinthe nous fait voir MM. René Bélie, de Saint-Hyacinthe; Armand Girard, de Sainte-Rosalie; Georges E. Palardy, de Saint-Basile; Raymond Beaugrand, de Saint-Damase; Paul-Emile Côté, de Saint-Thomas d'Acadie; Armand Fortier, André de Chevigny, A. Ménard, Donat Rivard et Paul-Emile Bernard, de Beloeil.

Un incendie cause de graves dommages rue Morrison, lundi

Dans un immeuble appartenant à M. Lucien Larivée. — Les flammes se déclarent dans le logis de M. Donat Hamel.

Un incendie, causé par un court-circuit, s'est déclaré lundi dernier, vers cinq heures de l'après-midi, dans un immeuble sis au No 1660 rue Morrison et propriété de M. Lucien Larivée, 6 chevin de cette ville. Les flammes se déclarèrent dans le logis de M. Donat Hamel, au second étage, et elles se communiquèrent bientôt à celui de Mlle Cécile Doucet, sur le même plancher. A l'arrivée des pompiers de Saint-Hyacinthe, dirigés par le chef Adrien Malo, l'élément destructeur avait déjà atteint le grenier et une partie du toit. Après une heure d'un travail ardu, l'incendie fut maîtrisé et une partie de la bâtisse put être sauvée; les dommages causés au rez-de-chaussée, occupé par les familles de MM. Aristide Beaugrand et Wilfrid Hamel, le furent surtout par l'eau et la fumée.

S. E. MGR DOUVILLE AUX FUNERAILLES DU CARDINAL VILLENEUVE

S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, assistait ce matin, à Québec, aux funérailles de Son Excellence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, décédé vendredi dernier à Alhambra, en Californie, à l'âge de 63 ans.

Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a chanté le service funéraire qui a eu lieu à la basilique. Le cardinal McGuigan était assisté de Mgr Ferdinand Vaudry, recteur de l'université Laval, et des RR. PP. Léo Deschatelets, provincial des Oblats, comme diacre et J. Ducharme, du Sclasticat des Oblats d'Ottawa, comme sous-diacre.

Septième anniversaire de consécration épiscopale de S.E. Mgr Arthur Douville

Célébré mercredi prochain, le 29 janvier. — Messe solennelle à la cathédrale. — Mgr Douville fut sacré évêque le 29 janvier 1940.

S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, célébrera mercredi prochain, le 29 janvier, le septième anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion, une messe solennelle sera célébrée à la cathédrale, à neuf heures et demie.

Mgr Douville naquit à Saint-Casimir de Portneuf, le 22 juillet 1894, fils de Tréfiel-David Douville, cultivateur, et d'Eugénie Douville. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire de Québec, où il obtint le titre de docteur en théologie, en 1919. Après son ordination à Québec par S. E. le cardinal L.-N. Bégin, archevêque de Québec, le 25 mai 1919, il étudia à l'Angélisme de Rome en 1919-22, où il prit son titre de docteur en philosophie en 1922; puis en 1926-28, où il prit le titre de docteur en droit canonique en 1928. Il fit ensuite un séjour à Rome comme auditeur de S. Eminence le Cardinal Lépière, de 1928 à 1930. Revenu au Canada, il y fut successivement assistant-directeur de l'Ecole Apostolique Notre-Dame, à Québec, de 1922 à 1924; directeur de la même institution, de 1924 à 1926; supérieur de l'Ecole Apostolique Notre-Dame, à Lévis, de 1926 à 1930; évêque titulaire de Vita et auxiliaire à Saint-Hyacinthe de S. E. Mgr Fabien-Zoé Decelles, le 30 novembre 1939; sacré à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 29 janvier 1940; nommé coadjuteur avec future succession, le 16 mars 1942; évêque de Saint-Hyacinthe depuis le 27 novembre 1942.

Honneur qui échoit à l'hôpital St-Charles

Cet hôpital de notre ville se voit décerner un brevet de qualification par l'American College of Surgeons, la plus haute autorité du genre en Amérique.

L'hôpital Saint-Charles, de cette ville, dirigée par les RR. SS. de la Charité de Saint-Hyacinthe, figure sur la 29e liste annuelle des établissements du genre approuvés par l'American College of Surgeons, la plus haute autorité médicale au Canada et aux Etats-Unis, laquelle représente 14,500 des médecins et chirurgiens les plus en vue d'Amérique.

Cette nouvelle note est communiquée par le Dr Malcolm T. MacEachern, de Chicago, directeur conjoint de l'A.C.S., qui ajoute qu'en 1946, 3,118 hôpitaux ont été approuvés, comparativement à 3,181 en 1945. C'est la première baisse enregistrée depuis le début de ces enquêtes, en 1918, alors que seulement 89 hôpitaux avaient obtenu le certificat de l'A.C.S.,

ajoute le Dr MacEachern. Le savant médecin impute cette baisse à la plus grande sévérité des enquêteurs ainsi qu'à l'usage, en certains endroits, des méthodes tolérées durant la guerre, en raison de circonstances exceptionnelles.

Dans ces enquêtes que conduisent les représentants de l'American College of Surgeons, on tient compte de l'équipement matériel que l'hôpital destine au soin des patients et à leur confort; de l'organisation du bureau d'administration; de la compétence des médecins et du personnel de la maison; de la précision des dossiers; des relations entre le bureau administratif et le bureau médical; enfin, de l'esprit humanitaire qui régit dans l'hôpital.

A la Société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe

M. Joseph Fontaine, M. P., est réélu président, lundi dernier. — Surplus de \$983. — Une causerie. — Primes versées aux éleveurs.

La Société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe a tenu son assemblée générale annuelle lundi dernier, le 20 janvier, à l'Ecole de Laiterie, de cette ville. Les activités de la Société en 1946 ont été multiples; signalons particulièrement son importante contribution au succès de notre exposition régionale, alors qu'elle a versé à ses membres la somme de \$1,616.69.

La Société a également accordé \$225 en primes sur les achats de taureaux et génisses pur sang; pour encourager l'élevage chevin, des octrois atteignant le total de \$490.30 ont été distribués aux propriétaires d'élevages.

Le rapport financier indique que la Société a terminé l'année avec un surplus de \$983.34.

La Société a profité de l'occasion pour adresser un vote de remerciements à tous les citoyens de notre ville qui ont bien voulu lui remettre des souscriptions, lesquelles lui ont permis de mieux encourager ses membres. L'an

dernier, ces souscriptions ont atteint la somme de \$1103.

Le bureau de direction

On a aussi procédé à l'élection du bureau de direction pour 1947; il se composera comme suit: Président, M. Joseph Fontaine, M.P.; vice-président, M. Donat Girard; secrétaire, M. L.-N. St-Pierre; directeurs, MM. Ernest Roy, Saint-Charles; Adrien Boasquet, Saint-Denis; Charles A. Messier, Ste-Madeleine; Orlas Gauthier, Saint-Basile; Aurèle Morin, La Pré-sentation; Roméo Bourgeois, St-Jude; Lucien Gauthier, St-Thomas; Gérard Bonin, Saint-Bernard; Hector A. Beaugrand, St-Damase; G.-E. Morin, Douville; vérificateur, M. A.-V. Blanchard; conseiller technique, M. Domina Fortin, agronome régional.

Au cours de la réunion de lundi, une intéressante causerie a également été prononcée par M. Louis Pasquier, gérant de la betteraverie de Saint-Hilaire. M. Pasquier a parlé de la culture de la betterave à sucre en France et des grands avantages qu'offre cette nouvelle industrie à nos cultivateurs.

Le bureau de direction compte se réunir de nouveau sous peu afin de tracer le programme de ses activités pour 1947.

ACCIDENTS DE LA ROUTE SURVENUS DANS LA REGION

Deux automobiles sont entrées en collision sur la voie Sir-Wilfrid-Laurier, entre Sainte-Eugénie et Saint-Hyacinthe, dimanche après-midi, vers quatre heures et demie; cet accident est imputable à l'état de la route, rendue quasi impraticable par la mauvaise température. Mme Edmond Petit, de Montréal, qui voyageait en compagnie de son mari, a été légèrement blessée dans cet accident et on dut la transporter à l'hôpital Saint-Charles, de cette ville; les occupants de l'autre véhicule, M. et Mme Camille Beaudin, de Montréal, s'en tirent indemnes.

Samedi soir, vers onze heures, une automobile en panne le long de la route St-Hilaire-Ste-Madeleine, à un mille et demi de ce dernier endroit, fut heurtée par un camion conduit par M. E. La-caille, de Saint-Jean-Baptiste de Rouville; le camion arracha les ailes de l'automobile et capota dans le fossé, à quelques verges de distance. Personne ne fut blessé. L'auto, propriété de M. R. Pavyette, de Montréal, était conduite par M. Delval Godin, de Montréal. L'agent H. Beaudry, de la Circulation provinciale, a fait enquête sur ces deux accidents.

PROCHAINE CAUSERIE DE L'HON. T.-D. BOUCHARD

Mercredi soir, à l'hôtel Windsor, sous les auspices de la Canadian Unity Alliance. — Elle sera irradiée par C. J. A. D.

L'honorable sénateur T.-D. Bouchard, de cette ville, prononcera une causerie en anglais, mercredi soir prochain, à l'hôtel Windsor, sous les auspices de la Canadian Unity Alliance. Cette causerie sera radiodiffusée par le poste C.J.A.D. (800), de 10 à 10.30 hres.

M. Ernest LeSauter de retour d'un voyage de 8 mois dans l'île Jersey

La population de cette île anglo-normande a beaucoup souffert de l'occupation allemande, nous dit-il. — Du bois de chauffage à bon marché.

Parti depuis le 16 avril 1946, à destination de l'île Jersey, dans la Manche, M. Ernest LeSauter, citoyen bien connu de cette ville, est rentré au pays cette semaine, à bord du "Beaverford". "La traversée", nous informons-nous, "Mauvaise, nous avons essuyé une formidable arrivée de plus de trois jours." Avec le plus grand sérieux du monde nous demandons alors à M. LeSauter, à brûle-pourpoint: "Et le golf?" — "Meilleur que jamais!" de répondre notre interlocuteur, en élançant de l'œil, avec sa bonhomie habituelle.

M. LeSauter s'était rendu outre-mer afin de visiter trois vieilles tantes habitant l'île Jersey, où il est lui-même né. A propos de cette île anglo-normande située dans la Manche, près du littoral français, et que l'on a souvent surnommée "l'Emeraude de l'Angleterre", rappelons que sa population est d'environ 50,000 habitants, chiffre qui demeure sensiblement le même depuis de nombreuses années. Les côtes sont escarpées et la végétation magnifique. Saint-Hélier, la capitale, compte un peu plus de 20,000 habitants. Quoique possession anglaise, les lois et toutes les affaires de l'île se font en français. On y parle d'ailleurs trois langues: le français, l'anglais et le jersy, un patois appartenant beaucoup à celui des Bretons.

Durant la majeure partie de la dernière guerre, l'île fut occupée par les Allemands; à certain moment leur nombre atteignit 17,000. Si la population n'eût guère souffert des bombardements alliés, elle ne s'en tira pas aussi facilement avec ses "visiteurs". A ce sujet, M. LeSauter nous raconte qu'au moment de l'occupation allemande, ses trois tantes tenaient un hôtel à Corbière, petit village de quelque 500 habitants; lorsque les troupes nazies arrivèrent dans la place, elles réquisitionnèrent l'hôtel, qu'elles évacuèrent par la suite mais en interdisant à quiconque d'y pénétrer. Et lorsque le bois de chauffage devint rare à Corbière, les Allemands brûlèrent tout simplement les portes, les fenêtres, les escaliers et le plancher de l'hôtel des demoiselles LeSauter! A la libération, lorsque ces dernières rentrèrent en possession de leur immeuble, celui-ci était presque entièrement évanoui... en fumée!

Les secours de la Croix-Rouge canadienne ont rendu d'inappréciables services à la population

de l'île durant la guerre, dit encore M. LeSauter, qui ajoute avoir reçu de nombreux témoignages de gratitude à l'endroit de la générosité des Canadiens.

Le coût de la vie est très élevé dans l'île Jersey, comme il l'est d'ailleurs sur tout le reste du continent européen. Une livre de beurre se vend \$2, et l'on n'en trouve que sur le marché noir; le lait vaut 12 sous la chopine et les châtagnes, que l'on vous céderait pour 4 sous la livre avant la guerre, vous en coûtent 50 aujourd'hui.

M. LeSauter a également passé une couple de semaines à Londres; lors de son séjour dans la capitale anglaise, il a assisté à un programme de télévision aux studios de la B.B.C.

LE JUGE TYNDALE A ST-HYACINTHE

Le juge Cyrille-S. Tyndale, juge en chef suppléant de la Cour Supérieure pour la province de Québec, rendra visite aux membres du barreau de notre ville, aujourd'hui, vendredi le 24 janvier.

A LA PHILHARMONIQUE

MM. Ludger Saint-Amand et Adrien Ringuet sont réélus vice-président et secrétaire-trésorier. — Les autres officiers.

Les membres de la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe ont tenu leur assemblée générale annuelle lundi soir dernier. Au cours de cette réunion, on a procédé à l'élection du bureau de direction de la Société pour 1947; cette élection était sous la présidence de M. Conrad Morin, de Montréal. En voici les résultats: Président, M. M. Raoul Charbonneau (réélu); vice-président, M. Ludger Saint-Amand (réélu); secrétaire-trésorier, M. Adrien Ringuet (réélu); bibliothécaire, M. Jean Despins; 1er conseiller, M. Yves Séguin; 2e conseiller, M. Ernest Guilmaine; 3e conseiller, M. Gilles Borduas (réélu); 4e conseiller, M. Roland Bérard; 5e M. Roméo Saint-Roch; vérificateurs, MM. Laurent Chénier et Jean Rathé; directeur musical, M. Paul-Emile Cantin; tambour-major, M. Roland Frénière.

Les "sénateurs", ex-présidents encore actifs, sont MM. Conrad Morin, Mandus Bienvue et J.-A. Blouin; les Médailles (ceux qui ont 35 ans et plus de services): MM. J.-Ernest Lemoine (50 ans), Valmore Chaput (47 ans), M.-A. David (46 ans), Victor Lapierre (42 ans), J.-H. Bédard (41 ans) et Arthur Frémère (35 ans).

Officiers honoraires

Le comité honoraire se compose comme suit: Patron, l'hon. sénateur T.-D. Bouchard; président, M. Victor Sylvestre; vice-présidents, MM. Louis Plamondon, Damase Maynard, Albert Morin, J.-C. Raymond, Elias Chicoine, D.-N. Dupont, Ovide Bertrand et Napoléon Laplante Jr. Directeur musical honoraire, Capt. Jos.-L. Gariépy; tambour-major, M. Amédée Lacroix. Membres à vie MM. J.-F. Poirier, de Montréal, et Eugène Chagnon, de cette ville.

UN CAMION PREND FEU A ST-CESAIRE

St-Césaire, le 20, D.N.C. — Le réservoir à essence d'un camion conduit par M. Henri Auclair, de Ste-Cécile de Milton, a pris feu, samedi après-midi, vers quatre heures et demie, près d'un pont en construction à Saint-Césaire. Il n'y eut heureusement pas d'explosion, mais les pompiers de St-Césaire, mandés sur les lieux, maîtrisèrent rapidement les flammes. Les dommages sont évalués à environ cent dollars.

M. GEORGES MESSIER A LA PRESIDENCE

A sa dernière assemblée régulière, la section St-Joseph de la Société St-Jean-Baptiste a procédé à l'élection de ses officiers pour 1947. En voici le résultat: Président, M. Georges Messier; 1er vice-président, M. Hector Langlier; 2e vice-président, M. Gérard Brousseau; secrétaire, M. Roméo Brousseau; trésorier, M. Marcel Marchessault; directeurs, MM. Joseph Marchessault, Alphonse Fredette, Antonio Gendron, Edouard Cloutier, Gérard Tétrault, Louis Lavallée, Albert Lemoine, Fernand Fredette, Napoléon Lussier et Roland Beaulac.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

M. G. G. Willmot, qui vient d'être nommé gérant des Ventes à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

PRESIDENT



M. Raoul Charbonneau, qui vient d'être réélu président de la Société Philharmonique, de Saint-Hyacinthe, pour un second terme.

Un nouveau tribunal pour les causes en nullité de mariage

Pour la province ecclésiastique de Montréal. — M. le chanoine N. Delorme et MM. les abbés W. Morin et P. Marc-Aurèle, du diocèse de Saint-Hyacinthe, en font partie.

Lors d'une réunion spéciale tenue le 19 décembre dernier, leurs Excellences Mgr L'archevêque et NN. SS. les évêques de la province ecclésiastique de Montréal ont procédé à la nomination des membres d'un nouveau tribunal provincial pour les causes en nullité de mariage.

Ce tribunal se composera comme suit:

Official: M. l'abbé Valérien Bé langer, D.D.C., L. Ph., du diocèse de Valleyfield;

Vice-officiers: M. l'abbé Léo De Guise, D.D.C., L. Th., du diocèse de Montréal; M. l'abbé Alexander Carter, L.D.C., L. Th., également de Montréal;

Défenseur du lien et substitut promoteur de la justice: M. le chanoine Napoléon Delorme, D. D.C., du diocèse de St-Hyacinthe;

Promoteur de la Justice et substitut défenseur du lien: M. l'abbé Edmond Belcourt, P.S.S., D. D.C., de Montréal;

Secrétaire-Notaire: M. l'abbé Jacques Demers, L.D.C., de Montréal;

Secrétaire-Notaire adjoint: M. l'abbé René Bounadère, D.D.C., L. Th., de Joliette;

Juges: M. l'abbé Omer Valois, D.D.C., de Joliette; M. l'abbé William Morin, D.D.C., de St-Hyacinthe;

M. le chanoine Armand Racicot, D.D.C., L. Th., de St-Jean; P. Alfred Lavallée, C.S.C., D. D.C., D. Th., de Montréal;

P. Ls.-C. de Léry, S.J., D.D.C., D. Th., de Montréal;

P. Moïse Roy, S.S.S., L.D.C., de Montréal;

P. Guy-Marie Brisebois, O.F. M., D.D.C., L.L.L., de Montréal;

P. Valde Massé, O.F.M., D. D.C., de Montréal;

P. Georges Van Belleghem, S. J., L.D.C., L. Th., de Montréal;

P. Paul-Marie Pilon, O.P., L. D.C., L. Th., de Montréal;

P. Gatien Bolduc, C.S.V., D.D.C., de Joliette;

Avocats et procureurs:

M. l'abbé Charles-Omer Rou-leau, D.D.C., D. Th., de Joliette;

M. l'abbé Lucien Martin, L.D.C., L. Th., de Saint-Jean;

M. l'abbé Marcel Lauzon, L.D.C., L. Th., L.S.Soc., de Valley-field;

M. l'abbé Paul Marc-Aurèle, D. D.C., de Saint-Hyacinthe.



Mlle Johanne Moreland, jeune cantatrice de Hamilton, Ont., qui sera la vedette de l'Heure Northern Electric lundi, le 27 janvier; elle sera accompagnée par Paul Scherman et son orchestre de concert. Bien connue comme chanteuse d'opéra à la radio, Mlle Moreland est diplômée de l'Ecole de Musique Juilliard et a été invitée comme soliste à plusieurs émissions radiophoniques, au Canada et aux Etats-Unis.

LE CLAIRON

La propreté dans les restaurants

La Ligue canadienne de santé a établi un programme d'éducation sur l'hygiène dans le domaine des restaurants. Les restaurants offrent à l'enseignement de l'hygiène un champ d'action des plus importants, et qui fut peut-être négligé jusqu'ici.

La première partie de ce programme concerne l'éducation des employés vers un plus haut standard d'habitudes de travail destiné à les protéger eux-mêmes ainsi que les clients.

Une étroite collaboration entre le service d'hygiène local, l'administration du restaurant et la Ligue canadienne de santé sert de base à ce programme éducatif. Dans un article publié dans un récent numéro de la revue "Health" et intitulé: "Au restaurant" M. H. C. Rhodes, directeur de la division de l'hygiène publique de la Ligue canadienne de santé, signale l'importance et la responsabilité du travail de ceux qui manipulent les aliments. L'article explique les détails du programme.

La coopération de l'officier d'hygiène est d'abord obtenue. Les principaux opérateurs de restaurants sont ensuite conviés à prendre part au programme. Ce groupe constitue avec le service de santé et les représentants de la Ligue un comité consultatif de l'enseignement de l'hygiène dans les restaurants.

Les opérateurs de restaurants qui le plan intéressent sont invités à enrôler les membres de leur personnel dans les rangs de la Ligue canadienne de santé, ce qui leur donner l'avantage de recevoir mensuellement les publications de la Ligue. La Ligue canadienne de santé fournit alors aux restaurants une série d'affiches éducatives au sujet de la prévention de la maladie.

Des cours d'instruction sont organisés et données aussi souvent que cela est nécessaire. Ces cours sont accompagnés de films éducatifs traitant de conditions d'hygiène dans les restaurants ainsi que des meilleures façons de protéger les aliments contre la contamination et de donner un service hygiénique. Le service de santé fournit un conférencier adéquat.

TOUR DE PRESSE

DE MEILLEURES ROUTES

Au temps de César, les Romains ont construit leurs célèbres "Voies publiques" qui ont bravé les intempéries du temps et l'usure des siècles et dont les vestiges constituent encore les fondements des grandes routes de l'Italie. Le génieur de cette époque reculée savait utiliser les matériaux indispensables à la confection d'une route permanente avec un art qui s'est conservé jusqu'à nos temps modernes; ils employaient une technique qui exigeait une forte main-d'œuvre mais qui donnait des résultats efficaces. De nos jours, les ingénieurs adoptent, en principe, la même manière, mais avec des moyens fort différents d'exécution; ils substituent le plus possible à la main-d'œuvre des machines puissantes et des appareils perfectionnés, et ils allient aux matériaux de base d'autrefois des ingrédients et des matières qui modifient les surfaces pavées. On construit mieux peut-être, mais pas plus solidement qu'à l'époque de l'ancienne Rome.

Les recherches scientifiques ont présidé au perfectionnement des méthodes et aux nécessités de l'heure. Aussi l'Association des Constructeurs de Chemin les a-t-elle inscrites à son programme de l'année; elle a créé un institut qui consacre ses activités à l'étude des sols et des terrains que la route doit traverser, à la préparation des tracés afin de préserver l'esthétique des lieux, au choix des matériaux, enfin, au procédé de la construction et au système de l'entretien. Des experts élaborent une série de travaux et de rapports qui font partie des dossiers particuliers de l'institut que les ingénieurs viendront consulter avant de procéder aux entreprises qui leur sont confiées.

Les routes de demain sont appelées à jouer un rôle essentiel dans la vie économique de la nation; sur notre continent, elles se prêtent volontiers, aux heures supérieures, à la mobilisation des troupes et au transport rapide des munitions et des approvisionnements. En temps de paix, elles ouvrent des régions éloignées au progrès du commerce et à l'épanouissement de l'industrie; elles sont indispensables au développement des terres de colonisation et des vastes étendues qui recèlent comme le nord de Québec des richesses naturelles insoupçonnées. C'est pourquoi il faut les multiplier davantage et surtout les construire d'une façon permanente, avec tous les éléments nouveaux dont les constructeurs ont maintenant le secret. Avec la venue de millions de véhicules-moteurs qui afflueront sur toutes les routes, la tâche s'impose plus impérieuse encore. ("Le Soleil")

UNE BELLE "TOTONOMIE"

Les grands assauts de lyrisme de M. Duplessis sur l'autonomie provinciale qu'il est prêt à vendre à condition qu'Ottawa veuille y mettre le prix amusent de plus en plus les électeurs. Le bon Sammalice, chroniqueur fidèle du "Progrès du Saguenay", hebdomadaire qui célèbre cette année son soixantième anniversaire, terminait le 9 janvier la liste de ses vœux par ce souhait opportun: "A M. Duplessis, nous souhaitons une belle "totonomie" tout flambant neuve, celle dont il se sert depuis 1936 étant passablement "totonomifiée".

Il en est ainsi des rengaines dont la portée finit toujours par s'émousser. Celle de la totonomie appartient au répertoire démodé de M. Duplessis: "Le meilleur ministre du travail depuis la Confédération"; "Loi effective, efficace et féconde"; "La grand-mère de celui qui pourra m'arracher un cheveu de dessus la tête n'est pas encore née"; "Tant que j'aurai un souffle de vie, Monsieur l'Orateur, je réparerai les erreurs de l'ancien régime corrompu et corrompé"; "Il ne faut pas jeter les allumettes enflammées de la démagogie sur le brasier ardent de la dépression" etc., etc.

Le ridicule ne tue pas dans cette province, mais Sammalice a parfaitement raison: la momification s'effectue quand même et tout ce que dit M. Duplessis est déjà mûr pour l'embaumement et les bandelettes.

("Le Canada")

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

"Carrefour" nous annonce les spectacles des "Folies Bergères" et nous sert, à l'occasion, de pittoresques anecdotes sur le bal Tabarin...

Ce qui doit sans doute "forcer" les presses de l'A.C., à Québec...

Où l'on imprime l'édition canadienne de cet intéressant hebdomadaire...

C'est un peu comme à notre bon "Courrier" où les mots doux tels que "danse" et les "sweaters" de Lana Turner et Cie sont scrupuleusement bannis...

Les archives: de la poussière sur le passé...

Pour se la couler douce, il faut auparavant remonter le courant...

Les constitutions humaines ne sont pas éternelles et c'est fort heureux pour les hommes...

Arbre généalogique: vous pouvez vous permettre de le greffer, mais en vous souvenant qu'il ne faut pas faire flèche de tout bois...

C'est parce que nous vivons qu'il y a des immortels, dit Michel de Bry...

Se maquiller n'est pas mentir, dit une chroniqueuse...

Alors, la vérité toute nue, toute la vérité et rien que la vérité, etc...

Que Dieu vous soit en aide!

Si les goûts ne sont pas à discerner, il y a quand même des goûts discutables...

Couper les vivres veut souvent dire couper le boire...

Les attermoissements de l'Union nationale sur l'élection de Richelieu-Verchères sont vraiment émouvants...

A quand l'enquête sur l'élection de Bagot. M. le procureur général?

Sur les incidents d'Acton??

Et la conduite équivoque de nombreux ministres et députés au cours de la campagne qui a précédé cette élection?

Ce qui n'empêche pas "Le Temps" de nous servir des bouquets comme celui-ci:

"Nos lecteurs noteront que dans les élections partielles provinciales on n'a pas eu à enregistrer d'aussi désagréables incidents. L'influence de l'Union Nationale commence à se faire sentir et nos moeurs électorales s'en purifient d'autant." (sic)

Marius

CETTE ELECTION A SAINT-CHARLES

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, M. Adrien Dion a récemment été élu maire du village de Saint-Charles par une voix de majorité, l'emportant sur M. Georges Mesier. Nous apprenions également à nos lecteurs que M. Edmond Guyon, qui avait d'abord accepté de briguer les suffrages à ce poste, avait retiré sa candidature. Au début de la semaine, un groupe d'électeurs de cet endroit, de passage à notre journal, nous ont prié de rappeler que M. Guyon n'avait pas été défait dans cette élection, comme une nouvelle publiée par certains journaux semble vouloir le faire croire. Incidemment, M. Dion succède à M. Octave Chénier, qui était maire de Saint-Charles depuis 15 ans et qui a décidé d'abandonner la vie municipale.

A L'AMICALE DE SAINT-PIE

M. J.-Denis Mathon a été réélu président de l'Amicale de Saint-Pie de Bagot, ces jours derniers; les autres membres du bureau de direction sont MM. Roland Benoit, vice-président; J.-Paul Beaudry, secrétaire; Gaston Proulx, trésorier; J.-Olivier Poiry, Georges Petit, Marcel Sicotte, J.-H. Ouimet, Raymond Morin et R. Palardy, directeurs.

SAINT-ANGELE

St-Angèle, le 20, D.N.C. — Mme Médéric Cadieux, née Elmière Bouvier, est décédée à l'âge de 80 ans. Lui survivent, quatre filles, Mme Léopold Laroche (Florentine), de Richelieu; Mme Orlène Giroux (Thérèse), de St-Angèle; Mme Raoul Forget (Rachel, de Ste-Julienne; Mlle Irène, de Montréal. Trois fils, Léopold, Napoléon et Léonide, du Vermont, de même que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

M. et Mme Wilfrid Guertin ont visité leur fils, le R.E. Edmour, S.C., à Pointe-aux-Trembles, la semaine dernière.

M. et Mme Léo Beaudry, fils de M. et Mme Léo Beaudry, a récemment épousé Mlle Rita Mailloche, fille de M. et Mme Delphis Mailloche. Ce mariage fut béni par M. l'abbé Albert Renaud; les nouveaux époux sont partis en voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Moïse Chabot ont rendu visite à M. et Mme Léopold Jalbert, de Baie Comeau.

M. Jean-Marie Guertin et sa fille, Francine, de Manville, en visite chez M. et Mme Wilfrid Guertin.

PROMOTION



M. J. M. Templeton, qui vient d'être promu gérant du département du Service à la Goodyear Tire & Rubber Company of Canada, Limited.

LA VIE MUNICIPALE A ROXTON ET DUNHAM

M. Wilfrid Gazeille a été réélu maire du village de Roxton, aux dernières élections municipales; MM. Victor Rochon, Ulysse Gauthier et Arsène Ducharme ont été élus conseillers.

Dans la paroisse, M. Alfred Bernier a été élu maire et MM. Eugène Bernier, Willie Brosseau et Joseph Choinière, conseillers.

A Dunham, M. Rowes a été réélu maire du village pour un troisième mandat; les conseillers élus: MM. Roland Duval et P. Dionne.

Dans la paroisse, M. Alfred Forget a été élu à la mairie et MM. Edouard Plouffe et Arthur Jones ont été élus conseillers.

MONT SAINT-GREGOIRE

St-Mt-Gregoire, le 20, D.N.C. — M. Samuel Bessette a été élu maire de Mont-St-Gregoire, aux élections de lundi, le 13 janvier; M. Adrien Latour a aussi été réélu conseiller.

Mlle Simone Robert, fille de M. et Mme Hormidas Robert, est décédée à Montréal, à l'âge de 15 ans. Lui survivent, outre son père et sa mère née Sara Demers, six frères, Julien, Ovide, Gérard, Lucien, Sylvio et Maurice; trois sœurs, Mme Alfred Croisetière (Noëlle), Mme Germain Bessette (Rosette) et Mlle Liliane. Les funérailles ont eu lieu jeudi dernier, le 16 janvier, en l'église paroissiale de Mont-St-Gregoire.

Mmes Damase Carreau et Adèle Benjamin ont reçu un groupe d'amis, à l'occasion des Fêtes.

M. Armand Kagle a passé quelques jours à Montréal, prenant part à l'assemblée annuelle de la Cie International.

M. et Mme Emilie Monast (Geoffrine Guillet) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Roberte, France, Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Guillet.

porteuse, Mlle Marie-Pierre Brantette, cousine de l'enfant.

A M. et Mme G. Choquette (Laurence Ostiguy) est née une fille, baptisée sous les prénoms de Marie, Francine, Claudette, Jacqueline, Parrain et marraine, M. et Mme Philémon Ostiguy, de Saint-Mathias, grands-parents de l'enfant.

M. H. LAMBERT DECEDE A GRANBY

M. Hilaire Lambert est décédé à Granby, au début de la semaine dernière; le défunt était le père de M. Ador Lambert, de cette ville.

FAITES VOTRE PART

L'expérience prouve qu'une connaissance universelle des règles et des objectifs est indispensable au succès dans une entreprise nationale. Aussi, les chefs de file en matière d'hygiène se rendent compte qu'ils ont besoin de l'appui et de la compréhension du public. L'un d'eux affirme: "Tout le programme de médecine préventive, toute la lutte de l'humanité contre les maladies, doit reposer sur la collaboration de l'homme moyen, qu'il soit à la charnière, au comptoir ou au pupitre. Sa santé, son argent et son avenir sont donc les facteurs en cause". Les hygiénistes canadiens, d'un océan à l'autre, sollicitent l'intérêt et la bonne volonté de tous et chacun concernant les règles de santé destinées à améliorer le bien-être général.

LES TOQUADES EN ALIMENTATION

Il n'y a aucun rapport entre la saine alimentation et les toquades en alimentation. L'alimentation repose sur une connaissance scientifique des valeurs nutritives, de leurs combinaisons et de leurs bienfaits.

La diététique n'a rien de compliqué — si l'on se donne la peine d'en étudier les principes — et ils sont simples d'application: équilibre d'aliments nutritifs tels que le lait, les fruits, les légumes, la viande ou ses substituts, et les produits du blé complet. La diététique enseigne aussi comment conserver les éléments nutritifs des aliments protecteurs de l'organisme.

Et la séance est levée.

CETTE ENTENTE AVEC LA SOUTHERN CANADA POWER A ETE SIGNED MARDI

(Suite de la page 9)

l'acte d'incorporation de la dite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le Maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, Gendron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Larivée, Payan, Mercure et Brodeur, formant quorum sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Gendron, appuyé par l'échevin Brodeur.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Morin, et il est résolu, que le greffier soit autorisé à faire au rôle d'évaluation en vigueur, les corrections nécessitées par les mutations de propriétés constatées au Bureau d'Enregistrement.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives:

Copie d'une résolution adoptée par la J.O.C., concernant les Témoins de Jéhovah;

Une lettre de remerciements de la Légion Canadienne pour remise d'octroi;

Copie de l'avis public annonçant la préparation et le dépôt du rôle supplémentaire des taxes foncières, spéciales, etc., pour l'année 1946;

Une lettre de remerciements du Comité de la Collecte de Vêtements pour les victimes de la guerre européenne, pour la collaboration des autorités municipales dans cette campagne.

Les demandes d'emploi produites par les personnes dont les noms suivent sont mises au dossier des offres de services:

M. Joseph Godbout, comme pressoir au ramonage; M. Roger L'Amour, comme constable; M. Louis Parenteau, comme constable.

Il est unanimement décidé de répondre à M. H. Fournier qui se plaint d'un de ses locataires, que son cas relève du droit civil et non de l'autorité municipale.

Une lettre de M. Joseph Lusier concernant son salaire est renvoyée au comité des Finances.

Un rapport du Chef Malo au sujet des secours portés à la municipalité de Saint-Hilaire, lors d'un incendie survenu le 14 janvier courant, est laissé sur la table.

Le conseil ayant pris communication d'une lettre de la Commission des Relations Ouvrières au sujet du contrat de la ville avec la Fraternité des Policiers, l'échevin Godbout propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque et il est résolu, que les membres de cette Fraternité soient convoqués à une réunion qui se tiendra jeudi de cette semaine à l'hôtel de ville, à 7 heures et 30 minutes de la soirée.

Il est unanimement décidé de reporter à une prochaine séance la prise en considération d'un règlement concernant la location de postes de taxis et d'autobus, dont avis a été antérieurement donné.

L'échevin Mercure donne avis qu'à une prochaine séance, il proposera l'adoption du règlement suivant:

Règlement amendement l'article 3-D-10 du règlement No 547, afin de modifier le tarif d'émission de permis de construction.

Vu l'augmentation du personnel de la brigade des incendies, l'échevin L'Archevêque propose, appuyé par l'échevin Godbout, et il est résolu, que la cité discontinue son service de pompiers volontaires. Par la même résolution le conseil remercie de leurs bons services, les citoyens qui ont fait partie de ce service auxiliaire dans le passé.

Attendu qu'il est de l'intérêt de la cité de Saint-Hyacinthe de cesser d'opérer son système de production d'énergie électrique, tout en conservant son installation d'engins diesels, et de se procurer ce service, tant pour les besoins municipaux que pour ceux des consommateurs locaux, de la Southern Canada Power Co. Limited;

Attendu que la Southern Canada Power Co. Limited est consentante à louer le système de distribution électrique de la cité, et en plus à aider au développement industriel de la ville;

Selon l'avis qu'il en a donné à la séance du 7 janvier courant, l'échevin Payan propose, appuyé par l'échevin Mercure et il est résolu:

Que la cité de Saint-Hyacinthe loue son réseau de distribution de l'énergie électrique à la Southern Canada Co. Limited, pour une période de 7 ans et 11 mois, à compter du 1er février prochain 1947, et selon les autres conditions mentionnées dans un projet définitif de contrat soumis au conseil à la présente séance. Le tout sujet à l'approbation de la Régie Provinciale de l'Electricité.

Et que Son Honneur le Maire et le greffier soient autorisés à signer ce contrat.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il est résolu que ce conseil exprime ses plus sincères sympathies à M. l'échevin Camille Mercure, à l'occasion du décès de sa vénérable mère, survenu récemment.

M. l'échevin Mercure remercie ses collègues de cette nouvelle marque de sympathies, qui s'ajoute à celles manifestées par le conseil lors des funérailles de Madame Mercure.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu, que la liste des comptes des services municipaux, se totalisant à \$39,949.09, et celle du service des Eaux et Electricité, au montant de \$11,525.10, produites par le trésorier et recommandées par le comité des finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

KATINA PAXINOU



Famouse actrice grecque, photographiée devant un micro de la B.B.C. alors qu'elle prenait part à une émission destinée aux populations de Chypre et de Malte.

MME J.-O. GUIMOND DE SAINTE-ROSALIE DECEDEE A 49 ANS

Mme J.-Olivier Guimond (Marie-Flore Lemaire), de Ste-Rosalie, est décédée vendredi dernier, le 17 janvier, à l'âge de 49 ans. Lui survivent, outre son époux, sa mère et trois sœurs, Mmes Georges Langevin (Aurore), de Granby, et Eugène Allaire (Diane), de cette ville, ainsi que Mlle Blanche Lemaire également de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à l'église paroissiale de Sainte-Rosalie, sous la direction de la maison Bienvenue & Monneau Enrg., de Saint-Hyacinthe.

ACTON VALE

M. et Mme Léo Dion ont récemment reçu M. et Mme Augustin Dion, ainsi que leurs fils, Réal et Paul-Emile, de South-Roxton.

—Mme Henri Champagne est retenue chez elle par la maladie.

—Mme Ernest Dupont est décédée ces jours derniers; outre son époux, un jeune bébé de six mois lui survit.

—M. J. Parenteau, de Saint-Guillaume, en visite chez M. et Mme J. Dupont.

—Mme Albert Dumaine a visité M. et Mme Joseph Labonté, de Saint-Hyacinthe, en fin de semaine.

—M. et Mme Roland Charlebois se sont récemment rendus à Magog où ils ont été les hôtes de M. J. Charlebois.

Notre ville et les paroisses environnantes ont souscrit, à l'heure actuelle, \$549.50 en faveur de la campagne du Imbre de Noël.

LA PRESENTATION

M. et Mme Roland Blanchette (Jeanne Bouvier) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Jean, Guy, Gilles, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bouvier, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mme Laurent Bousquet, tante de l'enfant.

SAINT-ANGELE

St-Angèle de Monnoir, le 18, D.N.C. — M. J.-T. Girard a été élu maire de cette paroisse, lundi dernier, l'emportant par 31 voix sur son adversaire, M. Arthur Ostiguy. M. Pierre Desnoyers, Roland Patenaude et Honorat Bessette ont été élus conseillers, par acclamation.

DANSE DANSE

organisée pour le

SAMEDI SOIR, 1er FÉVRIER 1947

avec

Orchestre de 8 musiciens

Billets en vente chez BOWLING AUGER, 1324 Cascades, St-Hyacinthe

Que Cherchez-vous?

Un Commerce, un Hôtel, une Propriété, un emplacement, une Ferme, un Terrain, Patente, de la Machinerie, etc., etc.???

NOUS AVONS DE TOUT ET A BON PRIX

Pourquoi ne pas venir nous consulter à notre bureau ou voir un de nos agents qui se fera un plaisir de vous renseigner.

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE ENRG.

Wilfrid Beauregard, prop.

515 SAINT-DENIS, Ch. 1

TEL. 1405-W

SAINT-HYACINTHE

LA PATINOIRE LE CLAIRON

est ouverte

DU LUNDI au VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

aux amateurs du patin à roulettes.

TOUS LES SAMEDIS SOIRS

"All Set"

A PARTIR DE 8.30 HEURES P.M.

Venez danser au son d'un orchestre entraînant dans une salle bien éclairée et bien aérée.

PRIX TRES POPULAIRES

RESTAURANT

VESTIAIRE

435 rue Mondor

Saint-Hyacinthe

Nous avons aménagé un

MAGASIN TEMPORAIRE

2480 rue Sicotte

St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de J.-A. Laforté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AM-POULES de tous genres, etc., etc.

Un personnel courtois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE

TEL. 775-918

ST-HYACINTHE

Rapport et Règlement

IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée

Assurance

VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

TEL 1555

1677 CIROUARD

ST-HYACINTHE

SOUVENIRS
DU PASSECE QUE PUBLIAIT "LE CLAIRON" EN
1920

NOVEMBRE le 5. — Mme E. millie Côté, vient de recevoir du gouvernement provincial, une prime pour succès dans l'enseignement.

CATHÉDRALE. — Naissances: Oct. 28, Joseph, Charles, Edouard fils de F. Edouard Ashton, et d'Eugénie Cadotte. Parr. et marr. Gustave Cadotte et Juliette Cadotte. Oct. 29, Marie-Paula, Rita, fille de Georges Lussier et Germaine Lussier. Parr. et marr. Napoléon Lussier et Céline Masson. — Oct. 30, Léo-Paul, fils de Didace Rodier et Léonie Bourque. Parr. et marr. Omer Blanchard et Eva Bourque. — Oct. 31, Marie-Berthe, Cécile, fille d'Albert Beaudoin et Aldéa Bonnet. Parr. et marr. Edouard Bonnet et Rosalie Gaumond. — Oct. 31, Marie, Gilberte, Lucille, fille d'Albert Beaudoin et Aldéa Bonnet. Parr. et marr. Chas-Emile Beaudoin et Dorila Beaudoin. — Nov. 1, Marie-Alice, Irène, fille de Mastai Ouellet et de Thérèse Thérèse, Parr. et marr. Hilaire Provencal et Déla Thérèse. — Nov. 1, Joseph, Emile, Anatole, Fernand, fils d'Alphonse Bourgeois et Aurélie Bernard. Parr. et marr. Anatole Mailhot et Evéline Bernard. — MARIAGES: Nov. 3, Entre Joseph Chabot et Cordélia Lavallée. — DECES: Nov. 2, Alexandre Daudelin, 64 ans, poux de Marie Perron, 64 ans.

NOVEMBRE le 12. — La mort de M. Eugène Payan sur son adversaire, M. Albert Chénette, à l'élection du Quartier No 1, mardi, à été de 112 voix. — On sait que le 84ème Régiment doit être réorganisé sous le nom de Régiment de St-Hyacinthe. C'est M. Eugène Payan qui en sera le premier Lieutenant-Colonel et l'Officier Commandant.

M. Hervé Rivard, typographe au Clairon, a laissé St-Hyacinthe pour aller demeurer à Montréal.

CATHÉDRALE. — Naissances: Nov. 10, Marie, Lucette, Évangéline, fille d'Adolphe Gauthier et Alma Ménard. Parr. et marr. Joseph Ledoux et M. Proulx.

MARIAGES: Nov. 5, Entre Antoine Poisy, veuf de Juliette Lafortune et Anastasie Palardy, veuve de Pierre Agapit Poisy. — Nov. 8, Entre Ovide Palardy, fils de Damase Palardy et de Delima Dupire, et Yvonne Dupré, fille de Joseph Dupré et Arzelle Riendeau. — DECES: Nov. 4, Reine, fille de Frs Allard et d'Ernestine Bélair, 10 mois. — Nov. 6, Emile-Roland, fils d'Alphonse Bourgeois et d'Amélie Bernard, 5 ans.

— Nov. 7, Marie, Fleurette, fille d'Elie Brodeur et Anna Bellemeur.

NOVEMBRE le 19. — Dame veuve Fortunat Houle, née Rosalie Dufresne, est décédée à North Adams, Mass., à l'âge de 75 ans. Elle était bien connue à St-Hyacinthe où elle a exploité de longues années l'Hôtel Montcalm. Elle laisse deux filles vivant aux États-Unis.

—MM. Magloire Côté, T.-A. St-Germain et René Richer se sont rendus à Québec mercredi dernier comme délégués de l'Auto-Club pour y rencontrer le conseil des ministres. Leur mandat comportait la confection de la route nationale St-Hyacinthe-Montréal.

NOVEMBRE le 26. — Mme J.-H. Morin est décédée vendredi dernier, à la résidence de sa nièce, à l'âge de 84 ans.

—Voici le résultat du concours de pool joué au Club Montcalm: H. Barbeau, 77 vs A. Grisé, 100; W. Flibotte, 53 vs D. Leblanc, 100; A. Grisé, 76 vs H. Isabelle, 100; A. Brodeur, 72 vs O. Bernard, 100; H. Barbeau, 96 vs W. Flibotte, 100; M. Déglise, 96 vs D. Lapointe, 100; H. Isabelle 65 vs D. Lapointe, 100; M. Déglise

160 vs A. Grisé, 100; W. Flibotte 93 vs M. Côté, 100.

DECEMBRE le 3. — MM. Bengie et Blanchard, agents de l'automobile Ford en notre ville, viennent de se porter propriétaires du garage Fortin, rue Mondor.

—Les membres de L'Infatigable ont élu, mercredi dernier, leurs officiers pour la saison 1920-21 comme suit: Prés. M. E.-O. Picard; vice-prés. A. Lacroix; Trés. Alfred Beaugard; capitaine, Noé Lorange; Lt.-Capt. Auray Brodeur; Capt. des Clairons, A. Blouin; Capt. des Tambours, D. Rodier; Membres du Comité, J. Laframboise, Jr., S. Richer, Aristide Beaugard, L. Champagne, L. Boivin; Tambour-Major Charles Héon.

—Vendredi dernier, au village La Providence, la manufacture de biscuits Nationale, deux maisons et un hangar, ont été complètement détruits. Plusieurs autres maisons avoisinantes ont aussi été considérablement endommagées. On manda l'aide des pompiers de St-Hyacinthe.

CATHÉDRALE. — Naissances: Nov. 23, Joseph, Dosthée, Gérard, fils de Zéphir Vinvent et de Georgina Turcotte. Parr. et marr. Dosthée Turcotte et Dina Chabot. — Nov. 28, Marie, Jeanne, Noëlla, Cécile, fille de Gérard Ledoux et Emilia Lamothé. Parr. et marr. Emile Perron et Maria Ledoux. — Nov. 30, Marie, Dolores, Luciosa, fille d'Alfred Brodeur et Imelda Lajoie. Parr. et marr. Zéphirin Brodeur et Thérèse Pelletier. — Nov. 30, Joseph, Jean-Paul, fils d'Arthur Frenière et Alma Papoutin. Parr. et marr. Henri Frenière et Alma Papoutin. — MARIAGES: Nov. 23, Entre Antoine Beaugard, fils de Antoine Beaugard et d'Elisa Beaugard, et Florentine Savaria, fille de Walter Savaria et d'Éva Gagné. — Nov. 25, Entre J.-Rémi Gervais, fils de Rémi Gervais et de Georgina Lorrain, et Marie-Anne Gauthier, fille de Alphonse Gauthier et de feu Exil Vincent. — DECES: Nov. 23, Léocadie Ledoux, épouse de Joseph Gravel, 75 ans. — Nov. 26, René, fils de Claver Guyon et Eugénie Bouffard, 3 mois. — Nov. 29, Octave Monté, époux de Maria Lacoste, 60 ans. — Nov. 30, Roland, fils d'Albani Senécal et Alice Beaudoin, 5 mois. — Déc. 1, Mercal, fils d'Urgèle Santoir et Anna Philie, 13 mois.

DECEMBRE le 10. — A la suggestion du colonel Eugène Payan, le département de la milice exécutera des travaux assez importants pour remettre les planchers du manège militaire en parfait ordre.

TRANSACTION

Un emplacement, appartenant à Gérard Houle, situé rue Ste-Anne, vendu à Antoinette Lafrance-Dupont pour la somme de \$23,000.

COMMANDEZ vos Poussins Bray 101!

BRAY HATCHERY (Poulets exposés)

51 Depot, en face de la gare C.N. Sherbrooke

J.-Ed. Morin, St-Liboire Oscar Joyal, St-Barnabé-Sud

LOGATAIRES, A QUI LA CHANCE?

Il ne nous reste plus que quelques Lots à Bâtir dans le BOURG-JOLI

L'endroit le plus sain et le plus nouvellement construit de la ville.

A proximité de 10 manufactures en pleine activité, de la piscine, de l'arène et du rond Laframboise, dans la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur.

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES

Pour toutes informations, adressez-vous à

J.-P. Brault

435, 14ème AVENUE (Mondor) Edifice Le Clairon

Tél. 143 ST-HYACINTHE

ADMINISTRATEUR



Lieutenant-Colonel Hon. Jules-André BRILLANT C.B.E., C.L., B.Sc.

Industriel de Rimouski, P.Q., élu membre du Bureau d'Administration de la Banque Provinciale du Canada à la 46ème assemblée annuelle des actionnaires. L'honorable M. Brillant est président de Lower St. Lawrence Power Co. Limited, Quebec Telephone and Power Corporation et Lower St. Lawrence Navigation Co. Limited, Vice-Président de Sun Trust Limited et Administrateur de l'Alliance Nationale.

MME C.-L. GAUTHIER

DECEDEE A 64 ANS A ST-HYACINTHE

Mme Charles-Léon Gauthier (Maxima Lapiere), de cette ville, est décédée vendredi dernier, le 17 janvier, à l'âge de 64 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil deux fils, Gérard, de cette ville, et Roland, de Québec; deux filles, Mme Ephrem Jutras (Marie-Jeanne), de St-Hyacinthe, et Mme René Breault (Annette), de Montréal; trois frères, Henri et Joseph, de Ste-Madeleine, et Wilfrid, de Beloeil; trois sœurs, Mme Joseph St-Hilaire (Alice), de Granby, et Mmes Eva et Yvonne, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, le 20 janvier, à l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr., de cette ville.

BEAU SUCCES DES "JOYEUX COMPAGNONS"

Une nouvelle troupe théâtrale s'est récemment organisée, en notre ville, sous le vocable "Les Joyeux Compagnons" et, sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste, vient de faire ses débuts en présentant au public la fort belle comédie "Notre Maître l'Amour", d'Henri Deyglun.

La pièce, fourmillante de fines saillies et de profondes leçons, fut rendue avec beaucoup de brio par des amateurs dont quelques-uns affrontaient pour la première fois les feux de la rampe. D'autres, qui n'en étaient évidemment pas à leurs premières armes, montrèrent une belle aisance pour incarner parfaitement leurs personnages.

Une assistance nombreuse et sympathique encouragea ces heureux débutants qui laissèrent entendre un brillant essor pour ce beau mouvement artistique. Le public accueillera certainement avec plaisir d'autres représentations des Joyeux Compagnons.

Mlle T. PLOUFFE

DECEDEE A 26 ANS

Mlle Thérèse Plouffe, fille de M. et Mme Osa Plouffe (Marie-Rose Beaudry), de St-Dominique, est décédée lundi dernier, à l'âge de 26 ans. Outre son père et sa mère, la défunte laisse dans le deuil deux frères, Marcel, de cette ville, et Philippe, de St-Dominique; deux sœurs, Lucienne et Cécile, de St-Dominique. Les funérailles ont eu lieu hier matin, à l'église paroissiale de St-Dominique, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr., de St-Hyacinthe.

RETRAITE POUR DAMES

Les dames qui ne peuvent suivre des retraites de trois jours sont invitées à prendre part à une retraite dite semi-fermée, qui aura lieu les 28, 29 et 30 janvier, au sous-sol de la cathédrale; les offices débuteront par une messe, à 9 h. a.m., et reprendront à 1.30 h. p.m., pour se terminer à 5 h. Le prédicateur sera M. l'abbé Potvin.

LA TENSION VISUELLE

Les experts de la Santé nationale, à Ottawa, expliquent comment on reconnaît la fatigue des yeux. Les premiers symptômes d'un état anormal de la vue sont, entre autres, la démangeaison des paupières, les orgelets, la rougeur des paupières ou des yeux, une sensation brûlante du globe de l'œil, une sensibilité excessive à la lumière, les maux de tête, les étourdissements et même les troubles gastriques. Une fatigue inusitée après la journée de travail peut aussi indiquer la tension visuelle.

On recommande la consultation, soit au dispensaire, soit avec le médecin de famille, dès que de tels symptômes se manifestent.

PROCHAIN DEPART
DE RELIGIEUSES
POUR L'AFRIQUE

Les RR. SS. de Saint-Joseph, qui s'occupent de l'éducation de nos enfants, se dévouent aussi en pays de missions. En effet, en 1936, sur la suggestion du R.P. Benoit, O.M.I., ancien élève des Soeurs de Saint-Joseph, S.E. Mgr J.-C. Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland invita ces religieuses à ouvrir des missions dans son territoire. Au cours de 1938, quatre d'entre elles furent choisies pour jeter les bases d'une première fondation en terre africaine; c'étaient les RR. SS. St-François-de-Borgia, Marie de l'Annonciation, Ste-Mathilde et St-Michel-des-Anges. Parties en novembre 1938, elles arrivèrent à Saint-Jacques de Rafolatsane à la fin de janvier 1939.

Depuis cette époque, elles se dévouent à l'éducation des petits Basutos, au soin des malades, à la formation des religieuses indigènes et à toutes les œuvres qui s'offrent au dévouement féminin en pays de missions.

Grâce aux bénédictions du Ciel et aux secours abondants reçus du Canada, elles ont ouvert un noviciat indigène qui donne les plus consolants résultats. Déjà, douze novices ont émis les vœux de religion et cinq autres se préparent à le faire. Au cours de l'année 1946, M. le Très Révérend Père Jean-Berchmans, Supérieur Général de l'Institut se rendit au Basutoland pour faire la visite officielle de sa petite communauté africaine; en même temps, elle y amena une recrue dans la personne de la Révérende Soeur Saint-André-Avellin.

Voyant de très près, les immenses besoins des missionnaires et des pauvres Basutos, elle ouvrit la mission de Saint-Martin, à la demande du Révérend Père Gauthier, et celle de Himeville, dans le Natal, à la demande du Révérend Père Boissonneault. Ce missionnaire dirige la Ferme Dieudonné, achetée par Son Excellence Monseigneur Bonhomme pour subvenir aux besoins des missions de la montagne.

Afin de répondre aux exigences de ces diverses missions, cinq religieuses ont reçu leur obédience pour le Basutoland:

La Révérende Soeur Saint-Marcelin (Marie-Anne Laliberté, de Saint-Valérien) est nommée Supérieure de la Mission de Saint-Martin;

La Révérende Soeur Saint-Henri (Lucienne Ménard, de Saint-Lambert) est nommée supérieure de la Mission de Himeville;

La Révérende Soeur Sainte-Hélène (Cécile Dupré, de Saint-Louis de Bonsecours) nommée pour la Mission de Saint-Jacques;

La Révérende Soeur Louise-de-France (Eva Morin, de Mariapolis, Manitoba) est désignée pour l'enseignement de l'anglais à l'école intermédiaire de Saint-Jacques;

La Révérende Soeur Sainte-Marie-Madeleine (Annette Rodier, de Saint-Barnabé), sera employée à l'école industrielle de Saint-Jacques.

Elles s'embarqueront prochainement à New-York, sur le "Queen Elizabeth", qui les conduira en Europe, d'où elles repartiront à la mer à destination de Durban, à une centaine de milles de la côte est du Basutoland.

Quand la date du départ sera fixée, une cérémonie d'adieu aura lieu à la chapelle des Soeurs de Saint-Joseph. Les patentes sont heureuses d'inviter leurs parents, leurs bienfaiteurs et leurs anciens élèves pour cette circonstance.

Les personnes qui aiment secourir les missionnaires ont une excellente occasion d'exercer leur charité à l'égard des Soeurs de Saint-Joseph qui exercent leur apostolat dans la région la plus pauvre du Basutoland. Toutes les aumônes seront reçues avec une pieuse gratitude. Un feuillet explicatif sera adressé à toutes les personnes qui verseront une aumône. Elles y liront les avantages spirituels accordés aux bienfaiteurs de l'Institut de Saint-Joseph. Veuillez adresser vos offrandes comme suit: Aide aux Missions Africaines S.J., Couvent de Saint-Joseph, 805, rue Raymond, Saint-Hyacinthe.

AUTOMOBILISTES

1 once de

PYRON

Vous fera économiser 6 sous par gallon d'essence

Ajoutez-en à votre huile et à votre graisse et...

Vous prolongerez la durée de votre moteur.

Une exclusivité de MOTORIST ACCESSORIES CORP.

6270, 7e Ave. ROSEMONT FR. 5895

Vendeurs autorisés à Saint-Hyacinthe

Station LaMadeleine, 2905, Dessaulles, Tél. 579-W

Station Geo. Desmarais, 1105 Cascades, Tél. 819

Station de Service Champlain, 2040, Cascades, Tél. 1000

Garage Gaudette, Ste-Madeleine

SUR LES ONDES



Erin de Sella n'a que dix-neuf ans, mais cette jeune chanteuse est déjà une vedette de la B.B.C.

M. G.-P. BORDUAS

DECEDE A 61 ANS A ST-HYACINTHE

M. Gustave-P. Borduas, de cette ville, est décédé vendredi dernier, le 17 janvier, à l'âge de 61 ans et 11 mois. Outre son épouse, née Dorila Sicotte, il laisse dans le deuil cinq fils, Roland, Germain, Gilles et André, de cette ville, ainsi que Henri, de Lachincine; une fille, Cécile, de Saint-Hyacinthe; sept frères, Origène, Georges, Philippe et Paul, de Montréal; Irénée et Rodolphe, de cette ville; Adrien, de Saint-Hilaire.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, le 20 janvier, à la cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr., de cette ville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Lavallée et le service fut chanté par M. l'abbé Robin, assisté de MM. Grandpré, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient M. Alexandre Campbell, Léon Bonnin, Conrad Quintal, Isidore Messier, Adrien Bernier, et Raoul Bouvier.

NOUVELLES de notre HOPITAL des ANCIENS COMBATTANTS

Le Révérend Père Albert Arsenault, aumônier de notre hôpital depuis plus de 8 mois, vient d'être remplacé par l'abbé O. Plante, du Séminaire.

Merci du fond du cœur au Révérend Père Albert Arsenault pour son inlassable dévouement et cordiale bienvenue à M. l'abbé Plante, notre nouvel aumônier.

MME DONAT ROBERT

DECEDEE A 64 ANS A ST-HYACINTHE

Mme Donat Robert, née Rosilda St-Jacques, de cette ville, est décédée dimanche dernier, le 19 janvier, à l'âge de 64 ans. La défunte était la belle-mère du Dr Gilbert Robert, de Burlington, Vt., et la sœur de Mme Vve Alexandre Chabot (Alma), de Denelson, Conn.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 22 janvier, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe; l'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Marc-sur-Richelieu, où un corps a été chanté. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Girouard et le service a été chanté par M. l'abbé Descôteaux, assisté de MM. les abbés Morin et Girouard, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Henri St-Jacques, Napoléon Larue, Léonidas Dion, Elie Benoit, Alphonse et Ulric Robert.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un terrain, appartenant à Rodolphe Gladu, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Sa Majesté le Roi pour la somme de \$82.77

Un lot vacant, appartenant à Marcel-G. Robert, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Lucien Lavigne pour la somme de \$50.

Un lot vacant, appartenant à Adolphe Beaugard, situé rue Bourdages, vendu à Paul-André Charron pour la somme de \$1500.

Un emplacement, appartenant à Albani Deschamps, situé avenue Bourdages, vendu à Eugène Robert pour la somme de \$5300.

Un emplacement, appartenant à Eugène-A. St-Jean, situé rue Mondor, vendu à Eug.-N. Allaire pour la somme de \$28,500.

Un lot vacant, appartenant à Me Jacques Lafontaine, situé à St-Hyacinthe, vendu à Lucien Vadeboncoeur pour la somme de \$5000.

Un terrain, appartenant à Jean D. Céré, situé à St-Hyacinthe, vendu à Oscar Mongeau pour la somme de \$2200.

SOIREE-SURPRISE
AU CHRIST-ROI

Une soirée-surprise aura lieu lundi soir prochain, le 10 février, au sous-sol de l'église du Christ-Roi, au profit des missions des RR. FF du Sacré-Coeur au Basutoland.

RETRAITE SPECIALE

Les demoiselles, employées de magasins, sont invitées à suivre les exercices d'une retraite formée spécialement organisée pour elles. Cette retraite commencera le 3 février prochain et se terminera le 6. Elle sera prêchée par le R. P. Roy, o.p. Toutes les intéressées sont priées de s'adresser à la villa Sainte-Jeanne d'Arc, tél. 1046.

ON DEMANDE

Jeunes Gens

Jeunes Filles

Travail facile—Bon salaire
Aucune expérience requise

S'adresser au Bureau

Gotham Hosiery Co.
of Canada Limited

SAINT-HYACINTHE

THEATRE CORONA

LE FOYER DU FILM PARLANT FRANÇAIS A ST-HYACINTHE

Sam., Dim., Lun., Mar. en matinée, 25-26-27-28 Jan.

GINGER ROGERS

DANS

"Mademoiselle et son Bébé"

(The Bachelor Mother) Dialogues en Français

AVEC

David Niven et Charles Coburn

aussi Sujets Courts et Série "Who's Guilty"

Sur la Scène! Mardi soir, 28 Janvier, à 8.30 bres

LE ROSAIRE

Interprété par

Jean-Paul KINGSLEY, Lucie MITCHELL,

Willie FRECHETTE, Lucille LAUZON,

Paul BERVALL, Rose REY-DUZIL

et J. Léo GAGNON

Admission: Réservée 75c, Générale 50c COMPRISES TAXES

BILLET MAINTENANT EN VENTE A LA PHARMACIE LANCOT

Mer., Jeu., Ven., 29 - 30 - 31 Janvier

Danielle Darrieux

dans

"Au Petit Bonheur"

AU MEME PROGRAMME

"LE RHONE" aussi Les Actualités Françaises

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

LE MARATHON DE SAMEDI

Nous ne saurions commenter l'épreuve de samedi sans d'abord rendre hommage à la courageuse performance accomplie par chacun des concurrents. Beaucoup de spectateurs n'ont sans doute pas mesuré l'ampleur de l'effort que ces athlètes (des amateurs dans toute la force du mot) ont fourni. Et pourtant, il fallait voir comment, après leur passage au fil d'arrivée, les concurrents étaient engourdis dans le remous de la foule, qui les oubliait aussitôt pour surveiller l'arrivée des autres participants. Seuls, l'un après l'autre, les coureurs dénouaient les courroies de leurs raquettes et reparaissent en direction des quilles pour le marathon de samedi afin de démontrer le désintéressement et le stoïcisme dont font preuve, de nos jours, les participants des courses à pied et en raquettes. Et que de préparation, quel long et sérieux entraînement, avant de pouvoir rivaliser sérieusement avec les grandes vedettes de ce sport qui était déjà populaire dans l'ancienne Grèce, à l'époque des premières Olympiades...

Lloyd Evans, dont c'était la dixième victoire consécutive dans des courses en raquettes, a décroché les honneurs du marathon avec assez de facilité, mais il n'a jamais menacé son record de 59 minutes et 58 secondes. Même s'il avait neigé durant la nuit de vendredi à samedi, la chaussée n'était pas dans un excellent état, en ce sens que la neige n'avait pu réussir à cacher complètement une couche de glace formée les jours précédents. En outre, la côte de la Métairie, à La Providence, longue de quelque 260 verges, et celle située à la sortie du pont de La Providence ralentissent la vitesse des concurrents qui durent les affronter à cinq reprises; quelques coureurs se sont aussi plaints de l'obstruction causée par des automobilistes.

Rencontré après la course, Evans, le vainqueur, s'est déclaré confiant de répéter son exploit à la prochaine convention internationale des raquetteurs, à Manchester, dans une couple de semaines. Lloyd croit que ses plus sérieux rivaux seront encore manne. Evans a aussi tenu à signaler la part de mérite qui revient à Louis Thorvald dans ses succès; Louis est le meilleur entraîneur qui soit, de dire Lloyd, et c'est à ses conseils et à son expérience que je dois mes plus importantes victoires.

Lucien Jolin était on ne peut plus heureux de s'être classé aussi avantageusement. Encore jeune, Jolin devrait connaître des succès marquants au cours des prochaines années. A Lewiston, en 1946, dans un marathon de 10 milles en raquettes, il s'est mérité la quatrième place; dans le marathon de Montréal, gagné par Gérard Côté, Jolin finit troisième. Dans celui du Stadium, le 9 juin, il termina au cinquième rang.

Point n'est besoin de rappeler ici toutes les victoires de notre fameux compatriote, Gérard Côté, qui s'est particulièrement illustré à Yonkers et à Boston, dans le passé. Côté est sans contredit l'un des plus grands coureurs de l'histoire, mais il excelle surtout dans les épreuves de longue distance et à pied. Evans est un spécialiste de la course de 10 milles en raquettes et il est toujours très difficile de le battre dans ce genre d'épreuve; cependant, nous ne serions pas surpris de voir Gérard triompher de Lloyd, à Manchester, le 2 février prochain.

Samedi dernier, Côté s'est occupé des détails de l'organisation de la course jusqu'à la dernière minute, ce qui ne fut pas sans lui causer une certaine fatigue; tous les athlètes vous diront que le calme et la concentration d'esprit sont indispensables avant toute compétition sportive, qu'il s'agisse de hockey, de baseball, de course, de tennis, etc. Ce n'est pas pour rien que Joe Louis, le Bombardier Brun de l'arène, consacre les dernières heures qui précèdent ses plus importants combats au sommeil.

Côté a également été incommode par une mauvaise digestion, ce qui n'a pu l'empêcher de fournir quand même un brillant effort; naturellement, tout ceci n'enlève rien au mérite de Evans et Jolin. Comme toujours, Gérard Côté a fini l'épreuve avec vigueur, ce qui lui a permis de devancer Young par dix secondes; le policier de Verdun jouissant au départ, d'une avance d'une minute sur Côté. En consultant la carte de record de Côté, on ne peut manquer de constater l'effort magnifique qu'il a déployé pour terminer en troisième position, ayant occupé les 5e, 6e, 7e et 9e places aux tours précédents.

Adrien Pronovost, un étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, a fait excellente figure, malgré un manque d'entraînement qui lui a coûté deux places vers la fin de l'épreuve. La belle Brunette et Charlebois, les concurrents suivants, ont démontré qu'ils avaient l'effort voulu pour devenir de redoutables concurrents d'ici quelques années. De René Montpetit, nous dirons qu'il n'est sans doute plus le solide coureur de jadis mais qu'il possède encore beaucoup d'endurance.

Enfin, nous tenons particulièrement à signaler la belle tenue d'un autre Maskoutien, Ovide Loiseleur, qui a parcouru la distance en une heure et 48 minutes, n'abandonnant jamais la partie et se conduisant comme un vétéran de la piste. Peu entraîné, Loiseleur a certes accompli un bel exploit et il a droit à toutes nos félicitations.

Les chronomètres de l'épreuve: le Dr L.-O. Geoffrion, de Montréal, ancien président de l'Union Canadienne des Raquetteurs, et M. Raoul Charbonneau, secrétaire de l'Union Canadienne... M. Léo Ladouceur, président du Comité des Sports de l'Union Canadienne, agissait comme annonceur... Les juges: MM. Césaire Vermeersch, président du "Yamaska", Roland Sénécal, président de l'Infatigable et directeur de l'Union Canadienne, ainsi que M. Urbain Jutras, ancien président de l'Union Canadienne, et M. Ernest Benoit, de cette ville... Jimmy Healy, membre du Laurier, de Montréal et chroniqueur sportif au "Canada", a ouvert l'épreuve pour ce quotidien de la Métropole; Healy a fort aimé son voyage à Saint-Hyacinthe et il se propose bien de revenir visiter notre ville... Le marathon de Saint-Hyacinthe sera désormais couru annuellement et les organisateurs nous assurent que l'épreuve de 1948 sera l'événement de l'année dans le domaine de la raquette au pays... Le superbe trophée décerné par l'hon. sénateur T.-D. Bouchard sera certes la récompense la plus convoitée de cette classique... A l'occasion du marathon de samedi dernier, le Lt. Fernand Dubé, commandant de la division Frontenac No 2 de la Société Ambulancière Saint-Jean, était à Saint-Hyacinthe...

ICI ET LA

La victoire des Saints sur la Lachine, samedi dernier, a permis aux locaux de se hisser en troisième position, un endroit qu'il n'avaient pas visité depuis plusieurs semaines... Ce triomphe a grandement fait plaisir aux amateurs locaux et a démontré une fois de plus que nous alignons l'un des plus redoutables machines du hockey senior... A Sherbrooke, les locaux manquaient les services de trois joueurs et ils se ressentaient visiblement de leur partie de la veille... Jean-Paul Gladi est le Canadien français qui a le plus de francs buts au crédit, dans la ligue de hockey Américaine... Saint-Hyacinthe aura de nouveau une forte équipe dans la Provinciale l'été prochain, s'il faut en croire MM. L.-Marie Morin et "Doc" Gagnon... Les Saints auront toutefois un grand vide à combler au premier but, poste précédemment occupé par Eddie Runge... M. Léopold Durivage, de Farnham, un sportsman des plus actifs, continuera de présider aux destinées de la Provinciale; les succès qu'il a obtenus à ce poste difficile depuis deux ans dans la Yamaska et la Provinciale lui ont mérité d'être élu à ce renouvellement de mandat... Le gérant du Saint-Hyacinthe serait connu d'ici quelques semaines... Henri Déranton, fameux voltigeur des Saints, redeviendra la propriété des Red Sox de Granby, si ce club se joint aux autres équipes de la Provinciale... "Ti-Coune" Lecompte demeurerait avec les locaux... "Slim" Clovinsky sera le plus dangereux frappeur du circuit Durivage la prochaine saison... Oscar Aubuchon devrait également reprendre sa forme et son œil d'antan au bâton... Le Saint-Hyacinthe Junior de Marcel Théberge fera probablement partie de la ligue Métropolitaine la prochaine saison... Des réparations seraient effectuées au stade, la date de sa prochaine séance de boxe, au Manège... Les élections annuelles auront lieu bientôt au club de Golf; interrogé cette semaine au sujet d'une rumeur voulant que le Golf se déparât de ses courts de tennis l'an prochain, un directeur du club a déclaré qu'il avait été tout au plus question de déplacer ces courts... Et les fervents du tennis en notre ville, dont votre chroniqueur, de pousser un soupir de soulagement... A propos de Golf, M. Georges Chapdelaine, de cette ville, possède un golf miniature où plusieurs membres du club local pratiquent durant la mauvaise saison; cependant, Jean-Baptiste Desrosiers trouve qu'il n'y a pas de meilleurs "greens" que le tapis de sa chambre!

GILBERT ST-AMAND ROULE UN SIMPLE DE 215 DANS LA CLASSE "A"

E. Riendeau, J. McCaffrey, H. Barré et O. Rousseau se signalent aussi. — Victoires du C.C.M., du Paquin et du Auger & Gaucher.

Le Auger & Gaucher est monté seul en deuxième place de la ligue de quilles Classe A, à la salle Auger, cette semaine, c. triomphant du Théâtre Maska par 3-1. L'Épicerie Paquin a augmenté son avance en tête du circuit grâce à une nouvelle victoire remportée sur le Berg's au score de 3-1. Le C.C.M. Brunette a rejoint le Berg's en battant le Auger Bowling, 3-1.

Gilbert St-Ammand a roulé un simple de 215 et un triple de 398. E. Riendeau a réussi un simple de 203 et J. McCaffrey, de 200; H. Barré et O. Rousseau ont respectivement roulé des triples de 390 et 487.

Position des équipes

Épicerie Paquin	Points
Auger & Gaucher	36
Théâtre Maska	29
C.C.M. Brunette	27
Berg's Ltd	27
Auger Bowling	22
G. Houle	126 129 103 358
M. Frappier	115 117 127 359
P. Bergeron	135 114 123 372
A. Lord	133 111 123 367
E. Riendeau	132 203 143 478
Total	641 674 619 1938
C.C.M. Brunette	Points
O. Houle	121 160 98 379
G. Payette	114 150 132 396
A. Lussier	99 135 160 394
A. Morin	115 156 123 394
J. McCaffrey	141 111 200 452
Total	590 712 713 2015
Épicerie Paquin	Points
G. St-Amand	158 125 215 498
R. Dubuc	127 128 175 430
G. Larivière	159 139 152 400
B. Paquin	121 166 123 410
P. Gazeille	110 161 139 410
Total	675 669 804 2148
Berg's Ltd	Points
Y. Rho	173 139 149 461
K. Perry	95 149 150 394
R. Frappier	102 95 99 296
J.-M. Leduc	160 163 151 474
H. Barré	138 162 190 419
Total	668 708 739 2115
Théâtre Maska	Points
R. Dubé	88105 124 317
G. Richard	127 149 150 426
B. Caouette	116 174 117 407
R. Turcotte	163 127 110 420
A. Soly	100 174 151 425
Total	614 729 652 1995
Auger & Gaucher	Points
L. Aubry	143 144 163 450
R. Théberge	151 103 157 411
R. Brodeur	141 120 158 419
G. Fréchette	101 111 120 332
O. Rousseau	162 190 135 487
Total	698 668 733 2099

AUTRES NOUVELLES SPORTIVES EN PAGE 13

SOUSCRIPTION DU CLUB DE HOCKEY ST-HYACINTHE

TOURNOI DE TENNIS SUR TABLE AU PATRO

Le tournoi de tennis sur table pour le championnat de Saint-Hyacinthe se continuera le 9 février prochain, au Patro de cette ville. On sait qu'un superbe trophée en est l'enjeu et qu'il sera accordé à celui qui aura obtenu trois victoires. A date, A. Gaudreault a triomphé deux fois et G. Daigle, une fois. Ce tournoi est ouvert à tous les amateurs de notre ville. Pour information supplémentaire s'adresser au Patro ou à M. Jacques Désautels.

LE STUDIO HEBERT DOMINE TOUJOURS

Le Studio B.-J. Hébert a blanchi la Banderie St-Hyacinthe par 4-0, cette semaine, dans la ligue de quilles des Dames, à la salle Auger. Le Magasin Lalonde est monté en deuxième position en triomphant du J.-B. Lefebvre par 3-1. Mlle J. Brisard a roulé un simple de 138 et Mlle J. Morin a réussi un triple de 355.

Position des équipes

B.-J. Hébert	Points
Magasin Lalonde	29
J.-B. Lefebvre	20
Banderie St-Hya.	19
J.-B. Lefebvre	12
J.-B. Lefebvre	Points
L. Cordoba	102 98 100 300
J. Flabotte	94 92 91 277
G. Frappier	82 88 93 263
H. Barré	91 99 78 263
Total	369 377 362 1108
Magasin Lalonde	Points
Y. Houle	83 83 87 253
M. Moreau	104 114 101 319
H. Gagnon	88 103 95 286
A. Gazeille	84 98 99 281
Total	359 398 382 1139
Banderie St-Hyacinthe	Points
Dumny	75 75 75 225
J. Brisard	75 89 138 300
T. Comptois	127 112 105 344
Dumny	82 75 75 232
Mme Larivière	66 88 97 251
Total	425 437 490 1352
B.-J. Hébert	Points
J. Morin	117 128 110 355
V. Bécotte	82 97 123 302
J. Bécotte	85 98 94 285
G. Johnson	116 75 75 266
A. Flabotte	98 122 131 351
Total	506 520 533 1559

GRANBY ET SHERBROOKE JOINDRAIENT LA LIGUE PROVINCIALE L'ETE PROCHAIN

Ces deux clubs suspendent officiellement leurs activités dans la ligue Border. — Le club local signe Berman Brousseau et Stan Scrutton.

Les clubs Granby et Sherbrooke ont officiellement annoncé, cette semaine, qu'ils ne feront pas partie de la ligue de baseball Border l'été prochain. De plus, nous avons appris d'excellente source, au début de la semaine, que les magnats du baseball dans ces deux villes songent sérieusement à demander une franchise dans la ligue Provinciale. Granby et Sherbrooke sont deux centres de notre province où le baseball jouit d'une grande popularité et ces villes seraient sûrement représentées par des équipes de fort calibre dans le circuit Durivage, ce qui accroîtrait encore davantage la popularité de cette ligue, la plus puissante de la province l'été prochain.

8 joueurs signés

Quoiqu'il en soit, le club Saint-Hyacinthe continue de se réorganiser en vue de la prochaine saison. Cette semaine, M. Louis-Marie Morin, gérant d'affaires des Saints, a fait signer St-Hyacinthe à Berman Brousseau. Scrutton, un arrêt-court de grande expérience qui a rendu de précieux services aux locaux, particulièrement à la fin de la saison et dans les séries de détail, est un puissant frappeur et plusieurs clubs de l'extérieur, dont Drummondville, ont tenté de l'obtenir. Scrutton peut également jouer au deuxième but et c'est peut-être à cette position qu'on le verra évoluer l'été prochain.

L'INFATIGABLE AU GRAND CONGRES INTERNATIONAL DE MANCHESTER, N.H.

A la fin du mois. — Prochaines activités de l'Infatigable. — Organisation du voyage à Manchester.

Le club de raquetteurs "L'Infatigable", de Saint-Hyacinthe, prendra part, vendredi, samedi et dimanche prochains, les 31 janvier, 1 et 2 février, au grand congrès international des raquetteurs tenu à Manchester, N.H. Une forte délégation de ce club local prendra en effet la train vendredy à destination de cette ville américaine; tous ceux qui sont intéressés à faire le voyage sont priés de s'adresser au capitaine du club, Wilfrid Desmarais, qui s'occupe de la réservation des chambres. Tous devront posséder leurs cartes de membres du club et de l'Union Internationale, ainsi que les passeports leur permettant de traverser la frontière.

Demain, samedi le 25 janvier, à la salle de l'Infatigable, 466 Saint-Simon, une grande soirée dansante aura lieu; l'orchestre Dulude sera au programme.

Dimanche avant-midi, à dix heures et demie, assemblée du bureau de direction au local du club. Tous les directeurs devront être présents.

Dans l'après-midi, parade par les rues de la ville; rassemblement à 2 heures précises.

AVEC LES SAINTS

Hébert	23	23	46
Bouchard	13	32	45
Bourdon	23	18	41
Gladi	11	29	40
Préfontaine	16	22	38
Kowcinak	9	18	27
Drouin	13	14	27
Despeltue	7	16	23
Aubuchon	8	12	20
Longpré	4	14	18
Toshack	2	12	14
Gravel	6	8	14
Bonin	0	8	8
Kusmaky	1	2	3

B. PAQUIN EST EN TETE AVEC 150.6 A LA PHILHARMONIQUE

A la fin de la première moitié de la saison. — G. Richard en vedette.

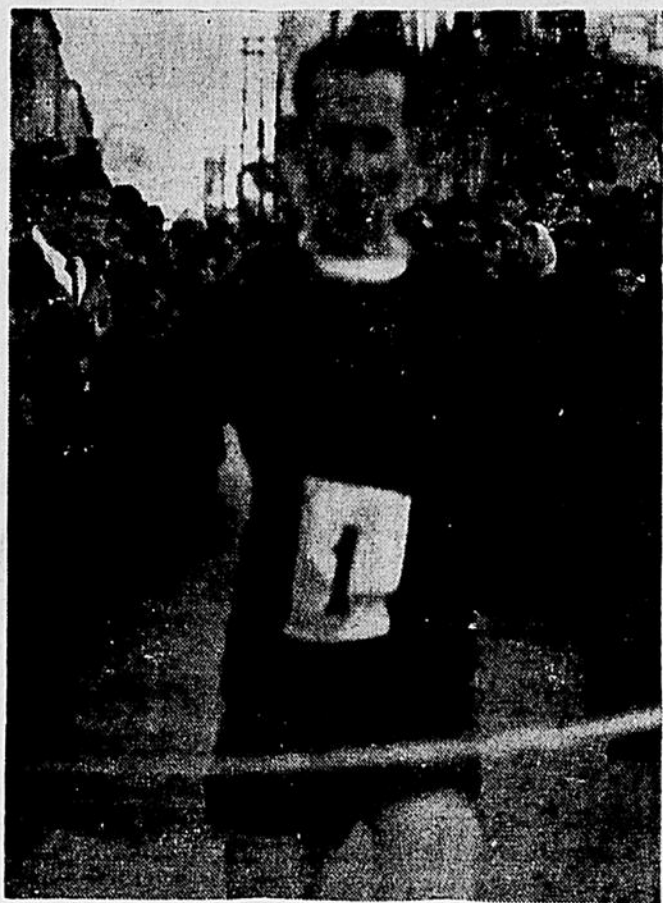
Nous recevons de M. Gilles Daigle, secrétaire de la ligue de quilles de la Philharmonique, la moyenne des joueurs de ce circuit, à la fin de la première moitié de la saison. Bernard Paquin domine facilement avec une moyenne de 150.6 en 42 parties; il a aussi obtenu le plus haut triple, 536. Le plus haut simple a été réussi par G. Richard (219).

Classement

	P.J.	Moy.
B. Paquin	42	150.6
A. Soly	15	140.3
J.-P. Héroux	42	140.2
J. Tanguay	14	139.4
G. Richard	45	138
K. Perry	45	137.2
R. Dubé	45	136.1
R. Cusson	42	135.7
A. Lussier	45	135.7
G. Larivière	38	134.3
R. Turcotte	42	133.5
G. Blier	43	133.1
F. Larochelle	20	132.8
A. Bessette	30	131.1
G. Saint-Roch	27	131
E. Després	45	129.4
G. Chauvette	42	129.3
C. Frémère	42	129
B. Caouette	42	127.8
J.-G. Lafleur	45	127.6
L. Provost	21	127.3
R. Blier	45	126.8
F. Parenteau	30	126.4
G. Daigle	45	125.9
N. Lamothe	44	125.7
A. Provost	42	124.7
P.-E. Pion	40	124.7
G. Beauchamp	42	124.5
A. Gagnon	45	124.1
A. Brousseau	42	122.6
J.-P. Morin	38	122.6
A. Thérault	35	122.3
P.-A. Thibault	29	121.2
F. Blier	37	120.7
R. Boucher	30	119.9
R. Frappier	45	118.9
M. Beauregard	22	117.6
W. Desmarais	45	116.6
R. Robert	12	113.7
R. Maynard	18	111.5
W. Déry	45	111.3
A. Messier	45	111.1
A. Blier	32	109.6
D. Saint-Martin	39	102.4
J. Despins	6	100.5

Position des équipes				
Équipes	J.	G.	P.	Pts
Cusson & Cusson	45	27	18	37
Rest. Roma	45	26	19	36
J. A. & M. Côté	45	27	18	35
L. Bélanger	45	24	21	34
J.-E. Saint-Onge	45	19	26	29
Volcano	45	22	23	28
Pâtisserie Viens	45	18	27	25
Hump Hairpin	45	15	30	16

LE VAINQUEUR AU FIL D'ARRIVEE



Lloyd Evans, franchissant le fil d'arrivée, samedi dernier, lors du grand marathon de 10 milles en raquettes disputé en notre ville. — Courtoisie "Le Canada" et Studio "BelWatt"

VICTOIRE DE LLOYD EVANS DANS LE GRAND MARATHON DE ST-HYACINTHE, SAMEDI

Gérard Côté opère un sensationnel ralliement qui lui vaut la troisième place. — Belle tenue de Jolin, W. Young et A. Pronovost.

Plus de 10,000 personnes ont été témoins du premier marathon de Saint-Hyacinthe, une épreuve de 10 milles en raquettes, samedi dernier. Lloyd Evans, de Montréal, portant les couleurs du club "Le Yamaska", de cette ville, a fourni une superbe performance pour l'emporter en une heure, onze minutes et 38 secondes. Lucien Jolin, un autre Montréalais courant pour le "Yamaska", a démontré beaucoup d'endurance et de ténacité pour franchir la distance en une heure, 15 minutes et 46 secondes. Gérard Côté, brillant coureur local et champion d'Amérique pour la course à pied, se rallia après avoir connu un lent départ et réussit à se classer troisième. Walter Young, de Verdun, et Adrien Pronovost, de Québec, se classèrent respectivement quatrième et cinquième.

L'épreuve

A. Lamontagne, Ovide Loiseleur et René Campbell, de St-Hyacinthe, des novices, furent les premiers à prendre le signal du départ, donné par S.H. le maire Ernest Picard; une avance de six minutes leur fut allouée. Maurice Brunel, du Laurier, de Montréal, partit une minute et demie plus tard, 1/2 minute avant René Montpetit, du Canadien St-Henri. Marcel Labelle, du St-Henri, se vit accorder trois minutes et demie et Pierre Charlebois, du National, trois minutes. Lucien Jolin partit ensuite, avec deux minutes et demie d'avance sur les "scratchers" Côté et Evans. Pronovost entra en lice une minute après, suivi, trente secondes plus tard, de Walter Young. Enfin, Côté et Evans décollèrent ensemble au signal donné par M. l'échevin E.-A. Gendron.

Evans brûla la distance Dès le début de la course, Evans prit une légère avance sur

Evans augmenta son avance au troisième tour, Jolin continuant de tenir ferme, en deuxième place. Pronovost s'empara de la troisième position, devançant Labelle, qui n'avait qu'une légère avance sur Walter Young, le cinquième. Côté avait fait de nouveaux progrès, étant passé en cinquième place; Walter Young était monté de la cinquième place à la troisième, délogeant Pronovost, qui continuait de le talonner cependant.

Evans termina la course plus de quatre minutes en avant de son plus proche rival, Jolin, lequel (Suite en page 13)

LES ICE FOLLIES 1947 seront à Montréal bientôt

ATTENTION Profitez de cette occasion unique de voir ce fameux spectacle, de renommée universelle. Un voyage par autobus spécial est actuellement organisé pour jeudi le 13 février. Billets réservés d'avance aux prix réguliers. De très bons billets sont encore disponibles mais la quantité est limitée. Donc faites vite. Pour informations s'adresser à:

MARCEL LALONDE
a/s Canadian Pacific Telegraphs
1015 rue Laframboise Téléphone 70 Saint-Hyacinthe

BOUCHARD ET HEBERT DANS LE BIG-TEN

B.	A.	Pts
Meronek, Lachine	22	37 59
Gardner, Cornwall	28	27 55
H. Carnegie, Sher.	26	29 55
Demers, Sher.	25	29 54
Marshall, Corn.	25	26 51
Tamminen, Verdun	11	37 48
Bouchard, St-Hya.	12	34 46
Thibault, Victo.	13	30 46
Hébert, St-Hya.	23	32 45
Bourcier, Verdun	19	25 44

LA SANTE BLANCHIT L'ECOLE DE LAITERIE

Le club de quilles de la Santé a blanchi l'Ecole de Laiterie, 4-0, cette semaine, dans la ligue de quilles des Fonctionnaires provinciales. Les Agronomes ont triomphé de la Voie par 3-1. Léon Choinière a obtenu un simple de 162 et un triple de 367.

Position des équipes

Agronomes	Points
C.-E. Noury	99 116 94 309
L. Bissonnette	98 107 126 331
B. Cossette	111 89 108 208
J. Blanchard	106 96 78 280
Dumy	92 77 69 238
Total	506 485 475 1466
Voie	Points

Au Cinéma *Maska* cette semaine

Pour VENDREDI et SAMEDI

CONTINUEL SAMEDI
DE 1.00 HRE A LA FERMETURE

En reprise ! Un grand film musical !

Lorsque le joyeux Broadway devient le théâtre d'une série de sensationnelles aventures policières..

avec
GEORGE RAFT PAT O'BRIEN
in
BROADWAY

with
JANET BLAIR
BROD CRAWFORD

Anne GWYNNE Marjorie RAMBEAU
S. Z. SAKALL EDWARD S. BROPHY
MARIE WILSON IRIS ADRIAN
ELAINE MOREY DOROTHY MOORE

A BRUCE MANNING
PRODUCTION
DIRECTED BY
WILLIAM A. SEITER
Associate Producer
FRANK SHAW

Une histoire plus
mouvmentée qu'une
Tornado !



AUSSI
"AIN'T LOVE CUCKOO"
Comédie avec
SCHILLING & LANE
— EN PLUS —
Nouvelles Movietone

A l'affiche DIMANCHE et LUNDI

MATINEE LUNDI
A 2.00 HRES P.M.

Un fameux roman de
cape et d'épée inspiré
du chef-d'oeuvre
d'Alexandre Dumas !

Une intrigue passionnante
remplie d'action !



with CHARLES DINGLE • FRITZ KORTNER • EDUARDO CIANNELLI • MARTIN KOSLECK • FRITZ FELD

L'ébourriffante histoire d'un Sherlock Holmes
en herbe !

VOUS RIREZ !



En Plus : LES NOUVELLES UNIVERSELLES

Montré MARDI - MERCREDI - JEUDI

MATINEE MERCREDI
A 2.00 HRES P.M.

L'INOUBLIABLE "Mr CHIP" DANS UNE NOUVELLE
ET EMPOIGNANTE HISTOIRE D'AMOUR !

Amoureux quand ils se
séparent... étrangers quand
ils se retrouvent !

DES MILLIONS se posent
aujourd'hui cette
question... Des amoureux
peuvent-ils, après plu-
sieurs années d'absence,
rallumer la flamme d'au-
trefois ? La réponse à ce
troublant problème, vous
la trouverez dans ce récit
intense et humain !

Robert DONAT
in
Vacation from Marriage

(But not from romance!)

with **DEBORAH KERR**

Screen Play by CLEMENCE DANE and ANTHONY PELISSIER
Produced and Directed by ALEXANDER KORDA

Il y a de tout dans "Three Wise Fools" des
rires et des pleurs, de l'émotion et des batte-
ments de coeur. Un autre triomphe M.G.M.

Une histoire poignante et humaine,
si riche en incidents pathétiques et
en situations gaies que vous vou-
drez la revoir et la revoir !



Aussi "Baby Bottleneck" une Caricature

"THE WIFE OF MONTE-CRISTO". UN FAMEUX ROMAN DE CAPE ET D'EPEE PORTE A L'ECRAN

John Loder, Lenore Aubert et Fritz Kortner sont les vedettes de ce film, qui sera à l'affiche du Maska dimanche et lundi. — En programme double avec "Her Adventurous Night".

Le théâtre Maska présentera à ses habitués, dimanche et lundi, les 26 et 27 janvier, un film d'aventure intitulé: "The Wife of Monte-Cristo". Les scénaristes américains ont imaginé une nouvelle intrigue se rattachant au célèbre roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas. L'action se situe aux environs de 1830, alors que la peste ravage Paris. De Villefort, Maillard et Danglars, trois personnages sans scrupules, font venir dans la ville et vendent, avec un énorme profit, des médicaments qui loin de soulager les malades ne font qu'empirer leur état. Dantes, qui est devenu le comte de Monte-Cristo et qui bénéficie d'une fortune fabuleuse que lui a laissée en mourant un moine du Château d'If où il a été prisonnier durant 14 ans, a consacré cette fortune à la défense des opprimés. Il organise donc une bande d'hommes qui attaquent les convois de médicaments et les détruisent avant qu'ils ne parviennent à Paris.

Le comte est blessé dans un de ces engagements et c'est sa femme, la belle Haydée, qui le remplace à la tête des justiciers. De Villefort, qui soupçonnait les activités du comte depuis longtemps, sans preuves définitives, surprend cependant la comtesse et la fait emprisonner. Naturellement, le comte reviendra à temps et forcera De Villefort à li- bérer sa femme avant de le tuer.

Cette réalisation fertile et riche en aventures de toutes sortes plaira sûrement aux amateurs de ce genre de films. Lenore Aubert obtient beaucoup de succès dans le rôle de Haydée, l'épouse de Monte-Cristo; John Loder joue brillamment De Villefort et Martin Kosleck campe un Monte-Cristo que l'on oublierait pas de sitôt.

"Her Adventurous Night", le second film de ce programme met en vedette Dennis O'Keefe, Helen Walker et Scotty Beckett.

Un sujet court et les nouvelles "Universal" complètent le programme.

ROBERT DONAT SE REVELE FORT BRILLANT COMEDIEN DANS "VACATION FROM MARRIAGE"

L'histoire d'un couple qui se retrouve après trois ans de séparation. — Au Maska mardi, mercredi et jeudi. — "Three Wise Fools" comme second film.

Robert Donat, qui a conquis la gloire dans "Goodbye Mr. Chips", est un artiste au talent versatile, pouvant s'adapter à tous les genres de films. De fait, son dernier succès, "Vacation from Marriage", est une comédie légère d'une finesse tout simplement exquise. Le scénario raconte l'histoire d'un couple marié depuis plusieurs années, qui mène une vie plutôt monotone. Robert est un employé de bureau ponctuel, méticuleux, pas très énergique et tout à fait rond-de-cuir; son épouse, Deborah Kerr, est une femme dévouée, soumise et faible de caractère.

Survient la guerre et le départ de Robert dans la marine britannique; Deborah décide aussitôt de servir dans la section féminine de la marine. Au milieu de leur vie nouvelle, leur caractère subit des transformations radicales, l'un retrouvant une masculinité et un charme longtemps cachés et l'autre une féminité et une beauté aussi trop longtemps reléguées. Ce n'est donc pas sans appréhension qu'ils vont venir le moment de leur réunion, après trois ans de séparation totale. Rappelant leur ancienne personnalité, ils sont persuadés qu'ils ne sont plus faits l'un pour l'autre et il faut voir leur surprise réciproque lors de leur réunion.

Mise en scène par le fameux Alexandre Korda, "Vacation from Marriage" n'est pas un drame de guerre ou une étude profonde et sérieuse; c'est une délicieuse fantaisie, une comédie légère tout à fait réussie. Une large part du succès du film revient à Donat, qui nous offre une autre composition de grande classe. Artiste intelligent, adroit et fin, Donat domine facilement. Deborah Kerr est une excellente partenaire, ce qui n'est pas peu dire lorsqu'il s'agit de jouer à côté de Robert Donat. Les autres rôles et les autres artistes sont beaucoup moins importants, car "Vacation from Marriage" est une intrigue à deux qui ne se complique jamais. On admirera cependant la beauté gamine de Glynis Johns dans le rôle de Dizzy et le charme distingué d'Ann Todd dans celui d'Elena.

"Three Wise Fools", le second film de ce programme, permet à la petite Margaret O'Brien de tenir le rôle le plus remarquable de sa carrière, secondée, cette fois, par les trois meilleurs vétérans d'Hollywood, Lionel Barrymore, Lewis Stone et Edward Arnold.

Une petite orpheline irlandaise est confiée aux soins de trois vieux célibataires qui la mettent au couvent parce qu'ils n'ont pas compris son désir de merveilleux et sa croyance dans les fées et les enchanteurs. Le couvent brisé, et le s'enfuit. Ce n'est que lorsque la petite sera sortie de leur vie que les trois hommes comprendront ce qu'ils ont perdu; ils tenteront alors, par tous les moyens possibles, de faire revenir la fillette.

"Baby Bottleneck", un sujet court, est aussi ajouté.

LESSARD PERMET AUX SAINTS D'ANNULER

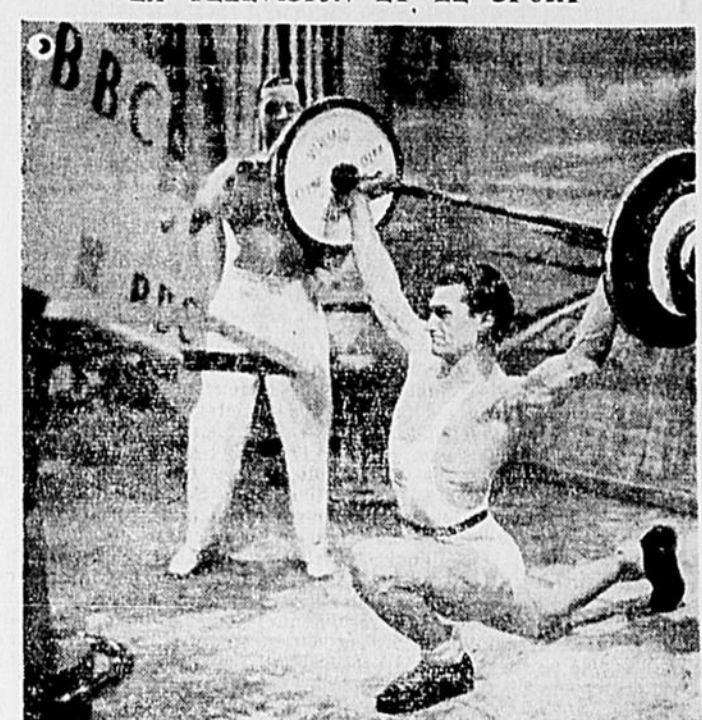
Arthur Lessard, joueur-néant des Saints de la ligue de hockey Provinciale, a fait sa première apparition sur la glace locale mercredi soir, alors que notre équipe a annulé, 2-2, avec Sherbrooke. Gerry Gravel a été le premier but des Saints, à la première période, sur une passe de Kowcinak; Lessard a lui-même trouvé le fond du filet de Burefoot au second engagement.

Côté eut placé les visiteurs en avant 2-1. Donat a compté l'autre but des Rangers sur une passe de Tony Demers. Le jeu a été dur et plusieurs punitions dont trois majeures, ont été décernées par les officiels Mullins et Desroches.

Un expert nous dit: "Il ne faut pas établir une ligne de démarcation distincte entre le travail et la récréation, le travail et les loisirs, le corps et l'esprit".

Ce n'est pas le fait d'une coïncidence que toutes les grandes entreprises commerciales et leurs toutes de quilles ou de balles des programmes récréatifs mondains réunissent divers groupes. Chacun aurait aussi beaucoup à gagner en consacrant une partie raisonnable de son temps à des amusements intéressants et stimulants.

LA TELEVISION ET LE SPORT



E. Feppiat, champion levreur de poids anglais, donnant une démonstration de sa force devant les caméras du studio de télévision de la B.B.C., à Londres.

AUTRE GAIN DU LAROCHELLE DANS LA LIGUE MASKOUTAINE

Ce club n'est plus qu'à deux points du Saint-Onge, dans le circuit! Morin. — Le Patro gagne et perd contre Saint-Pie, en fin de semaine.

Grâce surtout à Gabriel Saint-Roch, qui a réussi le truc du chapeau, le Larochelle a triomphé du Régiment par 8-4, lundi soir dernier, à l'arena, dans une rencontre régulière de la ligue de hockey Maskoutaine. Claude Guertin a aussi brillé pour les vainqueurs avec un but et quatre assistances, de même que Giard, avec deux buts et deux assistances, et "Latraverse", avec deux et deux assistances. Jean-Louis Beaudoin a compté les deux premiers buts des perdants et Thérèse a réussi les deux derniers, sur des passes du fameux Fernand Pothier. Les gardiens de buts ont fait de la belle besogne dans leurs filets respectifs, malgré le nombre de points comptés contre eux.

Demain soir, samedi le 25 janvier, à l'arena, le Duclos & Payan en viendra aux prises avec les Vétérans et le Saint-Onge s'attachera au Patro. Lundi, le 27 janvier, le Régiment jouera contre les Vétérans (8 h.) et le Larochelle fera face au Patro (9 h.)

En fin de semaine, le Patro a disputé deux rencontres contre le club Saint-Pie. Samedi, le Patro l'a emporté par 10-5, grâce à Charlie Knox, J.-Louis Beaudoin, Jean Malo, F. Blais, Roger Hébert et Marcel Saint-Roch; Roland Rousseau et Latraverse ont brillé à la défense.

Le lendemain, à Saint-Pie, le club de l'endroit a toutefois pris sa revanche au score de 3-2. Petit, qui avait dirigé l'offensive des siens la veille, a de nouveau été l'étoile du Saint-Pie.

LE TROPHÉE BOUCHARD A ETE GAGNE PAR LE YAMASKA

Lors du marathon de Saint-Hyacinthe, en raquettes, samedi dernier. — Remise des prix au club Nautique. — Un tirage.

Le club de raquetteurs "Le Yamaska", de cette ville, a décroché le trophée Bouchard, lors du grand marathon couru en notre ville samedi dernier. En effet, Lloyd Evans, Lucien Jolin et Gérard Côté, qui portaient les couleurs de ce club local, se sont classés respectivement 1er, 2e et 3e dans cette épreuve pour monopoliser les honneurs de la journée. Le Yamaska devient donc le premier club à obtenir le magnifique trophée accordé par l'honorable sénateur Bouchard, de cette ville, et devant être défendu annuellement lors de cette désormais fameuse classique.

Samedi soir, au club Nautique, lors d'une fête organisée en l'honneur des vedettes de cette journée sportive, l'honorable T.D. Bouchard a officiellement présenté son trophée à M. Césaire Vermeersch, président du club "Yamaska". M. Bouchard a aussi profité de l'occasion pour rappeler les exploits de l'un des nôtres, Gérard Côté, un jeune qui a grandement contribué à faire connaître notre ville par tout le continent et même en Angleterre. Partout où il a couru, Côté a fait honneur à Saint-Hyacinthe, a ajouté M. Bouchard.

De superbes prix, donnés par les marchands de notre ville, ont aussi été décernés aux participants du marathon de samedi. On a enfin procédé au tirage d'une montre en or, de marque "Mercury", donnée par M. Laurent Godbout, bijoutier de cette ville; M. François Préfontaine, 1225 Saint-Joseph, détenait le numéro gagnant: 1948.

LE PERREAULT DEFAIT LA PHILHARMONIQUE

Le Perreault a défait la Philharmonique par 3-1, cette semaine, tandis que la Cordonnier a battu à défaut le Veilleux par 3-1, dans la ligue de quilles Mixte de la Philharmonique. A la suite de ces parties, le Haut-Parleur Perreault est en tête de la ligue avec 31 points, suivi du Veilleux avec 25, du Moreau, avec 24, et de la Philharmonique, avec 16.

B. Paquin a roulé un simple de 188 et un triple de 473, tandis que R. Blier a réussi un simple de 158 et un triple de 445.

Walter Young, au pont, Bouchard, Les ux hommes se tirent côté à côté jusqu'à devant la station de Police, alors que Côté entreprend un magnifique "sprint" qui lui permet de terminer en troisième place, dix secondes en avant de Young, qui ne put le suivre dans cette s. usationnelle poussée. Arien Pronovost termina cinquième et Marcel Labelle sixième.

Voici, d'après les compilations faites par les Juges, MM. Jules Toulou, Aride Minerva, Guy Deslauriers, Robert Arsenault et Paul Ricard, le classement final des concurrents et la marche de l'épreuve.

Classement

— Evans 1.11.38

— Jolin 1.15.46

— Côté 1.16.15

— Young 1.17.25

— Pronovost 1.18.35

— Labelle 1.19.07

— Brunette 1.23.10

— Charlebois 1.23.20

— Montpetit 1.23.34

— Loiseleur 1.48.02

Sommaire

Tours

1 2 3 4 5

Evans 7 1 1 1 1

Jolin 3 2 2 2 2

Côté 9 7 6 5 3

Young 8 5 5 3 4

Pronovost 5 4 3 4 5

Labelle 2 3 4 6 6

Brunette 1 6 7 8 7

Charlebois 6 9 8 9 8

Montpetit 4 8 9 7 9

Loiseleur 10 10 10 10 10

Campbell 11 11 11 11 11

Lamontagne 12 12 12 12 12

— o : —

LE CLUB ST-PIE

GAGNE ET PERD

Le club de hockey de l'Amica-

le de St-Pie a brillamment ou-

vert sa saison, la semaine dernie-

re, en écrasant le St-Guillaume

par 8-1. Les Amicalistes prirent

les devants, 3-0, dès la première

période et ils eurent constamment

l'avantage du jeu par la suite.

Dimanche dernier, le Saint-Pie

a cependant été défait par le

Bedford au score de 3-1. J.-O. Fo-

ys a évité un blanchissage aux

Amicalistes en comptant vers le

milieu de la deuxième période,

sur une passe de Cordeau. Bou-

ford, St-Jean et Palmer ont com-

pété les buts des vainqueurs. Les

gardiens de buts Petit, de St-Pie

et Dion, de Bedford, se sont li-

vrés un beau duel.

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL
OBSERVATEUR: l'abbé Frs.-X. Côté

Température du 16 janvier au 22 janvier 1947

Date	à 8 h. a. m.	à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
16	30.08	31	31	27		2.20
17	30.33	20	35	18		1.00
18	30.20	17	21	17		
19	30.50	0	18	-7	0.02	
20	29.95	16	40.5	0	1.38	
21	29.24	35	35	16		0.20
22	30.10	-8	1	-8		0.20

Précipitation: Neige: 3.60; Pluie: 1.40; Totale: 1.76.

36 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 4.3/10.

Moyenne maxima: 25.9.

Moyenne minima: 9.

A VENDRE

A VENDRE. — Terrains, maisons, propriétés, à La Providence, en face de l'église du Pré-Jeu-Sang, à deux pas du centre de la ville. Devenez propriétaire de votre foyer en payant un minime loyer mensuel approuvé par la Loi Nationale des Habitants. Dr R. Rajotte, 233 rue St-Pierre, La Providence, Tél. 39W.

A VENDRE. — Une carte de laine ainsi qu'une échiffouse. S'adresser à 2055 rue Mondelet, Ville. Tél. 974-W.

A VENDRE. — Belle maison en brique solide, de 9 appartements, eau chaude et eau froide, avec garage, située rue de l'Eglise, en face du couvent, dans le village de Sainte-Rosalie; grand pouliller pouvant garder 450 poules; bâtisse à abeilles, aussi 150 à 200 ruches. Terrain de 140 x 540 pds. S'adresser à M. Emilien Laflamme, Ste-Rosalie, le samedi après-midi ou le dimanche. 17-24-31j.

A VENDRE. — Ferme de 150 arpents située au village Saint-Dominique, électricité, eau courante, trousseau, tracteur. S'adresser à Albert Beaudry, village Saint-Dominique, Co. Bagot.

A VENDRE. — Camion "pick-up" Chevrolet 1938. S'adresser à 267 Saint-Michel, Ville. 24j.

A VENDRE. — Pour bureau, filière en acier, 4 tiroirs, en parfaite condition, grandeur 14 x 28, 4 tiroirs avec partition; aussi radio "General Electric", cabinet avec 8 lampes, garanti en parfaite condition. S'adresser à 484 Sainte-Anne, Ville. 24j.

A VENDRE. — Brûleurs à l'huile des meilleures marques, garantis cinq ans; aussi radio 5 lampes et laveuse Beatty usagée. S'adresser à J.-E.-A. Lacasse, 2061 Laframboise, Ville. 24-31j.-7-14f.

A VENDRE. — Fournaise à l'huile, presque neuve et en parfait ordre. S'adresser à Tél. 152-W.

A VENDRE. — "Drill-press" Canadien Buffalo No 15, sur pied de 5' de hauteur, avec moteur de 1/2 force. Aussi une presse à pied, No 3, marque William Machinery. Le tout à un prix d'abaisse. S'adresser à 2707 rue Saint-Joseph, en face de l'Hôpital Saint-Charles. 24-31j.-7-14f.

A VENDRE. — Oldsmobile 1934 en très bon ordre à bonnes conditions. S'adresser à M. Ephrem Letourneau St-Thomas d'Aquin. 24j.

A VENDRE. — Laveuse électrique neuve. S'adresser à 1050 Ste-Catherine, près de J.-A. Laferté. 24j.

A LOUER

A LOUER. — Appartements meublés, éclairés, chauffés; cuisine, vivoir, chambre à coucher, chambre de bain. Pour occupation immédiate. S'adresser au Dr R. Rajotte, 233 rue Saint-Pierre, La Providence. jno-27d.

A LOUER. — Deux appartements chauffés et éclairés, meublés ou non. Pour couple ou personne seule. S'adresser à Antonio Côté, 39 Rajotte, La Providence. 24j.

A LOUER. — Grande chambre meublée avec service de cuisine si désiré. — A vendre un équipement de hockey, grandeur 15 ans, aussi robes et manteaux pour fille, grandeur 12 ans. S'adresser à 1280 Raymond, Tél. 399W. 24j.

A LOUER. — Belle chambre chauffée avec usage de la cuisine pour femme de confiance. S'adresser à 1530 Duvernay, Ville. 24j.

DIVERS

POUR VENTE ET REPARATION de balayuses électriques, adressez-vous à **OMER FONTAINE**, 462 Sainte-Marie ou 695, 8e Ave. de Vaudreuil, Tél. 1170-M. ou leur autorisés des fameuses balayuses **Electrolux**, genre aspirateur avec tous les accessoires. Donnez votre commande au plus tôt. Service garanti.

RIDEAUX VENITIENS fabriqués sur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007W, La Providence. jno-10j.

ENTREPRENEUR-PEINTRE, vitrage, tapissage, enlèvement de la neige sur couverture, réparation de meubles de tout genre. S'adresser à P.-E. Donais, 815, ave Choquette, Tél. 941-W. 3-10-17-24j.

ON DEMANDE. — "Slasher-en-colleur" d'expérience demandé. Usine située à environ 30 milles de Montréal. Salaire intéressant. Excellentes conditions de travail. Assurance-maladie. S'adresse; par correspondance à casier postal No 160, Saint-Jean, Qué. 17-24j.

CARREFOUR, fameux hebdomadaire (édition canadienne). Un journal traitant de politique, de science, d'arts et d'actualité. Nombreuses rubriques. Nouvelles, critique, caricatures. En vente chez Irénée Choquette, 548 Mondor, St-Hyacinthe, Tél. 800-J. 17-24j.

AVIS. — L'assemblée générale annuelle de l'Imprimerie Yamas-ka aura lieu le lundi, 3 février prochain, à 10 heures de l'avant-midi, au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, ce dont tous les intéressés sont priés de prendre note.

J.-P. BRULAT, Secrétaire, Saint-Hyacinthe, 24 janvier 1947.

PERDU. — Porte-monnaie en cuir noir, contenant \$20, licence d'automobile et carte d'identification Ecirre à St-Pierre, Poste restante, St-Hyacinthe. Récupense. 24j.

Avis est par les présentes donné que **NORMA EILEEN GREGOIRE** et **ROY S. GREGOIRE** ont renoncé aux bénéfices de l'inventaire et accepté la succession de feu Joseph R. Grégoire, gérant de la Cité de Saint-Hyacinthe, et de son épouse Edith Grégoire. Montréal, 9 janvier 1947. **MERRILL, STALKER & HOWARD**, Procureurs des héritiers.

Notice is hereby given that **NORMA EILEEN GREGOIRE** and **ROY S. GREGOIRE** have renounced to the benefit of inventory and have accepted the Estates of the Late Joseph R. Grégoire, Manager of the City of St. Hyacinthe, and of Edith Grégoire, his wife. Montreal, January 9 1947. **MERRILL, STALKER & HOWARD**, Attorneys of the Heirs. 17-24 Jan.

IMMEUBLE

Je donne avis à tous mes clients que M. Arthur Dubé ne travaille plus avec moi. Alors si vous voulez vendre ou acheter n'importe quelle sorte d'immeuble, place d'affaires, terre, maison, etc. Adressez-vous à l'avenir directement à Fidélité Gélinas 4a St-Pierre, La Providence, Tél. 1891W ou à Wilfrid Girard, 3075, Notre-Dame, Tél. 1456W ou au Café Canadien, Tél. 813. 24-31j.

ATTENTION ATTENTION A VENDRE

CLUB LICENCE — dans la ville de Granby, revenu annuel: \$15,000.00 net, loyer: \$110.00 par mois. Prix: \$45,000.00, comptant \$30,000.00 balance facile.

COMPAGNIE DE TRANSPORT — entre Montréal et Waterloo, 10 camions, modèles: 1940 à 1946. Revenu: \$90,000.00 annuellement. Prix: \$30,000. Une aubaine. Vend pour cause de maladie.

SALLE DE BILLARDS — avec propriété à Granby. Revenu de la bâtisse: \$3,600.00 et le commerce: \$10,000.00 annuellement. Prix: \$50,000. Comptant, \$20,000, balance comme loyer.

BOUCHERIE-EPICERIE — avec marchandises et fixturs, tels que: comptoir réfrigérateur, camion, etc. Chiffre d'affaires: \$50,000.00 par année. Prix: \$8,500.00 comptant.

J'ai aussi quantité d'autres commerces, tels que: boulangerie, restaurant, magasin de meubles, etc., etc. Ainsi que maisons: 2-3-4 et 5 logements.

S'adresser personnellement à: **A.-R. LEGARE**, 180 rue Empire, Tél. 2924 Granby, Clé Shefford, Qué. 17-24j.

A LOUER

Appartements modernes, meublés.

S'adresser à **EUGENE LAFLAMME**, gérant, 1055, Ave Laframboise. Pour appointment. Tél. 1879-W.

A VENDRE

Très beau mobilier de salle à manger et piano automatique très propre, comme neuf.

S'adresser à **J.-A.-R. MORIN**, 205 St-François, Ville.

VOTRE LAVEUSE

est-elle défectueuse? SI OUI appelez au magasin **LA LIBERTE** ENRG.

Le seul magasin en ville où l'on fait une spécialité de réparation de **LAVEUSES** de toutes marques

Livraison partout en ville. Attention spéciale aux clients de l'extérieur. 2080 Cascades Tél. 1784j.

RANSACTIIONS IMOBILIERES

Un terrain, appartenant à Aine Cadorette, situé à St-Hyacinthe, vendu à Jean-D. Céré pour la somme de \$1700.

Un lot vacant, appartenant à la Corp des Frères du Sacré-Cœur, situé à St-Hyacinthe, vendu à Me Jacques Préfontaine pour la somme de \$5000.

Les Nouvelles Agricoles

ENCORE PREMIER A CHICAGO

Pour la 28e fois, une variété de blé créée par les sélectionneurs du Service des Fermes expérimentales, ministère fédéral de l'Agriculture, a mérité le championnat mondial annuel du blé à l'exposition internationale des bœufs et à l'exposition des grains et des foins tenues récemment à Chicago, Illinois, E.-U. Le lauréat 1946 a été Mme A. Kelsey, d'E. Jackson, C.B., dont l'échantillon de blé Reward s'est classé premier de 127 inscriptions.

Le championnat mondial du blé a été inauguré à l'Exposition agricole internationale de New-York en 1911, alors que le Dr Seager Wheeler de Rosthern, Sask., a remporté les honneurs avec le blé Marquis, une variété créée par Sir Charles Saunders, spécialiste du Dominion. Depuis lors, les producteurs canadiens ont cessé de dérocher le championnat avec le blé Marquis chaque année, excepté en 1921 et 1924, alors que des producteurs du Montana furent proclamés vainqueurs, mais les échantillons qu'ils avaient présentés étaient toujours des échantillons de blé Marquis.

En 1927 et en 1928, un cultivateur du Montana a décroché le championnat avec une variété du Montana, mais en 1929, le Canada reprit le championnat avec le Reward, une variété créée par les sélectionneurs des Fermes expérimentales fédérales. A l'exception de 1931, alors qu'un Canadien a remporté la palme avec le blé Durum, le blé Reward a toujours été premier. Et lorsqu'on ouvrit de nouveaux concours pour le championnat pour la 32e fois, lors de la reprise du concours international de Chicago en 1946, qui avait été suspendu depuis 1941, le Canada s'est encore classé premier.

Les championnats de blé de

proches par le Canada mettent en lumière la contribution des sélectionneurs à la cause agricole. Le Marquis, avec son rendement supérieur et sa résistance à la verse, a produit une farine qui est le type modèle de qualité pour les blés panifiables. On a joint ces qualités avec une maturité plus précoce que celle des autres blés qui lui font concurrence, et c'est ce qui a permis d'ouvrir à la culture du blé dans l'Ouest du Canada de larges espaces qu'on croyait impropres à cette culture. Le Reward, avec son grain dur et fournil, mûrit de cinq à huit jours avant le Marquis et est plus facile à battre.

Les producteurs canadiens se sont également acquis une renommée internationale avec leur avoine, décrochant le championnat mondial d'avoine dans 13 des 23 expositions internationales de grains tenues annuellement à Chicago. En 1946, Gordon McArthur, de Stayner, Ont., s'est joint au nombre des cultivateurs canadiens qui avaient mérité le championnat pour le Canada dans les années précédentes, mais c'est avec la variété d'avoine Beaver, qui n'avait jamais été présentée à l'Exposition internationale auparavant qu'il a obtenu son succès.

La Beaver, créée par R. A. Decker, un spécialiste à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, en vue de produire une variété résistante aux rouilles de la tige et des feuilles. Vers 1930, la rouille était si répandue dans l'Est de l'Ontario, qu'elle avait considérablement réduit les rendements de l'avoine. Les cultivateurs de la région de l'Est de l'Ontario, où l'industrie laitière et la culture mixte sont très intenses, étaient fort inquiets.

C'est alors que la Beaver, qui a donné lieu à tant d'améliorations sur les fermes, fut créée par le Service des Fermes expérimentales. C'est le produit d'un croisement entre Vanguard et Erban; cette variété combine une résistance modérée à la rouille de la tige et une certaine résistance à la rouille des feuilles ainsi qu'un bon rendement de grosses gralles et une paille très forte. On la distribua pour la première fois à des cultivateurs de choix dans l'Ontario pour la production de la semence en 1944. En 1945, il eut une distribution plus générale d'avoine Beaver et cette année-là, un échantillon a été exposé à la Foire agricole de Vanleek, où il remporta le premier prix. Le Dr L. H. Newman, spécialiste du Dominion, signale que les efforts déployés pour obtenir des meilleures récoltes ne prendront jamais fin. De nouvelles races de rouille font sans cesse leur apparition, et lui et ses collègues cherchent à produire des graminées résistantes à ces nouveaux fléaux.

Il y a un nombre d'années, en dépit d'une production record de la part des représentants de notre organisation, la Canada Life a fait l'expérience que le volume de nouvelles affaires produites n'est pas la norme exacte du progrès ou de la solidité d'une Compagnie, a souligné Monsieur McEwen. "La police en vigueur a priorité de droit sur la police de perspective", continua-t-il, "et c'est une tradition importante qui a développé la solidité et la force de la Compagnie au cours des années. Nous sommes convaincus que la validité de cette théorie deviendra de plus en plus apparente au fur et à mesure des années."

L'assurance-vie a toujours été un placement de tout repos, dit le président de la Canada Life, mais elle est encore plus. Dès le commencement il est promis au détenteur de police non seulement toutes les précautions sont prises afin que la police souscrite soit la meilleure disponible pour faire face à ses besoins particuliers. Ceci exige, indubitablement, un personnel agent bien qualifié que nous avons créé et développé.

La pratique et les principes, qui éventuellement servent de base à la surveillance gouvernementale des compagnies d'assurance-vie Canadiennes, ont été inspirés par le modèle créé par la Canada Life dans les vingt premières années de son existence, alors qu'elle était la seule Compagnie d'assurance-vie Canadienne fonctionnant. Cette surveillance a vraiment bien protégé et dirigé les intérêts des détenteurs de polices Canadiennes, ajouta Monsieur McEwen.

C'est en 1849 que l'origine des valeurs de réévaluation en espèces et d'assurance libérée fut imaginée par le pays de la Canada Life, et Monsieur McEwen a révélé que cette année-là annonçait ce surcroît de protection à ses détenteurs de police dans l'impossibilité de continuer le paiement de leurs primes.

Le président a rendu hommage aux représentants et au personnel de bureau de la Compagnie, au Canada, aux Etats-Unis et aux îles Britanniques, au Conseil de l'Exécutif de la Compagnie d'Administration et aux Membres pour leur contribution au développement, au progrès et au succès de la Canada Life.

Quoi qu'il en soit, étant donné la vive demande de la part des cultivateurs étrangers, la Conférence a fait observer que le désir de garder une place pour l'orge à l'exportation avait fait lever certaines restrictions d'exportation de 1946, ce qui pourrait avoir comme résultat des stocks domestiques aussi faibles qu'en 1945-46. En même temps, la baisse de la population porcine peut vouloir prendre fin, et si les restrictions pour 1947 qui concernent l'élevage des bestiaux sont observées, il se pourrait que la production du porc au Canada

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise G.M.G.E.

Chiropradist — Pédiacre

Cours — Durillons — Ongles incarnés

Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4, Tél. Bureau: 204-J, Tél. Résidence 705 J 2

Heures de consultation (9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m. Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.)

Les Poussins ROY 1947

Nous pouvons fournir des poussins immédiatement. Nous avons des éclosions chaque semaine. Race Sussex, New-Hampshire, Rock Barre et Hybrides. Demandez notre liste de prix ou téléphonez à

COUVOIR ROYAL SAINT-JUDE (Co. St-Hyacinthe) Qué.

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 98 Résidence, 1051 555, 16^{ème} AVENUE ST-HYACINTHE, P.Q.

100^{ème} RAPPORT ANNUEL DE LA CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY

Toronto, le 16 janvier. — En présentant le 100^{ème} Rapport Annuel de la Canada Life Assurance Company, Monsieur S. C. McEwen, président, a informé son audience que le rapport financier en discussion révélait une situation générale solide et une sécurité non surpassée, si jamais égaie, par aucun des rapports précédents. Il a dit, qu'en 1946, exception faite du crédit résultant des affaires de rentes ou annuités, l'assurance-vie en vigueur dans la Compagnie a dépassé le milliard de dollars.

Il y a un nombre d'années, en dépit d'une production record de la part des représentants de notre organisation, la Canada Life a fait l'expérience que le volume de nouvelles affaires produites n'est pas la norme exacte du progrès ou de la solidité d'une Compagnie, a souligné Monsieur McEwen. "La police en vigueur a priorité de droit sur la police de perspective", continua-t-il, "et c'est une tradition importante qui a développé la solidité et la force de la Compagnie au cours des années. Nous sommes convaincus que la validité de cette théorie deviendra de plus en plus apparente au fur et à mesure des années."

L'assurance-vie a toujours été un placement de tout repos, dit le président de la Canada Life, mais elle est encore plus. Dès le commencement il est promis au détenteur de police non seulement toutes les précautions sont prises afin que la police souscrite soit la meilleure disponible pour faire face à ses besoins particuliers. Ceci exige, indubitablement, un personnel agent bien qualifié que nous avons créé et développé.

La pratique et les principes, qui éventuellement servent de base à la surveillance gouvernementale des compagnies d'assurance-vie Canadiennes, ont été inspirés par le modèle créé par la Canada Life dans les vingt premières années de son existence, alors qu'elle était la seule Compagnie d'assurance-vie Canadienne fonctionnant. Cette surveillance a vraiment bien protégé et dirigé les intérêts des détenteurs de polices Canadiennes, ajouta Monsieur McEwen.

C'est en 1849 que l'origine des valeurs de réévaluation en espèces et d'assurance libérée fut imaginée par le pays de la Canada Life, et Monsieur McEwen a révélé que cette année-là annonçait ce surcroît de protection à ses détenteurs de police dans l'impossibilité de continuer le paiement de leurs primes.

Le président a rendu hommage aux représentants et au personnel de bureau de la Compagnie, au Canada, aux Etats-Unis et aux îles Britanniques, au Conseil de l'Exécutif de la Compagnie d'Administration et aux Membres pour leur contribution au développement, au progrès et au succès de la Canada Life.

Quoi qu'il en soit, étant donné la vive demande de la part des cultivateurs étrangers, la Conférence a fait observer que le désir de garder une place pour l'orge à l'exportation avait fait lever certaines restrictions d'exportation de 1946, ce qui pourrait avoir comme résultat des stocks domestiques aussi faibles qu'en 1945-46. En même temps, la baisse de la population porcine peut vouloir prendre fin, et si les restrictions pour 1947 qui concernent l'élevage des bestiaux sont observées, il se pourrait que la production du porc au Canada

La substance biologique qu'on appelle agressive peut être utile si elle est bien administrée, explique le Dr C. A. Mitchell, pathologiste vétérinaire du Dominion; le docteur Mitchell déclare que l'agressive peut, à la longue, immuniser complètement les animaux contre la fièvre du transport, mais seulement si les animaux sont tenus au chaud dans des locaux confortables et isolés des animaux des autres troupeaux.

Lorsque des bovins ont été injectés avec de l'agressive, on a vu peu de temps après l'injection dans des parcs à bestiaux froids ou dans des wagons en compagnie d'autres animaux, ils peuvent facilement prendre la fièvre du transport et mourir. La seule protection contre la fièvre du transport dans un cas pressé est l'inoculation avec un sérum antifièvre. Si le sérum est administré juste avant l'expédition des bovins, il leur confère une immunité pendant 10 à 14 jours.

Les prévisions indiquent que les meuneries fonctionneront à pleine capacité durant la plus grande partie de la saison 1946-47 et produiront à peu près autant de moules qu'au cours de l'année agricole 1945-46. On prévoit que la demande sera encore forte et que le gros de la production servira à nourrir les porcs et les troupeaux laitiers.

Au cours de la saison 1945-46, la production de moules a excédé tous les records précédents, se chiffrant par un peu plus de 880,000 tonnes. En dépit de cette énorme production, la demande des nourrisseurs canadiens pour les sous-produits de meunerie excède de toujours les stocks disponibles. Afin de permettre aux cultivateurs canadiens d'obtenir la plus grande partie de ces aliments, on a restreint les exportations au moyen de permis et à l'heure actuelle, il ne s'en exporte qu'une quantité minime. Au cours de 1945-46, quatre-vingt-quinze pour cent des approvisionnements pour le Canada ont été consommés au Canada tandis qu'en 1944-45, seulement 67 p.100 de la production annuelle moyenne de 559,693 tonnes ont été consommés au Canada, tandis que 31 p.100 étaient exportés.

Téléphone: 476

ADELSTAN BOUCHARD

AVOCAT et PROCUREUR

Entrée: 490, Ave. Ste-Anne

Edifice Banque de Montréal

SAINT-HYACINTHE

Téléphone: 918

J.-E. ST-ONGE

Entrepreneur-Electricien

2480, rue Sicotte

Saint-Hyacinthe, P.Q.

Tél. 1509-J

LUCIEN MARTINEAU

MARCHAND DE

Gaz et Huile à Chauffage

Huile à Moteur

Graisse de toutes sortes

SERVICE RAPIDE

2749 rue Saint-Pierre

Saint-Hyacinthe

REPARATION DE RADIOS de toutes Marques

A. LETOURNEAU

Technicien diplômé du C. S. C. E.

Aussi clavigraphes loués, vendus et réparés

1345 DES CASCADES

Tél. 1070

ST-HYACINTHE

Tél. Résidence 641-J

Bureau 1453-W

MARCEL-A. ROUSSEAU

ELECTRICIEN

Réparations d'appareils électriques.

350, Avenue MONDOR

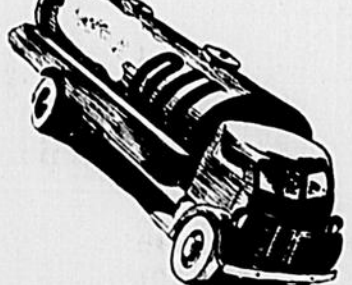
Saint-Hyacinthe

ATTENTION

QUINTAL & FILS

460 Mondor

Tél. 1338



AVEZ-VOUS BESOIN

D'HUILE DISTILLÉE

pour votre chauffage à l'huile?

APPELEZ TEL. 1338

HUILE DE CHARMÉ No 100

PARFUM PUR D'ORIENT

Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troubleant, charme votre amour. Bouteille 1 d. \$1.00 par maille, port payé par C.O.D. \$1.25. Emballage discret garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG. Casier 1582, Québec, P.Q.

Divers

"Rack" sur latte pour vigne grimpante, lot de personnes intéressées; 1 poteau tourné, 1 bras de barreau d'escalier tourné, etc.

S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 ave Mondor, Tél. 143.

Maskoutanités

FIANCHAILLES
On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Paule Charbonneau, fille de M. et de Mme Philomène Charbonneau, avec M. Louis Morin, fils de M. et de Mme Conrad Morin, de Montréal, autrefois de Saint-Hyacinthe.

RECEPTION
M. et Mme Georges Alain, de Montréal, recevaient à une fête de famille, samedi soir dernier le 18 janvier.

Les invités étaient: Le Rév. Père Jean-Louis Benoit, o.m.i., Mlle Eugène Benoit, Mlle Chérie Benoit, le docteur et Mme Léo Benoit, M. et Mme Benoit Benoit, docteur et Mme Laurent Deslauriers, de Saint-Hyacinthe.

RECENT MARIAGE
Dernièrement ont lieu le mariage de Mlle Denise Guertin, fille de M. et de Mme Armand Guertin, de Saint-Hyacinthe, avec M. Lucien Pichette, de Marieville, fils de M. Charles-Edouard Pichette, également de Marieville.

Les invités étaient: M. et Mme Jean-Marie Guertin, M. et Mme Guertin, M. et Mme Claude Guertin, Mlle Jacqueline Brodeur, Mlle Pierrette Guertin, M. et Mme Paul-Emile Pichette, Marie-

ville, M. et Mme Albert Pichette, St-Jean, M. et Mme Gérard Pichette, Marieville, M. et Mme Guy Pichette, Marieville, M. et Mme Gérard Pichette.

Mme Jean-Maurice Dubuc, St-Césaire, M. Jean Pichette, St-Césaire, Mlle Denise Ostiguy, St-Angèle, M. Adrien Pichette, Marieville, Mlle Denise St-Germain, Ste-Angèle, Mlle Thérèse Pichette, Marieville, M. et Mme Émile Guertin, Montréal, M. et Mme Roger Guertin, M. Willie Guertin, Mlle Laura Guertin, Mme Arsène Robitoux, M. et Mme Alfred Guertin, Mlle Lisette Guertin, Montréal, Mlle Huguette Guertin, M. et Mme Pierre Leduc, M. et Mme René Desormier, Mlle Madeleine Leduc, Mlle Pauline Leduc, Mlle Thérèse Leduc, Mlle Pierrette Leduc, Mlle Lise Leduc, M. et Mme Georges Bérard, M. et Mme Antonio Bérard, Mlle Lucien Létourneau, Mlle Émile Bérard, M. Denis Bérard, Mlle Marie-Louise Bérard, M. Jean-Pierre Bérard, Mlle Francine Bérard, M. Gilles Létourneau, Mlle Yvette Dupré, M. Roland Létourneau, Mlle Thérèse Daviau, M. et Mme Alphonsine Bousquet, Mlle Lise Bousquet, M. et Mme Ulric Bérard, North Williston, E.U.

DEPLACEMENTS
M. et Mme Maurice Chabot, de Montréal, ont passé la dernière

fin de semaine à Saint-Hyacinthe chez des amis.

Mme Arcand est retournée à Montréal, après avoir été pendant quelques semaines l'invitée de M. et de Mme Roger Arcand.

Mlle Olympe Birtz et Adèle Larocque étaient de passage à St-Jean, en fin de semaine, les invitantes de Mme A. Larocque et de M. et de Mme Roland Beaulieu.

M. et Mme Philippe Fouchier sont de retour d'un voyage d'une semaine à Chicago.

M. et Mme Euclide Brunette et leur fille Pauline étaient à Levis (Terrebonne) en fin de semaine.

Mme MacDonald Bourbeau, de Val Morin, a passé quelques jours chez M. et Mme Émile Ponton.

Mlle Louise Côté est retournée à Québec, après avoir passé quelques temps à Saint-Hyacinthe.

M. Yvan Bousquet, de Québec, a passé la fin de semaine à Saint-Hyacinthe.

M. Jules Derome, de Montréal, était chez M. Gustave Derome ces jours derniers.

Mme C. O. Martel et Mlle Julieanne Ostiguy, de Chambly-Bassin, ont passé la dernière fin de semaine à St-Hyacinthe.

M. Alfred Rheault, de Victoriaville, était à Saint-Hyacinthe au cours de la semaine dernière.

M. Léa Trudel a passé quelques jours au Lac Mégantic dans sa famille, chez M. et Mme Alcide Trudel.

M. et Mme Paul Lanctôt sont de retour d'un voyage d'une semaine à Chicago, Ill.

Mlle M.-Irène Guillaume, N.H., a passé quelques jours à Jaffray, N.H.

M. J.-S. Drouin, de Rouvy, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

M. Louis Derome, de Valleyfield, a passé la fin de semaine dans sa famille.

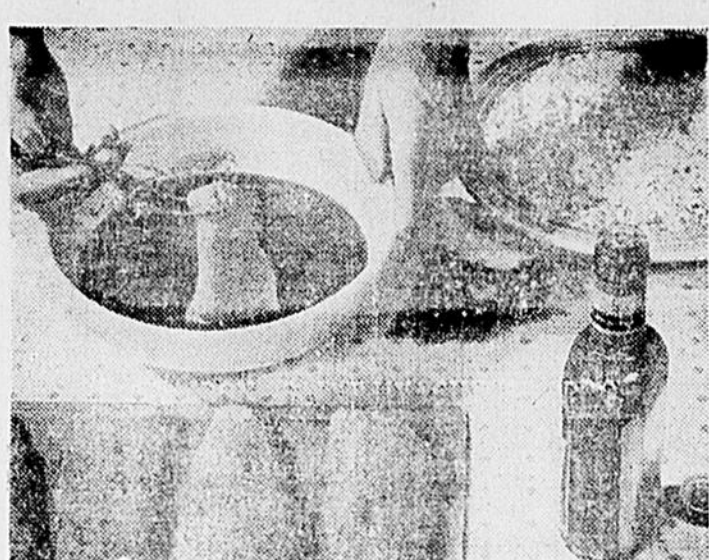
Mlle Lucille Delage, de Saint-Lambert, était chez Mlle Jacqueline Delage ces jours derniers.

M. et Mme Laurent St-Onge étaient les invités, en fin de semaine, de M. et de Mme Guy Saint-Onge, à Saint-Paul Abbotsford, à l'occasion de l'inauguration du "Club de Ski".

M. Pierre Langlois, de Louiseville, était à Saint-Hyacinthe dernièrement.

La réaffectation se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant les échecs mondains. Tél. 370.

SAUCE PREPAREE POUR REHAUSSER LA SAVEUR DU POISSON



Le garde-manger canadien est en réalité la huitième merveille du monde. Quand un aliment semble être sur le point de faire défaut, il s'en présente un autre en abondance. On dirait que nos ressources sont inépuisables. Quand il y a pénurie de viande, le poisson est là pour la remplacer. Et quel poisson délicieux que le nôtre! Des mers, des lacs et des eaux intérieures du Canada proviennent d'innombrables variétés de poissons pour maintenir l'intérêt de vos menus toute l'année.

Le poisson a toujours été un mets favori des gourmets. C'est que dans notre cuisine quotidienne que le poisson a été réhabilité. Et c'est peut-être parce que la plupart des poissons demandent l'accompagnement de bonnes sauces — une complication qui fait hésiter les ménagères. Mais il y a aujourd'hui une sauce parfaite pour le poisson à votre disposition.

Une sauce épatante — dont la préparation exige des heures et des heures — est le principal ingrédient et trois sortes de vinaigre y sont employées. Elle tire sa saveur d'un nombre de bonnes choses comme suit: sucre, sel, épices, tomates, raisins, oignon, citron, safran, etc. Mais cette sauce vous est offerte toute prête et emballée.

M. Louis Derome, de Valleyfield, a passé la fin de semaine dans sa famille.

Mlle Lucille Delage, de Saint-Lambert, était chez Mlle Jacqueline Delage ces jours derniers.

M. et Mme Laurent St-Onge étaient les invités, en fin de semaine, de M. et de Mme Guy Saint-Onge, à Saint-Paul Abbotsford, à l'occasion de l'inauguration du "Club de Ski".

M. Pierre Langlois, de Louiseville, était à Saint-Hyacinthe dernièrement.

La réaffectation se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant les échecs mondains. Tél. 370.

LA BONNE CUISINE

UN BOL DE SOUPE CONSTITUE UNE BONNE ENTREE

Un bol de soupe chaude et parfumée est certainement apprécié lorsqu'il fait froid. L'agréable odeur qui perce le froid est la rentrée de l'école ou du travail est le meilleur appétit et il est rare qu'on se le fasse dire deux fois lorsque sonne l'heure du repas.

Les soupes varient beaucoup à plusieurs points de vue. Il y a des soupes qui entrent bien avec le mets principal, que ce soit du poisson, de la viande ou des légumes, mais très souvent, si on demandait à une cuisinière de nous préparer une soupe favorite ou spéciale, elle serait fort embarrassée, car elle varie son potage selon les ingrédients qu'elle a sous la main.

La plupart des ménagères ont des soupes en conserve dans leur garde-manger et certaines les servent souvent tandis que d'autres ne les servent qu'occasionnellement, mais il en est peu d'entre elles qui pensent à combiner une variété avec l'autre, créant ainsi quelque chose de nouveau et de différent. On peut employer le lait à la place de l'eau avec beaucoup de soupes en conserve, par exemple, la soupe aux légumes est excellente diluée dans le lait à la place de l'eau. Le lait lui-même un goût tout à fait différent.

Les soupes faites de viande, c'est-à-dire les soupes où l'on utilise les os et les rognures de viande en ayant soin de ne pas trop mettre de gras, et la soupe aux pois sont meilleures si on les fait cuire lentement et mijoter assez longtemps. On recouvre la viande et les os d'eau froide, qu'on porte au point d'ébullition, puis on les laisse mijoter pendant deux heures, trois et même quatre heures. Les légumes entiers tels que les carottes, les oignons, les navets, les tiges et les feuilles de céleri peuvent être ajoutés à la soupe pour rehausser la saveur. Le bouillon obtenu peut être clarifié facilement en y ajoutant des coquilles d'œufs broyées; on porte le bouillon au point d'ébullition et on le filtre à travers un coton à fromage. Avec le bouillon s'ajoute un contenant fermé dans un endroit frais, on peut préparer toute une variété d'excellentes soupes.

Les économistes ménagères de la Section des consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, ont des recettes sur la façon de préparer et d'utiliser le bouillon de viande.

BOUILLON DE BOEUF

2 livres de bœuf pour soupe avec os
3 petites carottes
3 petits oignons
3 tiges de céleri
2 pintes d'eau froide
¼ c. à thé de grains de poivre entiers
½ feuille de laurier
1 tige de thym ou ½ c. à thé de thym séché
1 tige de persil
sel et poivre au goût
Déposez la viande, les légumes et l'eau froide dans une marmite et amenez au point d'ébullition. Mettez les épices et les herbes dans un petit sac de coton. Ajoutez à la soupe et laissez mijoter bien couvert pendant quatre heures. Coulez. Donnez 6 tasses.

SOUPE DE BŒUF AUX BETTERAVES

3 grosses betteraves (3 tasses de betteraves pelées et finement hachées)
6 tasses de bouillon de bœuf
1 c. à table de beurre
sel et poivre au goût
1 c. à thé de sucre
1 c. à table de vinaigre ou de jus de citron
Aux betteraves préparées, ajoutez deux tasses de bouillon et laissez mijoter pendant 15 minutes. Ajoutez le reste du bouillon et faites cuire jusqu'à ce que les betteraves soient tendres, environ 30 minutes. Ajoutez le beurre, le sucre, le vinaigre ou le jus de citron et laissez mijoter encore au moins 20 minutes. Six portions.

Notre: On peut ajouter une cuillerée à table de crème sure à chaque assiette de soupe. On peut aussi utiliser l'eau de cuisson des légumes ou du bouillon de poulet à la place du bouillon de bœuf.

POTAGE A L'ÉCOSSAISE

1 pinte de bouillon de viande
1 c. à table de fèves blanches
1 oignon moyen
1 c. à table de navet taillé en cubes
1 c. à table de carotte taillée en cubes
1 tasse d'orge
Ajoutez les fèves au bouillon froid, amenez au point d'ébullition et ajoutez les légumes et l'orge. Laissez mijoter 1½ heure, le couvercle sur la marmite. Assaisonnez au goût. Donne environ 5 tasses.

TRANSACTION

Un terrain, appartenant à Gérard Beaudry, situé à St-Damase, vendu à Léo Jodoin pour la somme de \$500.

UNE AUBAINE DE DOROTHY GRAY

VENTE ANNIVERSAIRE DE Dorothy Gray

BLUSTERY WEATHER LOTION

\$1.25
Reg. \$2.50
Pour un Temps Limité Seulement



DR O. DESMARAIS

Téléphone: 157
895, Ave. Laframboise
Saint-Hyacinthe

EVITEZ LES RHUMES

Voici la méthode proposée par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour éviter les troubles respiratoires — si communs pendant la saison froide; équilibrez bien vos repas et prenez-les à des heures régulières; dormez en des pièces bien ventilées; purifiez vos voies respiratoires par une respiration profonde et forcez les victimes évidentes du mal de gorge et du rhume de cerveau.

Mlle M.-B. Ruel

506 rue Mondor Tel. 159

Représentante de la plus Grande Maison de FOURRURES de Montréal,

ELIAS FURS (Canada Ltd)

vous présente sa

2^{ème} Grande Vente DE FOURRURES

Un assortiment nouveau de manteaux de fourrures à des prix de rabais jamais vus à Saint-Hyacinthe.

Seulement 5 manteaux, imitation de RAT MUSQUÉ, Prix régulier 159.00. Prix de vente \$100.00

Seulement 4 manteaux, en SEAL AUSTRALIEN, Prix régulier \$199.00. Prix de vente \$145.00

Seulement 5 manteaux, en SEAL AUSTRALIEN (QUALITÉ), Prix régulier \$229.00. Prix de vente \$185.00

Seulement 1 manteau en PATTES de MOUTON, Prix régulier \$325.00. Prix de vente \$225.00

Seulement 3 manteaux en CHAT SAUVAGE argenté, Prix régulier \$349.00. Prix de vente \$239.00

Seulement 2 manteaux en BEAU MOUTON, Prix régulier \$249.00. Prix de vente \$175.00

Mlle M.-B. RUEL

506 rue Mondor, Tel. 159, Saint-Hyacinthe

ETAT-CIVIL

CHRIST-ROI

Naissances
19 janv. — Marie-Carmen, fille de Gérard Préfontaine et de Emilienne Pion. Parr. et marr. Aimé Préfontaine et Ida Daragon.
19 janv. — Joseph-Armour, Jean-Claude, fils de Raoul Arpin et de Germaine Gascon. Parr. et marr. Armour Gariépy et Eveline Gascon.
21 janv. — Marie-Yvonne-Françoise, fille de Clément Plouffe et de Nina Lavigne. Parr. et marr. Louis Morin et Yvonne Malo.
Mariage
Entre Lucien Gravel, fils de Stanislas Gravel et de Alphonse Desmarais, et Madeleine Nadeau, fille de Honoré Nadeau et de Rosaline Shink.
Décès
17 janv. — Alma Larocelle, épouse de Joseph Coderre, décédée à l'âge de 59 ans.
20 janv. — Maxima Lapierre, épouse de feu Charles-Léon Gauthier, décédée à l'âge de 64 ans.

SACRE-COEUR

Naissances
18 janv. — Marie-Françoise, fille de René Corneau et de Carmen St-Roch. Parr. et marr. Gustave Foisy et Blanche Corneau.
19 janv. — Joseph-Régent-Edmour, fils de René Chaput et de Jeannine Hamel. Parr. et marr. Edmour Chaput et Albina Surprenant.
19 janv. — Joseph-Luc-Georges-Michel, fils de Lucine Bernard et de Aurèle Marchand. Parr. et marr. Georges-E. Chabot et Laurette Désautels.
Décès
25 janv. — Gustave Borduas, époux de Dorila Sicotte, décédée à l'âge de 61 ans.

ST-SACREMENT

Naissances
19 janv. — Camille-Claudette-Marlette, fille de Clovis Racicot et de Eveline Gagnon. Parr. et marr. Camille Racicot et Régine Rivard.
22 janv. — Joseph-Luc-Serge, fils de Gérard Turcotte et de Berthe-Alice Gauthier. Parr. et marr. Joseph Gauthier et Blanche Lessard.
18 janvier. — Entre Lucien Pichette, fils de Charles-Edouard Pichette et de Joanne Angers, et Denise Guertin, fille de Armand Guertin et Noëlla Bérard.

CATHEDRALE

Mariage
19 janv. — Joseph-Victor-Roger, fils de Gaston Bachand et de Yvonne Lacoste. Parr. et marr. Victor Bachand et Alice Frégault.
18 janv. — Entre Robert Lorange, fils de Wilfrid Lorange et d'Olivine Robitaille, et Cécile Goupil, fille de Tréfilé Goupil et de Desclaire McCutcheon.
Décès
21 janv. — Marie-Blanche Tanguay, fille de feu le Dr Jean-Baptiste Tanguay et de feu Vitaline Cloutier, décédée à l'âge de 63 ans.
21 janv. — Marie-Flore Lemoine, épouse de Olivier Guimont, décédée à l'âge de 49 ans.

NOTRE-DAME

Naissance
21 janv. — Joseph-Adrien-Jean-Marie, fils de Gérard Beaulac et de Lucille Leclerc. Parr. et marr. Adrien Beaulac et Olivine Leclerc.
Mariage
23 janv. — Entre Joseph Gauthier, fils de feu Louis Gauthier et de Marie-Louise Leduc et Rachel Lajeunesse, fille de feu Napoléon Lajeunesse et de Léa St-Pierre.

LES RADIO-CONCERTS CANADIENS

Pour la troisième semaine consécutive les Radio-Concerts Canadiens mettent à l'affiche une vedette du Metropolitan Opera, Lundi, le 27 janvier, après Jacques Gérard et Raoul Jobin, ce sera au tour de Pierrette Alarie, cette jeune monténaise qui, à peine sortie du studio de ses professeurs, entra tout droit au Metropolitan Opera de New-York, où la critique a consacré sa jeune réputation dans les termes les plus élogieux.

Paul Leduc, le réalisateur de ces émissions mises à l'horloge radiophonique par la Maison Molson en hommage au Canada français, a composé avec Pierrette Alarie et le chef d'orchestre Jean Deslauriers un autre de ses programmes de belles musiques en hommage aux Radio-Concerts Canadiens la faveur d'un public toujours plus nombreux. On sait que la Maison Molson a réuni pour ces émissions autour de Jean Deslauriers, un orchestre de quarante-cinq musiciens et deux des personnalités les plus sympathiques de la radio canadienne: Albert Duquesne et Roger Baulu, à qui viennent s'ajouter chaque semaine un musicien ou un artiste lyrique de marque.

A chaque émission, la Maison Molson rend aussi hommage à l'une des personnalités québécoises qui se sont distinguées dans l'un ou l'autre des domaines de l'activité nationale. Lundi, le 27 janvier, ce sera au tour de M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble. Pour l'écouter: Les postes de Radio-Canada et les stations affiliées.

Les Radio-Concerts Canadiens sont diffusés de la scène de l'Auditorium du Plateau, tous les lundis, à neuf heures du soir.

SAINT-BRIGIDE

M. Louis Larivière se rétablit d'une intervention chirurgicale subie, ces jours derniers, à l'hôpital de Saint-Jean.

M. et Mme Napoléon Lemaitre ont récemment rendu visite à M. et Mme Sylvio Boucher.

M. Elie Gamache, Mlle Gisèle et Germaine Gamache, de Saint-Jean, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme J. Gamache.

M. et Mme Henri Boulais, de Lacadie, en visite chez M. et Mme Pierre Boulais.

M. et Mme Linas Leduc, de Marieville, en visite chez M. et Mme Albert Lemaire, dimanche dernier.

SAINT-BLAISE

Voici le résultat des élections de lundi dernier: M. Jean Robert, a été élu maire; MM. Georges Elhier, Joseph Brassard et Henri Benoit ont été élus conseillers. Nos félicitations.

FEMME ET REPTILE



LA SANTE DES DENTS

Q. — Qu'est-ce qui détermine le moment où le nerf doit être enlevé de la dent? S'il doit être enlevé, combien de temps prendra cette opération?
R. — Le dentiste se trouve quel-fois dans la nécessité de "dévitaliser" la pulpe — communément appelée le nerf — dans un effort pour tenter de conserver une dent susceptible de servir encore qui, autrement, pourrait être perdue, peut-être à cause d'un mal assez grave qui a atteint la pulpe ou d'une infection qui est le résultat d'une carie dentaire. Dans quelques cas, l'enlèvement de la pulpe peut être accompli en un seul traitement, bien que, parfois, cela peut en demander jusqu'à six ou huit. C'est toujours possible qu'une dent "dévitalisée" — une dent dont la pulpe a été enlevée — puisse s'infecter à la racine, ce qui nécessitera finalement son extraction. Cependant, de nombreuses dents "dévitalisées" donnent encore de bons services pendant bien des années. Il est recommandable qu'un individu possède des dents dont la pulpe a été enlevée, d'avo-ir recours chaque année, ou tous les deux ans, aux rayons-X, pour déterminer si les racines sont intactes ou infectées.

SAINT-BRIGIDE

M. Louis Larivière se rétablit d'une intervention chirurgicale subie, ces jours derniers, à l'hôpital de Saint-Jean.

M. et Mme Napoléon Lemaitre ont récemment rendu visite à M. et Mme Sylvio Boucher.

M. Elie Gamache, Mlle Gisèle et Germaine Gamache, de Saint-Jean, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme J. Gamache.

M. et Mme Henri Boulais, de Lacadie, en visite chez M. et Mme Pierre Boulais.

M. et Mme Linas Leduc, de Marieville, en visite chez M. et Mme Albert Lemaire, dimanche dernier.

SAINT-BLAISE

Voici le résultat des élections de lundi dernier: M. Jean Robert, a été élu maire; MM. Georges Elhier, Joseph Brassard et Henri Benoit ont été élus conseillers. Nos félicitations.

FEMME ET REPTILE



FRUITS et LEGUMES FRAIS DES JARDINS

- ORANGES sans pépins doux 21¢
- PAMPLEMOUSSES gros 4 par 17¢
- FEVES VERTES 2 lbs 29¢
- TOMATES fermes, rouges et mûres 29¢
- CELERI Pascal ou Goldenheart extra gros pieds 23¢
- PATATES No. 1 du Canada 10 lbs 23¢

ALIMENTS — EN —

CONSERVES — EN —

ABONDANCE!

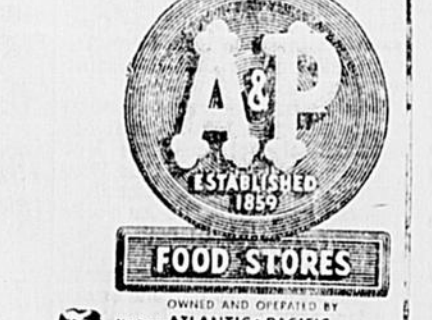
- RAGOUT IRLANDAIS 15 oz 19¢
- SOUPE AUX CHAMPIGNONS 10 oz 9¢
- JUS DE TOMATES toutes marques bien connues — qualité de jus 10¢
- POIS VERTS "Richlin" de choix No. 4 20 oz 13¢
- FEVES CIREES de qualité de Québec 20 oz 13¢
- JUS MELANGES 48 oz 33¢ 2 lbs 27¢
- PRUNES DE C.B. 2 lbs 33¢
- FEVES CIREES "Aylmer" de l'us 15¢
- SOUPE AUX TOMATES 3 lbs 29¢
- SOUPE AUX NOUILLES ET BOEUF 2 lbs 25¢

JUS de pamplemousses

de pamplemousses
Valeur exceptionnelle
POIS VERTS 2 lbs 23¢
non grades ou No. 1.5
Pourquoi payer plus?

POIS VERTS 17¢
Aylmer Jumbo
Non grades de l'us

PECHES pas de bte coupon 20 oz 22¢
Quantité limitée — une bte par client
Aylmer de choix — moites



PAIN AU LAIT ANN PAGE FRAIS DU FOUR

2 pains 15¢

CAFE A & P BOKAR 39¢

Vigoureux et fortifiant
8 O'CLOCK 35¢
Doux et Savoureux

PURITY FARINE 23¢

AVOINE 17¢

CAMPAGNE D'AIDE A LA CHINE LANCEE A TRAVERS LE CANADA

M. Raymond Bourque, un des promoteurs de ce mouvement, à Saint-Hyacinthe, cette semaine.

Après huit années d'une guerre tragique, la Chine est épuisée par les misères et les privations de toutes sortes qui se sont abattues sur elle. La famine et la maladie font rage, alors que plus de 10,000,000 de Chinois ont déjà péri. Les routes, les chemins de fer, les villes ont été détruits. Les occupations japonaises et russes ont tour à tour lourdement pesé sur les épaules du pays. Le transport est presque totalement paralysé et l'inflation sévit; enfin, la Chine est déchirée par une ruineuse guerre civile.

Voilà ce que nous déclarait hier M. Raymond Bourque, solliciteur de "L'Aide à la Chine", qui passe quelques jours à Saint-Hyacinthe afin de recueillir les souscriptions que voudront bien lui remettre les citoyens de notre région désireux d'aider ceux qui ont si courageusement combattu à nos côtés au cours de la dernière guerre.

On rappelle que toute souscription est déductible de l'impôt sur le revenu et qu'un reçu officiel sera accordé. Enfin, les sommes souscrites au fonds de l'Aide canadienne à la Chine seront dépensées au Canada pour l'achat de marchandises canadiennes qui seront distribuées en Chine pour fins de secours.

On pourra également faire parvenir toute souscription aux quartiers-généraux de cette campagne, Edifice Sun Life, Montréal, Ch. 146, Att. M. Valmore Gratton.

BANQUET DE L'ASSOCIATION LIBERALE EN MARS

Réunis en assemblée spéciale, lundi soir dernier, les membres du comité exécutif de l'Association libérale du comté de Saint-Hyacinthe ont décidé d'organiser un grand banquet, en notre ville, au début de mars; plusieurs invités de marque assisteront à ces agapes.

DES CAMBRIOLEURS A L'OEUVRE A STE-ANGELE

Des voleurs se sont introduits par effraction dans le magasin de M. Rouville Nadeau, à Saint-André de Monnoir, ces jours derniers, et ont fait main basse sur une somme d'argent indéterminée ainsi que sur des marchandises évaluées à environ \$80. Les cambrioleurs ont pénétré dans le magasin en soulevant la fenêtre de la remise; ils ont ensuite brisé une vitre de la porte conduisant au magasin et fait sauter le crochet de sûreté.

UNE CAUSERIE DU R. P. BISSENETTE

Le 12 janvier dernier, la Ligue du Saint-Nom de Jésus de la paroisse N.-Dame-du-Rosaire conviait ses membres à la messe mensuelle et au déjeuner traditionnel. A cette occasion, le Conseil avait invité le R. Père Antonin Bissonnette O.P. à donner une causerie.

Celui-ci intéressa fortement ses auditeurs en leur parlant des Syndicats Catholiques, de leur origine jusqu'à nos jours. Le Père Bissonnette termina en disant:

"Aussi longtemps que les droits des deux parties du contrat bilatéral du travail et du capital sont respectés, aussi longtemps que les devoirs des patrons et des ouvriers sont remplis, la paix, la concorde, l'harmonie et le progrès s'établissent et demeurent pour le plus grand bonheur de l'ouvrier et pour la prospérité sociale".

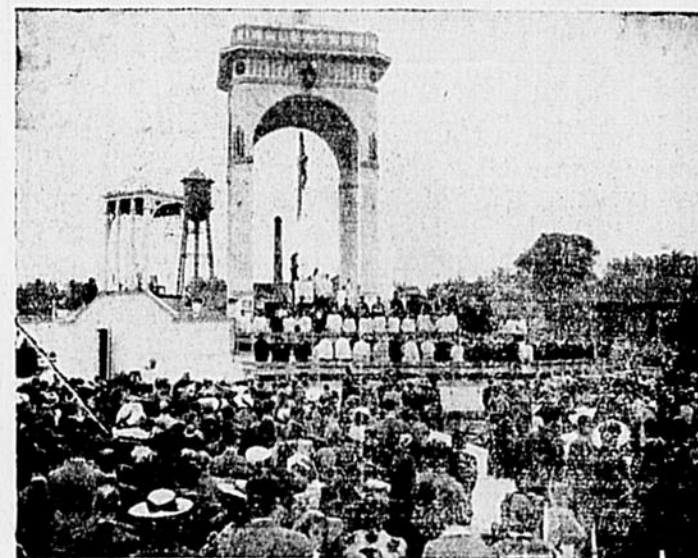
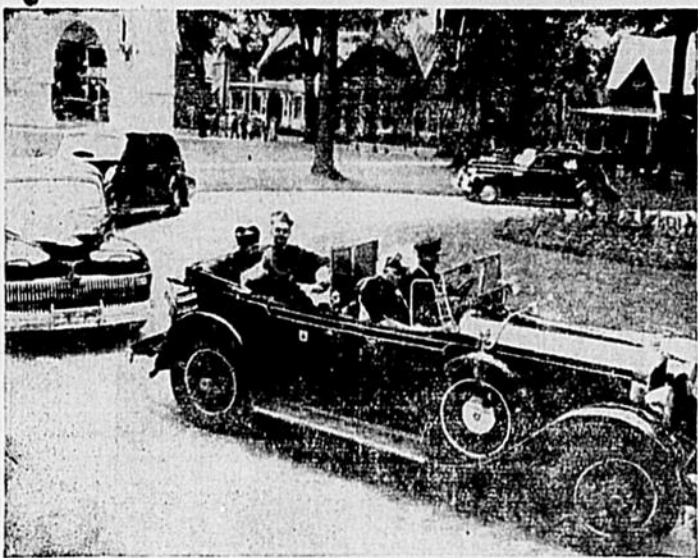
UN BEAU TRAIT D'HONNETETE

M. Wilfrid Tarte, de Galt, Ont., est persuadé qu'il y a encore des honnêtes gens sur cette terre, particulièrement à Saint-Hyacinthe. A preuve l'aventure qui lui est arrivée lors d'un récent voyage qu'il fit en notre ville. Avant d'arriver à destination, M. Tarte fut arrêté par un chauffeur de taxi moderne, M. Emile Benoit. En sortant de voiture, M. Tarte échappa son portefeuille, lequel contenait plusieurs centaines de dollars. M. Benoit, qui retrouva le précieux objet quelques minutes plus tard, s'empressa d'avertir M. Tarte qui, soit dit en passant, le récompensa généreusement de son beau trait d'honnêteté.

M. WILLIAM MORRISON DECEDE A MONTREAL

M. William Morrison, autrefois de Saint-Hyacinthe, est décédé vendredi dernier à Montréal, à l'âge de 94 ans. Le défunt avait été surintendant à la manufacture Penman's, de cette ville, durant de nombreuses années; il était le beau-père du Rév. Joseph Boucher, bien connu à Saint-Hyacinthe.

IL VINT A SAINT-HYACINTHE



Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, décédé vendredi dernier, avait pris une part active au grand congrès eucharistique tenu à Saint-Hyacinthe, en juin 1944. En haut, à gauche, on le voit arrivant à l'évêché, après une messe pontificale célébrée au reposoir en plein air, au Séminaire; il était accompagné de S. E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe. A droite, le primate de l'Eglise canadienne descendant de voiture. En bas, à gauche, une partie de l'immense foule assistant à la messe pontificale célébrée par le cardinal; à droite, celui-ci bénit les prêtres, sur les degrés du reposoir, à l'issue de cette messe.



Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, décédé vendredi dernier, avait pris une part active au grand congrès eucharistique tenu à Saint-Hyacinthe, en juin 1944. En haut, à gauche, on le voit arrivant à l'évêché, après une messe pontificale célébrée au reposoir en plein air, au Séminaire; il était accompagné de S. E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe. A droite, le primate de l'Eglise canadienne descendant de voiture. En bas, à gauche, une partie de l'immense foule assistant à la messe pontificale célébrée par le cardinal; à droite, celui-ci bénit les prêtres, sur les degrés du reposoir, à l'issue de cette messe.

INVITATION A NOS JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Tous les jeunes gens et jeunes filles de notre ville qui sont intéressés à suivre des cours de préparation au mariage sont priés d'adresser le plus tôt possible au "Centre Catholique", 1395 rue Girouard ou de téléphoner à 1309 R. Les premiers cours commenceront lundi prochain, le 3 février, à l'Ecole Technique, de cette ville; ces cours seront donnés respectivement pour jeunes gens et jeunes filles. Un autre cours pour jeunes filles sera donné à partir du 5 février, au sous-sol de la cathédrale. Pour tous renseignements supplémentaires, tél. à 1309 R.

A LA SOCIETE GENEALOGIQUE

La réunion mensuelle de la section Saint-Hyacinthe de la Société Généalogique Canadienne-française aura lieu mardi soir prochain, le 28 janvier, à 8.15 heures P.M., au bureau de M. J.-O. Dupras, 670, rue Saint-Denis. Communication: "Les registres de Saint-Ours", par M. le chanoine Napoléon Delorme.

Au cours de la réunion, les membres se choisiront de nouveaux officiers pour l'année 1947.

TOIT D'UN GARAGE QUI S'EFFONDRE

Le toit et un mur d'un garage sis au coin des rues Saint-Joseph et Duvernay se sont effondrés, lundi dernier; plusieurs véhicules du régiment de Saint-Hyacinthe qui s'y trouvaient remis ont subi de légers dommages.

CONGRES DIOCESAIN DE LA J. O. C. ICI L'ETE PROCHAIN

Tous les chefs jocistes de notre diocèse assisteront au grand congrès national de la J.O.C. qui se tiendra à Montréal, le 29 juin prochain. Un congrès diocésain aura également lieu en notre ville, l'été prochain; le chanoine Cardin, fondateur de la J.O.C. mondiale, y assistera. La date et le programme détaillé seront annoncés plus tard. Toutes ces fêtes marqueront le quinzième anniversaire de la J.O.C. canadienne. Voilà ce qui a été décidé, dimanche dernier, à une grande journée d'étude de la J.O.C. de notre diocèse, à laquelle plus de 150 chefs et dirigeants jocistes prirent part, venant de Granby, St-Hyacinthe, Cowansville, Waterville, Maréville, Farnham, Bedford, etc. Les séances d'études ont été présidées par Mlle Yvette Plante et Madeline Allaire ainsi que par M. J.-P. Deslauriers.

MME ADELARD LANDRY DE LEWISTON, DECEDEE

Mme Adélaïde Landry, de Lewiston, Me., est décédée subitement samedi dernier, le 18 janvier, à Montréal, à l'âge de 51 ans. La défunte était la belle-mère de Mme Hervé Landry (Denise Fontaine), fille de M. Jos. Fontaine, M.P., de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe.

IL SE RETABLI

Le pompier Lorenzo Robert, de cette ville, qui s'était blessé, il y a une semaine, en combattant un incendie à Saint-Hilaire, se rétablit; il a quitté l'hôpital mercredi et il reprendra son service dans quelques jours, nous apprend le chef Adrien Malo.

Belle fête en l'honneur de M. et Mme J. Fontaine

Mardi dernier, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. — Présence de nombreux parents et amis.

Une magnifique soirée a eu lieu mardi dernier, le 21 janvier, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. Joseph Fontaine, M. P., et de Mme Fontaine, de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe.

Après lecture d'une adresse par Mlle Clarisse Fontaine, fille des jubilaires, une gerbe de roses leur fut présentée par Mlle Colette Fontaine, leur fille cadette. Il y eut ensuite présentation de cadeaux et brève allocution par le député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, qui se déclara fort touché de cette belle manifestation d'estime et d'amitié et remercia chaleureusement, en son nom et celui de son épouse, les responsables de cette fête.

Parmi les invités, on remarquait: MM. Jn-Guy et Jean-Jacques Fontaine, fils des jubilaires; M. l'abbé Bernard Fontaine, frère du jubilaire; Bernard Boileau, de Montréal; S. H. le maire E.-O. Picard et Mme Picard; Hon. Félix Messier et Mme Messier; M. le juge Victor Chabot et Mme Chabot; M. Arthur Dupré, M.P.P., et Mme Dupré; M. le curé Eucher Martel, de La Providence; M. et Mme Paul-E. Poirier; MM. et Mmes Philippe Pothier, Jacques Lafontaine, Louis Hébert, Paul Girard, Hervé Landry, Georges Nicolas, Emile Beaudry, Hector Girouard, Georges Morin, Adélaïde Morin, Joseph Gaudreau, Jean Guertin, Wilfrid Gaudreau, Raoul Gaudet, Napoléon Tanguay, Georges Girouard, Théodore Maynard, René L'Abbé, Emery Lalonde, Arthur Choinière, Napoléon Hamel, Aurèle Chagnon, Aurélien Bouchard, Louis Beaudry, Roméo Pélouquin, Adrien Girard, Armand Lussier, Armand Jarry, Samuel Bourgeois, Lucien Nolin, Edras Hébert, Wilfrid Beauregard, Ladislav Tétrault, Raoul Girard, Georges Saint-Pierre, Alphonse Desroches, Zénon Desroches, Jean-Paul Blanchard, Ernest Pion, Albany Lussier, Charles Laflamme, Eugène Barré, J.-A. Dumont, Arthur Gosse, Laurent Chicoine, Gérard Lemieux, Roméo Maynard, Donat Girard, Willie Jarry, Lucien Lafrance, Louis Brouillette, Arthur Montfils, Albert Lafrance, Fernand Duchesne, Hervé Campbell, H. Létourneau, Alfred Roberge, J.-D. Desrosiers, Elphège Auger, Albert Maynard, L.-P. Robert, Janvier Coderre, Arsène Martel, Salvador Martel, Hiram Saint-Jean, Haldé Charron, Maurice Girouard, Henri Sicotte, Joseph Beauregard, Léo Fontaine, Lorenzo Chagnon, Henri Saint-Pierre, Adrien Saint-Pierre, Ernest Girard, Antonio Gaudreau, Ovide Bertrand, Elphège Lagacé, Ernest Lemoine, C. H. Campbell, Conrad Roy, Joseph Beauregard, Yvon Bonin, Ovide Dufault, Léo-Paul Malouin, Alphonse Bourgeois, Joseph Desroches, Bernard Leclerc, Marcel Beauregard, Maurice Lemoine, Irénée Bazinet, Ubald Caouette, Omer Desmarais, Arthur Fontaine, Omer Martel, Gérard Fontaine, Osa Fontaine, Philippe Laflamme, Eugène La-roche, Georges Duchesne, A. Scouard, Louis Parent, Alfred Nichols, Camille Desrosiers, Lucien Lajoie, S.-L. Lussier, Aurèle Dancus, Philippe Hamel, Vincent Desroches, J.-O. Saint-Jean, Albert Vidal, L.-A. Auger, Alcide Blanchard, Guy Rousseau, Joseph Larose, Albert Morin, Philippe Charbonneau, Denis Gauvin, Roland Chagnon, Guy Girouard, Alphonse Jodoin, Athanase Boi-

leau, Arthur Desroches, Gérard Vanier, Emile Bouchard, A. Vermeersch, Raoul Dupont, Paul Lavallois, J.-A. Perrier, John W. Jamieson, Gustave Laberge, Maurice Houle, Hervé Houle, Philippe Guertin, Lucien Chagnon, P.-E. Langelier, Richard Mann, Georges Pelland, Réginald Girouard, J.-P. Boisvert, J.-A. Hébert, Raoul Chabot, Honoré Phaneuf, Josaphat Jetté, Honoré Tanguay, Elzéar Girard, Esdras Saint-Pierre, Marcel Girouard et Zéphirin Larochelle; Mlles Estelle Morin, Marguerite Bilodeau, Cécile et Hortense Lemoine, Germaine Proulx, Gertrude Blanchard, Madeline Saint-Pierre, Jeannine Pélouquin, Jacqueline Montfils, Léa Gendreau, Fernand Messier, Mariette Desnoyers et Antoinette Duchesne; Me Gérard Deslandes; Dr et Mme Roland Bailly; MM. Lucien Morin, Norbert Morin, Adrien Brière, Fernand Pélouquin, Gilles Duchesne, Gérard Desmarais, Ernest Vadnais, Honoré Daigneault, Laurent Côté, Esdras Duchesne, Roger Desroches, Laurent Saint-Pierre, Clément Beauregard, Jacques Brault, R.-O. Picard, René Jean Desroches et Léo Rioux; Mlle Gisèle Lafrance; Mmes Lucien Saint-Pierre, J.-C. Messier, Aurèle Desrosiers et Aldéa Mercier.

M. VIAEUR DUBÉ A LA J. O. C. DIOCESAINE

M. Viaeur Dubé vient d'être nommé président fédéral et responsable de la célébration du quinzième anniversaire, à la J. O. C. diocésaine. M. J.-Paul Deslauriers devient secrétaire-correspondant responsable des relations avec le Guatemala; M. Bernard Ricard succède à M. Dubé comme trésorier fédéral et M. Marcel Brodeur demeure propagandiste fédéral. Ce comité fédéral et sous la surveillance morale de M. l'abbé Gérard Beauregard, aumônier.

PROCHAINE SOIREE DE LA CROIX-ROUGE

Une grande soirée dansante, organisée au profit de la section Saint-Hyacinthe de la Croix-Rouge Canadienne, aura lieu le 8 février prochain au Manège Militaire, de cette ville. L'orchestre Slutsky sera au programme. Les billets sont en vente au prix de \$1 chacun.

FETE EN L'HONNEUR DE M. E. SYLVESTRE

De nombreux citoyens de St-Hyacinthe-le-Confesseur et des municipalités voisines se sont réunis, jeudi dernier, à la salle Bazinet, afin de célébrer la récente élection de M. Ernest Sylvestre à la mairie, et celle de MM. R. Lagacé, G.-H. Sirois et Bernard Coderre aux postes de conseillers. M. E. Chicoine, ancien maire, présidait cette réunion au cours de laquelle plusieurs allocutions furent prononcées.

M. L.-A. BEAUREGARD ELU PRESIDENT DE LA SURVIVANCE

Il succède à M. le notaire H. St-Germain. — Le conseil d'administration.

Les administrateurs de La Survivance, compagnie d'assurance-vie dont le siège social est en notre ville, ont tenu leur réunion annuelle vendredi dernier, le 17 janvier. Au cours de cette assemblée, M. L.-A. Beauregard, de St-Hyacinthe, a été élu président de la Compagnie, en remplacement de M. le notaire Horace St-Germain, qui a récemment remis sa démission à cause de son âge avancé et de l'obligation qu'il ressent de limiter ses activités. MM. E.-J. Chartier, M.A.L., et J.-L. Champagne ont respectivement été élus premier et second vice-présidents de la Compagnie. Le conseil a aussi accepté la démission d'un administrateur, M. A.-J. Gaudreau, qui se retire pour cause de santé.

M. ALBERT CHEVALIER DE SAINT-HYACINTHE DECEDE A 72 ANS

M. Albert Chevalier, de cette ville, est décédé mardi dernier, le 21 janvier, à l'âge de 72 ans. Outre son épouse, née Cabana (Elizabeth), il laisse dans le deuil deux filles, Mme Adrien Lassonde (Adrienne) et Mlle Yvette, ainsi que deux fils, Paul et Roland, de Saint-Hyacinthe; quatre sœurs, Mmes Pierre Nadeau (Rose-Anne), Alphonse Vincent (Beatrice), Jos. Charron (Alice), de Saint-Hyacinthe; et Jos. Dragon (M.-Louise); St-Denis; trois frères, MM. Alcide, de Worcester, Josaphat, de Montréal, et Emile, de Saint-Hyacinthe. Le défunt était un turlupin bien connu au Canada et aux Etats-Unis. Les funérailles ont eu lieu ce matin, à dix heures, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr.

M. GEORGES BELANGER EST ELU PRESIDENT

Au cours de leur première assemblée régulière de l'année, les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc de Saint-Hyacinthe ont procédé à l'élection des membres de leurs bureaux de direction pour 1947. Ils se composent comme suit: Chez les Lacordaire, président, M. Georges Belanger; vice-président, M. Arthur Messier; secrétaire, M. Lucien Brouillette; trésorier, M. Arthur Dubé; Chez les Jeunes d'Arc, présidente, Mme Willie Desilets; vice-présidente, Mme Fernand Caouette; secrétaire, Mlle Juliette Morisseau; trésorière, Mlle Yvonne Bernier. Il y eut aussi initiation des nouveaux membres et programme de vues animées.

Mlle B.-A. TANGUAY DECEDEE A 63 ANS

Mlle Blanche-Antoinette Tanguay, de cette ville, est décédée dimanche dernier, le 19 janvier, à l'âge de 63 ans. Lui survivent son frère, Edgar, de Woonsocket, R.I.; sa sœur, Mme Engèle Côté; son beau-frère, M. Eugène Côté; ses nièces, Mlles Marie-Thérèse et Suzanne Côté, et son neveu, M. Laurent Côté, tous de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 21 janvier, à la cathédrale, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gendron, qui chanta également le service, assisté de MM. les abbés Lavalée et Morin comme diacre et sous-diacre.

Nous déplorons la mort
du

Cardinal Villeneuve

et nous offrons

à l'Eglise du Canada,
à l'archidiocèse de Québec,
aux Pères Oblats et à la famille
de l'illustre décédé l'expression
de notre profonde affliction.

Desjardins, Couture Inc.

Assurances Générales

VIE - FEU - VOL - AUTOMOBILE

Garantie-Responsabilité-Bris de Glace

BLANCHARD & LORANGE Enrg.

COIN GIROUARD & STE-ANNE

SAINT-HYACINTHE

Tél. 517

Confiez l'entretien de
votre automobile à

ROGER F. DUMONT

nouveau propriétaire

de la

Station de Service Champlain

(J.-J. Nichols, ancien propriétaire)

LAVAGE - GRAISSAGE

BATTERIES - PNEUS

GAZOLINE - HUILE

Tél. 1004

2580 Dessaulles

Saint-Hyacinthe

ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Pour les catholiques du sexe masculin — Plus de 250 cours dans Québec.
BUREAU PROVINCIAL: 1015, rue Saint-Denis, Montréal



S. Em. Cardinal
S. STRITCH.
Haut aumônier spirituel.

M. l'abbé C.A. BEAUDIN.
Aumônier provincial.

Thos. CANNON.
Président de l'exécutif.

Thos. HEANEY.
Haut Chef Ranger.

Geo. CROWNS.
Haut Secrétaire.

C. A. ROUSSEAU.
Chef ranger provincial.

Chs. LUSSIER.
Secrétaire provincial.

Organisateur local:
Lucien BEAUCHEMIN,
805, avenue Choquette,
Saint-Hyacinthe,
Tél. 557-W.

12 PLANS
pour adultes

6 PLANS
pour garçons
(de la naissance
à 16 ans)

Ordre des Forestiers Catholiques,
1015, rue Saint-Denis, Montréal, P.Q.

Sans obligation, veuillez m'envoyer votre brochure:
"Préparez votre propre bonheur".

Nom
Adresse